



MÉMOIRE DE MASTER EN ARCHITECTURE

MASTER ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

Le Néo-mauresque dans l'architecture culturelle chrétienne d'Alger.

Cas d'étude: l'église Anglicane « *The Holy-Trinity* ».

Présenté par IDJER Yasmine

Sous la Direction de Pr. Amina Abdessemed FOUFA

Le 20 Juin 2021

Membres du jury :

Président	MERZELKAD Rym	MCB	I.A.U Blida 1
Examineur	NECISSA Yamina	MCB	I.A.U Blida1
Encadreur	Abdessemed FOUFA Amina	Pr.	I.A.U Blida 1

Remerciements :

Je tiens à remercier de tout cœur ma promotrice, Madame : Amina ABDESSEMED-FOUFA, pour avoir accepté d'encadrer et de diriger ce mémoire de Master et m'avoir accordé de son temps pour traiter d'un sujet aussi pertinent et passionnant.

Un chaleureux remerciement à Madame : Safia BENSELAMA-MESSIKH, professeur chargée du cours « Histoire du patrimoine » pour sa méthode d'enseignement que j'ai beaucoup appréciée... Personnellement, j'ai eu l'immense plaisir d'assister à ses cours et je lui suis sincèrement très reconnaissante pour toutes les informations et les explications qu'elle nous a données durant cette formation.

Je remercie également mon entourage pour ses précieux conseils et son grand soutien moral... Je pense surtout à ma famille qui est ma force de progression et à tous mes amis qui m'ont soutenu et m'ont encouragé tout au long de ce travail de recherche.

Merci à toutes et à tous ...

Yasmine

ملخص:

لطالما حظيت المباني الدينية المقدّسة بمكانة خاصّة لدى جميع المجتمعات، حيث تعتبر من أهم الرموز الشّاهدة على تاريخ الأمم، حتى أنّه تمّ ترقيتها في العديد من الدول إلى مرتبة المعالم الأثرية المحميّة.

ولطالما تميّزت الجزائر بتاريخها الحافل بالمجريات والأحداث المهمّة والفاخرة، حيث عرفت هذه الأخيرة منذ القدم وبفضل موقعها الاستراتيجي تعاقب العديد من الحضارات على أراضيها والتي كانت من ديانات مختلفة، كما شهدت نشوء هندسات وطرز معمارية وكذا أنماط عمرانية متنوّعة، مما زاد من ثراء وغنى موروثها الثقافي والديني والمعماري.

بعد سقوط الدولة العثمانيّة ونهاية الخلافة الإسلاميّة، أصبح العالم الشرقي محطّ أطماع الدّول الغربيّة المستعمرة والوجهة الأولى للأوروبيين المتعطّشين والتّواقين لاستكشاف ثقافة جديدة تعدّ غريبة وفريدة من نوعها، تزامن هذا الحدث مع ظهور حركة فنيّة جديدة تدعى بالاستشراق والتي أثرت بشكل جليّ وملحوظ على المجال الهندسي بما في ذلك الهندسة المعماريّة الدينيّة المسيحيّة.

كانت الفترة العثمانيّة إذن آخر مرحلة تاريخية ذات صلة بالثقافة الإسلاميّة في الجزائر، لتأتي بعدها الحقبة الاستعمارية الفرنسيّة التي جلبت معها الطراز الأوروبي الكلاسيكي الحديث، مطبّقة بذلك مبدأ فرض عمارة المستعمر الآتية من وراء البحار بحجّة بناء جزائر معاصرة.

خلال الفترة الاستعماريّة، حاولت الإدارة الفرنسيّة تغيير مسارها وفكرها السياسي باتباع سياسة استراتيجيّة جديدة تمثّلت في إعادة إحياء واستخدام الطابع الهندسي العربيّ والمحليّ للجزائر في منشآتها المعماريّة، محاولة بذلك تغليب الرأى العام واستمالة وكسب ثقة الشّعب الجزائري تحت مفهوم الحماية.

استمر استعمال الطابع الهندسي الشرقيّ والمغاربي المحليّ إلى غاية مطلع القرن العشرين، أين تمّ الاعتراف به كطراز للدولة تحت اسم الطراز المغاربي الحديث، ومن أهم وأشهر المعماريين الفرنسيين الذين أبدعوا فيه هنري بوتّي.

سنتطرق في هذا البحث إلى العديد من المواضيع المرتبطة ببعضها البعض، بداية من نبذة عن عودة الدّيانة المسيحية إلى الجزائر وما صاحبها من إنشاء للكنائس وسط العاصمة بطبوع هندسيّة متنوّعة، إلى الكنائس ذات الطراز الشرقي والمغاربي وصولاً إلى الكنائس ذات الطابع المغاربي الحديث، أين سنتعمّق ونتعرّف بشكل مفصّل على الكنيسة الأنجليكانية الوحيدة في الجزائر والمسماة "الثالوث المقدس"، واحدة من أجمل التحف المعمارية للمهندس بوتّي.

كلمات مفتاحية: المباني الدينية المقدّسة، الجزائر، الاستشراق، الهندسة المعماريّة الدينيّة المسيحيّة، الثقافة الإسلاميّة، الحقبة الاستعمارية الفرنسيّة، الطراز الأوروبي الكلاسيكي الحديث، الطابع الهندسي العربيّ والمحليّ، الطابع الهندسي الشرقيّ والمغاربي، الطراز المغاربي الحديث، الكنائس، وسط العاصمة.

Abstract:

Sacred religious buildings have always enjoyed a special place in all societies, because they are considered one of the witness symbols of the history of nations, and they have even been raised to the rank of protected historical monuments in many countries.

Characterized by its history rich in important events, Algeria has known for a long time and thanks to its strategic location the succession of many civilizations of distinct religions, and has inherited a multitude of architectural styles and urban typologies, which have increased the wealth of its cultural, religious and architectural heritage.

After the fall of the Ottoman Empire and the end of the Islamic Caliphate, the Eastern world became the center of ambitions of Western countries and the first destination of Europeans eager to discover a new culture considered strange and unique. This coincided with the emergence of a new artistic movement called Orientalism, which remarkably influenced the architectural field, notably: Christian worship architecture.

The Ottoman period was therefore the last historical stage linked to Islamic culture in Algeria, followed by the French colonial period, which brought and imposed a neoclassical European architecture, coming from overseas, under the pretext of building a contemporary Algeria.

During the colonial period, the French administration tried to change course and political thought by following a new strategy based on the adoption of the Arab and local architectural character of Algeria in its constructions, in an attempt by it to confuse public opinion and gain the confidence of the Algerian people under the concept of protection.

The use of the oriental and Moorish architectural style continued until the beginning of the 20th century, when it was recognized as a state style under the name of neo-Moorish style, and among the most important French architects and the most famous who excelled there, Henri Petit.

In this present research, we will address many interrelated topics, starting with an overview of the return of Christianity to Algeria accompanied by the building of several churches in the center of the capital in architectural styles varied, to churches with an oriental and Moorish taste, to churches with a neo-Moorish character, where we will develop in detail the only Anglican church in Algeria called the Holy Trinity, one of the most beautiful masterpieces of the architect Petit.

Keywords: Sacred religious buildings, Algeria, Orientalism, Christian religious architecture, Islamic culture, French colonial era, Arab and local architectural style, oriental and Moorish style, neo-Moorish style, churches, center of the capital.

Résumé :

Les édifices religieux sacrés ont toujours joui d'une place particulière dans toutes les sociétés, car ils sont considérés comme l'un des symboles témoins de l'histoire des nations, et ils ont même été hissés au rang des monuments historiques protégés dans de nombreux pays.

Caractérisée par son histoire riche en événements importants, l'Algérie a connu depuis longtemps et grâce à sa situation stratégique la succession de nombreuses civilisations de religions distinctes, et a hérité une multitude de styles architecturaux et de typologies urbaines, qui ont accru la richesse de son patrimoine culturel, religieux et architectural.

Après la chute de l'Empire Ottoman et la fin du califat islamique, le monde oriental est devenu le centre d'intérêt des pays occidentaux et la première destination des Européens désireux de découvrir une nouvelle culture considérée comme étrange et unique. Ceci a coïncidé avec l'émergence d'un nouveau mouvement artistique appelé l'orientalisme, qui a remarquablement influencé le domaine architectural, notamment : l'architecture culturelle chrétienne.

La période ottomane fut donc la dernière étape historique liée à la culture islamique en Algérie, suivie de l'époque coloniale française, qui apporta et imposa son architecture Européenne néoclassique, venue d'outre-mer, sous prétexte de construire une Algérie contemporaine.

Durant la période coloniale, l'administration française a tenté de changer de cap et de pensée politique en suivant une nouvelle stratégie basée sur l'adoption du caractère architectural arabe et local de l'Algérie dans ses constructions, dans une tentative par celle-ci de confondre l'opinion publique et gagner la confiance du peuple Algérien sous le concept de protection.

L'emploi du style architectural oriental et mauresque s'est poursuivi jusqu'au début du XXe siècle, où il a été reconnu comme un style d'État sous le nom de style néo-mauresque, et parmi les architectes français les plus importants et les plus célèbres qui y excellaient, *Henri Petit*.

Dans cette présente recherche, nous aborderons de nombreux sujets liés les uns aux autres, en commençant par un tour d'horizon portant sur le retour de la chrétienté en Algérie qui s'accompagne par l'édification de plusieurs églises au centre de la capitale dans des styles architecturaux variés, aux églises au goût oriental et mauresque, jusqu'aux églises à caractère néo-mauresque, où nous développerons en détail la seule église anglicane d'Algérie appelée *la Sainte-Trinité*, un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'architecte *Petit*.

Mots clés : Édifices religieux sacrés, Algérie, orientalisme, architecture religieuse chrétienne, culture islamique, époque coloniale française, style architectural arabe et local, style oriental et mauresque, style néo-mauresque, églises, centre de la capitale.

Table des matières

Remerciements.....	I
ملخص	II
Abstract.....	III
Résumé.....	IV
Table des matières.....	V
Table des figures.....	VII
Introduction.....	1
-Introduction générale.....	2
-Problématique.....	3
-Hypothèses préliminaires.....	4
-Objectifs.....	5
-Méthodologie de recherche.....	6
-Structure du mémoire.....	6
Chapitre 01 : Le christianisme au cœur d'Alger.	7
Introduction.....	8
1.1 Les lieux de culte chrétiens de l'ancienne ville d'Alger, Aperçu historique et panorama architectural.....	10
Conclusion.....	12
Chapitre 02 : Réflexion sur le style néo-mauresque.....	13
Introduction.....	14
2.1 Conditions d'apparition et évolution historique du style néo-mauresque...16	
2.1.1. Le style arabe avant le 20ème siècle.....	16
2.1.2. La genèse d'un style néo-mauresque d'Etat.....	24
2.1.3. La fin du style néo-mauresque.....	26
2.2 L'orientalisme architectural dans l'architecture religieuse juive et chrétienne à l'échelle nationale et internationale.....	28
a) Les synagogues.....	29
b) Les églises.....	32

2.3 les églises néo-mauresques d'Alger.....	43
Conclusion.....	46
Chapitre03 : l'édification de l'église anglicane « Sainte-Trinité »	48
Introduction.....	49
3.1. Qui est le maitre d'œuvre ?	50
3.2. Les œuvres néo-mauresques d'Henri Petit.....	51
3.2.1. La medersa Thaalibiya.....	51
3.2.2. La medersa de Tlemcen.....	51
3.2.3. La dépêche Algérienne.....	53
3.2.4. L'institut Pasteur d'Alger.....	53
3.2.5. Les galeries de France à Alger.....	54
3.3. L'église Anglicane « The Holly-Trinity »:	56
3.3.1. La naissance de l'église anglicane.....	56
3.3.2. Aperçu historique sur l'église anglicane de la Sainte-Trinité.....	58
3.3.3. Où se trouve exactement l'église anglicane de la Sainte Trinité ?	62
3.3.4. L'étude architecturale de l'église anglicane d'Alger :	64
3.3.4.1. Organisation spatiale.....	64
3.3.4.2. Traitement des façades	67
3.3.4.3. Décors intérieurs.....	70
3.3.4.4. Système constructif.....	73
- Les murs.....	73
- Les revêtements de sol.....	73
- Les arcs et les couvertures.....	73
- Les planchers.....	74
Conclusion	75
Conclusion générale.....	77
Bibliographie.....	80
Glossaire.....	84

Table des figures

Fig01 : L'épouse du Sultan, œuvre de <i>Philippo Baratti</i> , 1901.....	16
Fig02 : La cour du Harem, (peinture huile sur toile), œuvre d' <i>Albert Girard</i>	16
Fig03 : The Introduction after the bath, œuvre de <i>philippo Baratti</i> 1889.....	16
Fig04 : Au Harem, œuvre de <i>Frederick Arthur Bridgman</i> , 1894.....	16
Fig05 : Le quartier Turc, de <i>Léon Parvillée</i> , 1867.....	17
Fig06 : Paris 1889. Algérie. Pavillons des sections coloniales.....	17
Fig07 : Débarquement des Morisques au port d'Oran (1613, Vicente Mestre)	17
Fig08 : Palais d'été du gouvernement.....	18
Fig09 : La cour du palais d'été du gouverneur, Mustapha supérieur.....	18
Fig10 : Bain maure à Alger.....	18
Fig11 : Mosquée Djamaa el Djedid.....	18
Fig12 : L'intérieur dar Hassan Pacha.....	18
Fig13 : La mosquée El Sayyida en démolition, le 1 Avril 1831.....	19
Fig14 : Quelques relevés de l'architecte <i>Bonaventure-Amable Ravoisié</i> lors de ses missions scientifiques.....	22
Fig15 : Edmond DUTHOIT, <i>Mosquée de Mansourah, Tlemcen</i> , relevé, 1872.....	22
Fig16 : Des Relevés d'ornement d'Edmond Duthoit.....	23
Fig17 : L'hôtel des postes en 1913.....	24
Fig18 : Médersa Thaalibiya en 1904.....	24
Fig19 : L'hôtel de préfecture (actuellement siège de la wilaya d'Alger)	24
Fig20 : Détails des murs sculptés de l'Alhambra de Grenade.....	28
Fig21 : Détails des arcades donnant sur le patio.....	28
Fig22 : La cour des lions de l'Alhambra de Grenade.....	28
Fig23 : Intérieur du dôme de la mosquée de Cordoue.....	28
Fig24 : Intérieur de la mosquée de Cordoue.....	28
Fig25 : Synagogue de la place de Chartres à Alger, démolie en 1837. Aquarelle par le Cdt Leblanc.....	29
Fig26 : Alger - La grande Synagogue de la place Randon.....	30
Fig27 : L'intérieur de la grande synagogue d'Alger.....	30
Fig28 : Une vue ancienne de la grande Synagogue d'Oran.....	30
Fig29 : La salle de prière de la synagogue d'Oran.....	30
Fig30 : L'intérieur de la synagogue de Sétif.....	30
Fig31 : L'extérieur de la synagogue chorale.....	31
Fig32 : L'intérieur de la synagogue chorale.....	31
Fig33 : L'extérieur de la synagogue Sofia.....	31
Fig34 : L'excès de couleurs et d'ornementation à l'intérieur de la synagogue Sofia.....	31
Fig35 : L'extérieur de la synagogue Espagnole.....	32

Fig36 : L'intérieur de la synagogue Espagnole.....	32
Fig37 : la basilique de notre dame de Brebières de 1897.....	33
Fig38 : La façade principale de la basilique de notre dame de Brebières de 1931.....	31
Fig39 : La nef centrale de la basilique de notre dame de Brebières.....	31
Fig40 : Peinture et motifs floraux sur les murs intérieurs de la basilique de notre dame de Brebières.....	31
Fig41 : L'entrée principale de l'église Saint-Andrew.....	34
Fig42 : Le clocher de l'église anglicane Saint-Andrew.....	34
Fig43 : La salle de prière de l'église anglicane Saint-Andrew.....	34
Fig44 : le plafond en bois peint de l'église Saint-Andrew.....	34
Fig45 : La toiture de l'église anglicane Saint-Andrew.....	34
Fig46 : L'extérieur de la chapelle Algérienne.....	35
Fig47 : Détail du couronnement du clocher avec Horloge, sculptures, croix et inscriptions.....	35
Fig48 : Le porche d'entrée de la chapelle.....	35
Fig49 : Détail du haut du porche d'entrée, avec sculpture, mosaïque, inscriptions et croissant.....	35
Fig50 : Détail du bas d'un des piliers de l'entrée et ses décorations.....	35
Fig51 : La nef de la salle de prière.....	36
Fig52 : Vue sur le chœur.....	36
Fig53 : Le lustre en bois.....	36
Fig54 : L'autel et son coffre à hosties en fond, la rosace, tribune, statues.....	36
Fig55 : La façade principale de l'église Sainte-Grimonie.....	36
Fig56 : Alternance des couleurs rouges et blanc sur les façades de l'église Sainte-Grimonie.....	36
Fig57 : la nef centrale de l'église Sainte-Grimonie.....	36
Fig58 : L'église Saint-Vincent, Saint-Paul de Kouba.....	37
Fig59 : L'église Saint-Isidore à Khemis-Miliana.....	37
Fig60 : L'église Saint-Hilarion de Laghouat.....	37
Fig61 : L'église du Sacré-Cœur de Constantine.....	37
Fig62 : L'église de Reghaia.....	37
Fig63 : la cathédrale Saint-Philippe.....	37
Fig64 : La mosquée Ketchaoua avant sa conversion en 1832 D'Après une lithographie de Lessore et Wyld.....	38
Fig65 : L'ancienne salle de prière de la mosquée Ketchaoua.....	38
Fig66 : La Cathédrale Saint-Philippe, Alger, 1860-1920.....	38
Fig67 : Projet de restauration de la cathédrale Saint-Philippe, coupe latérale, Amable Ravoisié, 1839.....	39
Fig68 : La nef centrale de la cathédrale Saint-Philippe.....	39
Fig69 : Les ouvertures de la cathédrale, ornées de claustras ajourés.....	39
Fig70 : Le corps central et le portique sur la façade principale de la cathédrale Saint-Philippe.....	39
Fig71 : La tour-clocher de la cathédrale Saint-Philippe.....	39

Fig72 : Détails d'ornementation sur les tours-clocher.....	39
Fig73 : L'église de Notre Dame du Mont Carmel, vue de l'extérieure.....	40
Fig74 : Le stuc sculpté en dentelles au-dessus des colonnes.....	40
Fig75 : La nef centrale de l'église De Mont-Carmel.....	40
Fig76 : Les faïences et les mosaïques ornant les murs de l'église.....	40
Fig77 : L'intrados de la demi coupole couvrant l'abside de l'église.....	40
Fig78 : Les vitraux représentant les Saints.....	40
Fig79 : La façade principale de la basilique Saint-augustin.....	41
Fig80 : Les plafonds à nervure de la nef centrale.....	41
Fig81 : Les colonnes en marbre rouge avec chapiteaux corinthien.....	41
Fig82 : Les arcs brisés surbaissés.....	41
Fig83 : L'ornementation intérieure de la basilique Saint-Augustin.....	41
Fig84 : La façade principale de l'église de Larba.....	41
Fig85 : L'église Sainte-Marcienne à l'époque coloniale.....	42
Fig86 : L'église Sainte-Marcienne reconvertie en mosquée El Warthilani.....	42
Fig87 : La façade latérale de l'église/ mosquée El Warthilani.....	42
Fig88 : La salle de prière de la Sainte-Marcienne avec ses colonnes à chapiteaux néo-mauresques et ses tribunes.....	43
Fig89 : L'autel de l'église Sainte-Marcienne décoré de moulures en plâtre.....	43
Fig90 : Le plafond à caisson sculpté de moulures en plâtre.....	43
Fig91 : L'église Sainte-Anne.....	43
Fig92 : La medersa Thaalibiya.....	51
Fig93 : La medersa de Tlemcen.....	51
Fig94 : La façade principale de la medersa de Tlemcen.....	52
Fig95 : La cour de la medersa de Tlemcen.....	52
Fig96 : La galerie d'étage de la medersa de Tlemcen.....	52
Fig97 : L'immeuble de la dépêche Algérienne, vue d'extérieur.....	53
Fig98 : Le minaret de la dépêche Algérienne.....	53
Fig99 : La galerie sur la façade extérieure de la dépêche Algérienne.....	53
Fig100 : Détail de la décoration de l'entrée.....	53
Fig101 : L'institut Pasteur, vue d'extérieur.....	54
Fig102 : L'immeuble des galeries de France à Alger.....	54
Fig103 : La communion anglicane dans le monde.....	56
Fig104 : Le roi d'Angleterre Henri VII.....	57
Fig105 : Le temple protestant de la rue Chartres.....	58
Fig106 : La rue d'Isly et le boulevard Bugeaud.....	59
Fig107 : L'église anglicane de la rue d'Isly.....	59

Fig108 : Façade principale du 1 ^{er} temple anglican.....	59
Fig109 : L'église Anglicane Holy-Trinity.....	59
Fig110 : La colonie Anglaise à la cérémonie d'inauguration de l'église anglicane Holy-Trinity.....	60
Fig111 : L'évêque de Gibraltar bénit la crypte de la nouvelle chapelle.....	60
Fig112 : Où se trouve l'église anglicane de la Sainte-Trinité ?	62
Fig113 : La situation géographique de l'église anglicane.....	62
Fig114 : Localisation de l'église anglicane sur une ancienne carte.....	62
Fig115 : Le palais du gouvernement.....	63
Fig116 : La villa Bardo.....	63
Fig117 : Djenane El Mufti (La villa Arthur).....	63
Fig118 : La campagne Saint-Georges, façade sur terrasse.....	63
Fig119 : L'église anglicane dans son environnement urbain.....	63
Fig120 : L'église anglicane de l'extérieur.....	64
Fig121 : Le plan de l'organisation spatiale au RDC de l'église anglicane de la Sainte-Trinité.....	64
Fig122 : L'entrée principale de l'église depuis la tour-clocher.....	65
Fig123 : Le Narthex, vue de l'intérieur.....	65
Fig124 : Escalier en marbre.....	65
Fig125 : Escalier en bois.....	65
Fig126 : La salle de prière de l'église Sainte-Trinité.....	65
Fig127 : L'intrados de la coupole surmontant la salle de prière.....	65
Fig128 : Le petit coin bibliothèque.....	65
Fig129 : Vue sur l'autel	66
Fig130 : Restitution de la façade principale de l'église anglicane.....	67
Fig131 : La façade principale de l'église anglicane.....	67
Fig132 : La tour-clocher de l'église anglicane.....	68
Fig133 : L'accès principal de l'église anglican.....	68
Fig (134, 135,136) : Détails de la tour-clocher : (Les Arcs brisés outrepassés, les colonnes à chapiteaux composites, la Porte monumentale sculptée et les entrelacs, les corniches à tuiles vertes)	68
Fig137 : Arcs brisés outrepassés sur la paroi extérieure de la salle de prière.....	68
Fig138 : l'accès vers le presbytère.....	68
Fig139 : Croquis de la façade postérieure.....	68
Fig140 : La façade Ouest (photo et croquis)	69
Fig141 : Croquis de la façade Est.....	69
Fig142 : Les types de portes utilisés dans le Narthex.....	70

Fig143 : Le seau de baptême sculpté.....	70
Fig144 : Les plaques commémoratives.....	70
Fig145 : La simplicité dans le choix des fenêtres et des lustres.....	71
Fig146 : Les vitraux de la salle de prière.....	71
Fig147 : Les balustrades en bois.....	72
Fig148 : Les colonnes torsadées à chapiteaux corinthien.....	72
Fig149 : Les claustras au niveau de la coupole.....	72
Fig150 : La mosaïque du Christ.....	71
Fig151 : L'orgue de l'église.....	72
Fig152 : Support de l'évangile.....	72
Fig153 : Coupe sur un mur porteur en maçonnerie.....	73
Fig154 : l'emploi du parquet dans la salle de prière.....	73
Fig155 : Carrelages en forme de mosaïque en granite.....	73
Fig156 : Dallage de l'extérieur en granite simple.....	73
Fig157 : Le plan de toiture de l'église.....	73
Fig158 : Les arcs et le système de couverture de l'église.....	74
Fig159, 160 : Les types de planchers utilisés dans l'église anglicane.....	74

Introduction

Introduction générale :

Le patrimoine est une partie intégrante de l'histoire qui doit être transmise aux générations futures.

À travers le monde, il existe des établissements humains variés, possédant chacun une identité et un cachet architectural assez particuliers. Ces établissements sont le résultat du savoir-faire des générations qui y ont vécu.

Faisant partie des architectures dites savantes, l'architecture religieuse est la première à se développer chez tous les peuples, sachant que la religion est un phénomène qui a rythmé la vie humaine depuis toujours, en se matérialisant dans l'espace-temps d'une civilisation à travers la sacralisation des lieux et d'objets. Les édifices religieux deviennent par conséquent, la forme visible du sacré et porteurs de significations et de valeurs symboliques et socioculturelles liées à un lieu et à un temps donné.¹

Tout au long de son histoire, l'Algérie s'est maintes fois métamorphosée, épousant à chaque fois, les différentes civilisations qui l'ont gouvernée.² La succession de ces civilisations et colonisations de religions différentes a fait d'elle l'un des pays les plus riches en question de diversité culturelle et culturelle.

Elle témoigne de leurs passages à travers des empreintes constituant un ensemble patrimonial grandiose, et c'est sans aucun doute le ténébreux passage colonial Français qui aurait laissé le plus grand nombre de traces édifiées, dont les églises font partie.

Durant la période Française, les colonisateurs ont édifié plusieurs constructions de styles architecturaux variés et distincts, parmi ces derniers, se démarque majestueusement le style néo-mauresque : une création Française, une identité arabe.

Les œuvres architecturales érigées dans ce style embellissent la plupart des villes Algériennes, et les dotent d'une valeur artistique très authentique et d'une qualité esthétique exceptionnelle.

Cependant, le style néo-mauresque en Algérie est un sujet épineux et très délicat, sa complexité s'étage sur deux volets, le premier dans l'essence même de ce cachet artistique et stylistique qui a bouleversé le pays, le deuxième, concerne l'appartenance de la production néo-mauresque à l'héritage colonial.³

« Le patrimoine colonial », considéré comme patrimoine d'autrui, il fait partie d'une réalité douloureuse liée à la colonisation Française dont les blessures du peuple Algérien ne se sont pas encore cicatrisées... Et si ce dernier refusait donc de s'identifier à ce patrimoine colonial,

¹ NESSARK Naouel, « *Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles* », page 9, Mémoire de magistère, Novembre 2014.

² Boulbene-Mouadji Ines Ferial, « *Le style néo-mauresque en Algérie, fondement-portée-réception* », page 2, Mémoire de magistère, 07/02/2012.

³ Ibid.

On peut facilement imaginer ce qu'il en est du patrimoine religieux non-musulman de cette même période !

En effet, l'étude du patrimoine colonial chrétien en Algérie reste moindre, malgré que cet héritage religieux est très présent sur le territoire national, il n'a été que très rarement abordé !

Mais, vu le nombre grandissant des églises détruites et abandonnées dans notre pays, il est grand temps de préserver et de mettre en valeur ces biens non-musulmans qui constituent malgré tout une partie indispensable de notre histoire, Car qu'on le veuille ou non, l'héritage Français contribue aujourd'hui intensément à l'image urbaine de nos villes et à l'enrichissement des typologies architecturales de nos bâtisses. Et même s'il est encore difficile de l'admettre, il fait pleinement partie de l'identité Algérienne. Donc loin de la guerre et ses drames, c'est une période assez importante de notre histoire qui mérite grandement d'être étudiée, et c'est la raison pour laquelle on a décidé de choisir cette période en particulier et établir une recherche approfondie là-dessus.

Problématique :

Vue sous l'angle des styles et des courants architecturaux, la production architecturale Algéroise entre 1860 et 1930 est incontestablement la plus riche de toute la période coloniale.⁴

L'un de ces styles architecturaux qui a tant marqué la Belle époque d'Alger et pour lequel la recherche est la plus prolifique est le style néo-mauresque, appelé aussi « arabisance ». Malheureusement, ce dernier a toujours été accusé d'être un style léger, dénué des valeurs identitaires caractérisant le peuple Algérien. Or, la création d'un style architectural par des architectes étrangers, en se référant essentiellement aux modèles locaux appartenant à une culture « exotique » qui ne ressemble absolument pas à la leur, ne relève pas d'une tâche facile !

Les prémices de ce style sont en effet visibles dans l'œuvre des architectes diocésains qui construisent les premières églises à Alger au cours de la première moitié du XIXème siècle⁵, à titre d'exemple, la cathédrale *Saint-Philippe* et l'église de *Notre Dame du Mont-Carmel* d'el-Biar.

Et c'est sous la houlette du gouverneur *Charles Célestin Jonnart* (1900-1919), que le style néo-mauresque trouve enfin sa légitimité. Après l'officialisation de ce dernier comme un style d'État, des églises de cette même tournure stylistique furent édifiées dans certains quartiers Français de la proche banlieue d'Alger, à l'instar de l'église Anglicane *Sainte-Trinité*.

Pour cela, un tas de questions se posent d'abord autour de l'influence des tendances architecturales coloniales sur le secteur religieux chrétien, puis de la naissance du style néo-mauresque et enfin de sa présence dans les églises d'Alger à cette époque :

⁴ Nabila Chérif, « *Alger 1830-1980 : chronique d'une historiographie en construction* », Revue : *PERSPECTIVE, Le Maghreb*, paragraphe 13, le 02/2017.

⁵ Nabila Chérif, « *Alger 1830-1980 : chronique d'une historiographie en construction* », paragraphe 14, Revue : *PERSPECTIVE, Le Maghreb*, le 02/2017.

-La diversité des styles architecturaux qu'a connu l'Algérie durant la période coloniale, avait-elle une influence sur le secteur religieux chrétien ?

-Quelles sont les sources, les origines et les conditions d'émergences du style néo-mauresque dans l'architecture religieuse chrétienne d'Alger ?

-Comment l'interprétation de ce style s'est faite dans les édifices chrétiens d'Alger en général et dans l'église de la Sainte-Trinité en particulier ?

Hypothèses préliminaires :

-Dans le but de répondre à la problématique posée précédemment, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Les différents styles architecturaux adoptés par les architectes français dans la réalisation de leurs diverses productions et œuvres architecturales sont en rapport avec l'évolution de l'architecture Française dans l'Algérie coloniale, sachant que les édifices chrétiens, font partie de ces productions donc probablement le secteur religieux chrétien lui aussi était influencé par les différentes tendances architecturales coloniales.
- La longue période de romantisme oriental qu'a vécu le monde occidental au XIXème siècle, pourrait être une des sources qui avait alimenté l'enthousiasme des architectes Européens, grands admirateurs de la culture islamique du Proche-Orient, à l'emploi du style néo-mauresque dans leurs productions architecturales en général et les églises en particulier.

Au début de la colonisation, les maisons mauresques de la banlieue Algéroise, abandonnées par leurs propriétaires ou confisquées par les autorités Françaises, ont été transformées en petits lieux de culte chrétiens, cette transformation a peut-être contribué, d'une manière ou d'une autre, à l'émergence du langage néo-mauresque au niveau des églises du XIXe siècle.

- D'une manière générale, le cachet architectural des églises est visible essentiellement sur le plan décoratif et architectonique, sachant que la plupart de ces constructions partagent la même logique conceptuelle et la même organisation spatiale, en reprenant soigneusement la forme des plans basilicaux propre à la religion chrétienne et se distinguent entre-elles dans le mode de construction, cela veut dire que l'interprétation du style néo-mauresque dans les églises Algéroises s'est faite peut être uniquement sur le plan ornemental et architectonique.

Objectifs :

Notre recherche a pour but de :

-Étudier le patrimoine religieux colonial afin d'apporter une connaissance sur une période marginalisée.

-Étudier un style architectural rare qui renvoie à une période importante dans l'histoire de l'art et de l'architecture Algérienne et souligner la nécessité de sa préservation.

-Établir une étude architecturale sur les églises d'Alger de style arabisant, en définissant leurs caractéristiques architecturales, ornementales et constructives qui ont fait de ces églises des édifices hors pairs.

-Situer l'église Sainte-Trinité dans l'histoire de l'architecture en traitant le contexte historique et urbain dans lequel l'église a été construite.

-Mettre en exergue un édifice peu connu par le public.

Méthodologie de recherche :

Afin de mener à bien cette recherche et pour réaliser les objectifs cités précédemment, il est nécessaire d'établir une méthodologie de recherche en vue d'une bonne maîtrise du sujet en appliquant une étude architecturale historique et monographique.

Notre travail sera divisé en deux parties : une partie théorique et une autre analytique.

La première partie servira à la constitution d'une base documentaire suffisamment riche qui nous aidera à comprendre le thème, et ce par l'exploitation judicieuse des ouvrages bibliographiques, mémoires, articles, revues, cartes et plans graphiques....

D'une autre part et afin de mieux comprendre le style néo-mauresque et ses particularités, des sorties sur terrain seront effectuées dans le but d'étudier et de diagnostiquer le cas d'étude (état des lieux).

Après le regroupement de toutes ces données et ces informations, une étude analytique avec une description architecturale de notre cas d'étude seront appliquées, afin de faire ressortir des résultats et des réponses à notre problématique. Nous étudierons l'organisation spatiale de l'église anglicane et ses éléments formels ainsi que son système constructif et ornemental.

Structure du mémoire :

Notre mémoire de recherche est composé de trois chapitres :

-Un premier chapitre contenant une lecture théorique sur l'arrivée du christianisme à Alger en répertoriant les différentes églises construites au cœur d'Alger durant la période coloniale.

-Un second chapitre qui concerne l'apparition du style néo-mauresque et son émergence à l'échelle nationale et internationale, à travers les différents lieux de cultes hébraïques et chrétiens.

-Un troisième et dernier chapitre qui concernera justement la monographie architecturale de notre cas d'étude qui est l'église anglicane « *Sainte-Trinité* », et qui comportera des informations sur son histoire d'édification, sa situation géographique, son maître d'œuvre et ses réalisations néo-mauresques, son organisation architecturale, son système constructif et décoratif.

Chapitre 01 :
Le christianisme au cœur d'Alger.

Introduction :

La naissance et la propagation du christianisme en Afrique du Nord, plus précisément en Algérie s'inscrivent dans une double histoire. C'est d'abord celle de l'empire Romain, qui avait pris pied sur ces rivages en 146 avant notre ère ⁶, puis le débarquement des colonisateurs Français qui ont occupé ces terres méditerranéennes au XIX siècle, laissant derrière eux un héritage culturel inestimable et un patrimoine architectural religieux remarquable.

Témoin inébranlable de l'histoire de toute nation, le patrimoine religieux comprend l'ensemble des édifices sacrés tels que (les temples, synagogues, églises, mosquées, chapelles...), des objets et des pratiques reliés au culte et à la célébration des rituels propres à chaque tradition religieuse.⁷

Dans le travail qui va suivre, nous allons-nous intéresser plus particulièrement, au patrimoine architectural religieux datant de l'époque coloniale Française. En effet, au lendemain de l'indépendance, l'Algérie a hérité de près de 600 édifices culturels,⁸ ces derniers ont considérablement contribué à la diversité et l'enrichissement des typologies et des tendances architecturales ainsi qu'au façonnage du paysage urbain de nos villes Algériennes. Aujourd'hui cet héritage colonial souffre d'une extrême marginalisation !

Comme dans de multiples contextes coloniaux, le christianisme était un symbole très fort du pouvoir colonial Français. Dès 1830, l'Église catholique s'est trouvée liée à l'administration coloniale, les moines et les aumôniers religieux qui ont accompagné l'organisme expéditionnaire Français ainsi que les colons, ont joué un rôle extrêmement important dans la diffusion de la religion chrétienne sur le territoire Algérien.

En effet, la conquête de l'Algérie a été perçue par l'église catholique comme une reconquête d'une terre jadis chrétienne, celle de Saint-Augustin et des six cents évêques. ⁹Autrement dit, la découverte des vestiges antiques romains sur le sol Algérien soutient l'idée du retour de la chrétienté, le clergé convaincu de récupérer ses anciennes terres sauta donc sur l'occasion et créa un lien entre son acte du colonialisme et sa volonté de ressusciter le christianisme, ainsi la défense de ce dernier est devenue l'une des justifications majeures concernant la colonisation de l'Algérie et l'exploitation de son peuple.

« Ici, en Afrique du Nord, nous retrouvons partout sur nos pas la trace de Rome : ce qui prouve bien que nous sommes ici à notre place, c'est-à-dire aux premiers rangs de la civilisation »¹⁰

⁶ François Decret, « Le christianisme en Afrique du Nord : les origines » Revue clio voyages culturels, février 2002, <https://www.clio.fr>.

⁷ Site internet https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_religieux.

⁸ NESSARK Naouel, « Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècle », p II Mémoire de magistère, Novembre 2014.

⁹ Dalila Senhadji Khiat, « les mosquées en Algérie ou l'espace reconquis : l'exemple d'Oran », *L'Année du Maghreb*, VI | 2010, 291-303, paragraphe 9, (Georger,1977, p44).

¹⁰ Dalila Senhadji Khiat, « les mosquées en Algérie ou l'espace reconquis : l'exemple d'Oran », *L'Année du Maghreb*, VI | 2010, 291-303, paragraphe 9, (Lyautey, s, d, p13).

Il est à noter également que la colonisation Française était de peuplement, à l'évidence, la présence d'une population Européenne venue chercher prospérité sur une terre qui s'annonçait prometteuse, se trouvant donc dans un monde indigène de culte musulman et juif, exigea l'implantation des églises, afin de satisfaire les besoins culturels de tous les acteurs mis en scène coloniale.

Or, les autorités militaires et la société civile des premiers temps de la colonisation, étaient préoccupées par la conquête territoriale, elles ne s'étaient pas donc impliquées dans l'édification proprement dite des églises ; l'urgence de l'installation et l'importance de l'extension et de l'agrandissement reléguait au second plan les considérations religieuses.¹¹

En revanche, le clergé n'a pas pu rester les bras croisés, il peinait à bâtir ses lieux de culte, ainsi les évêques portaient mendier en France et en Europe. Ces derniers ont été soutenus par les monarchies européennes de l'époque qui voulaient contribuer au rétablissement de l'église d'Afrique :

« *Des chapelles furent également créées [...] dont le maître-autel fut offert par le roi de Naples* ». ¹²

Dupuch, premier évêque d'Algérie, a contribué lui aussi à l'édification de nombreuses églises, « ...au 1^{er} janvier 1846, je laisse environ soixante églises, chapelles et oratoires divers, et, à mes frais, en grand nombre ». ¹³

C'est en 1866 que le projet de la reconquête catholique de l'Algérie coloniale est plus concret et ceci, avec la nomination du nouvel archevêque d'Alger et futur premier cardinal, *Charles Lavignerie*. Un homme de foi et de décision, qui voyait en ce pays la porte qui ouvre la mission catholique à tout le continent Africain. ¹⁴

Considéré comme le militant le plus actif de l'administration coloniale pour la chrétienté de la nouvelle colonie, *Lavignerie* appelait au changement de la politique religieuse en Algérie, en traçant un programme de formation d'un clergé local et d'actions missionnaires auprès des populations musulmanes.¹⁵ Son but ultime est d'éliminer la religion islamique et d'évangéliser autant d'Algériens que possible.

Les études sur l'architecture chrétienne produite par la France dans les anciennes colonies de l'Afrique du Nord, notamment l'Algérie, restent moindres, et c'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'étudier cette partie prenante de l'histoire coloniale Française.

¹¹ Dalila Senhadji Khiat, « *Architecture culturelle chrétienne et conquête coloniale en Algérie, Oran 1831-1913* », p 44, thèse de Doctorat, le 26/07/2016.

¹² KLEIN, Henri., « *Le vieil Alger et sa banlieue* », Feuilles d'El Djazaïr, troisième volume, Alger, p 31.

¹³ Dalila Senhadji Khiat, « *les mosquées en Algérie ou l'espace reconquis : l'exemple d'Oran* », *L'Année du Maghreb*, VI | 2010, 291-303, paragraphe 10.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

1.1. Les lieux de culte chrétiens de l'ancienne ville d'Alger, Aperçu historique et panorama architectural :

L'histoire de l'église dans l'Algérie coloniale est un sujet très étendu qui fait débat. Dans ce qui suit nous essayerons de cerner la politique ou l'attitude du gouvernement Français concernant l'insertion et l'édification des lieux de culte chrétiens dans sa nouvelle colonie.

Au tout début de la colonisation, et avec l'arrivée du christianisme de nombreuses modifications furent apportées aux cultes des populations autochtones, à savoir le culte musulman et juif. Pressés de s'installer, les nouveaux maîtres du pays se mobilisent pour la reconversion et la transformation de plusieurs mosquées Ottomanes, en les affectant au culte catholique, et contribuent également au changement de statut des synagogues, en les rendant plus visibles sur le paysage urbain. Ces opérations de réappropriation et de reconversion ont touché d'abord la capitale Algéroise et peu à peu, elles vont s'étendre pour toucher d'autres villes Algériennes.

*« Après 1830, le culte eut pour temples d'anciennes mosquées Djama Ketchaoua, où la messe fut dite la première fois, le 24 décembre 1832 [...] Ce temple [...] fut remanié [...], Djama el Kasba, Djama Ali Betchin devinrent respectivement la cathédrale Sainte- Croix, Notre- Dame- des- Victoires ».*¹⁶

Sachant qu'en l'absence de réalisations architecturales dédiées au culte chrétien, les toutes premières églises étaient principalement des autels en plein air, « *Dans les premiers temps de l'occupation, le service divin ne put, en maintes circonstances, avoir lieu qu'en plein air. La première messe dite de la sorte, fut celle du 29 Juin 1830 [...] avec un autel dressé sur deux tonneaux. Les messes qui suivirent eurent pour cadre la cour de la Casbah d'Alger* ». ¹⁷

Et comme nous l'avons souligné précédemment, les préoccupations majeures du colonialisme Français concernaient en priorité la conquête territoriale du pays, ce qui explique aussi le déroulement des premières messes dans des aménagements provisoires. Le culte chrétien est célébré désormais dans des petites chapelles édifiées le plus souvent en bois, d'autres improvisées dans des endroits plus ou moins appropriés. ¹⁸

Dupuch, à son tour mentionna dans un inventaire adressé au Pape de l'époque, la présence d'une seule église à la capitale, signalant ainsi la négligence, la pauvreté et l'inertie du secteur religieux :

« [...] quand j'abordai pour la première fois aux rivages de l'Afrique française, au 1er janvier 1839, il n'y avait dans tout le pays qu'une église à Alger, et deux misérables chapelles à Bône et à Oran ». ¹⁹

¹⁶ KLEIN, Henri, « *Le culte chrétien à Alger et dans les environs* », p. 61.

¹⁷ Dalila Senhadji Khiat, « *Architecture culturelle chrétienne et conquête coloniale en Algérie, Oran 1831 – 1913* », P46, thèse de Doctorat, le 26/07/2016.

¹⁸ Dalila Senhadji Khiat, « *Architecture culturelle chrétienne et conquête coloniale en Algérie, Oran 1831 – 1913* », p47, thèse de Doctorat, le 26/07/2016.

¹⁹ Archives Archevêché d'Alger. 19, DUPUCH Mgr, rapport au Pape du 29-1-1846, pp.50-51.

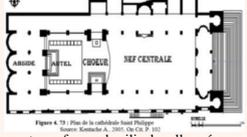
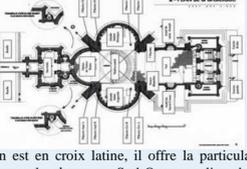
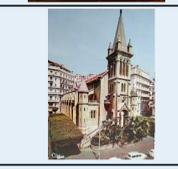
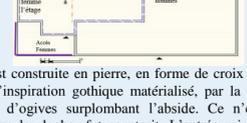
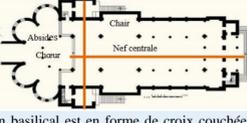
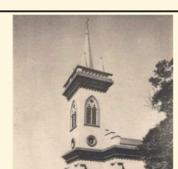
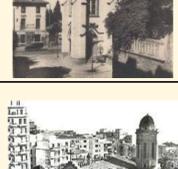
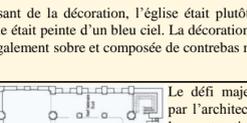
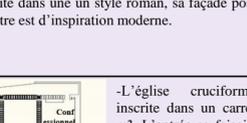
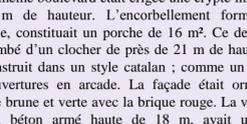
En parlant du concret, c'est-à-dire de tout ce qui est en relation avec les projets architecturaux et les travaux de construction des églises, le gouvernement Français n'associe l'église qu'en 1849 après la nomination d'un nouvel évêque, *Mgr Pavy* à la place de *Dupuch*. *Mgr Pavy* aura le privilège de siéger au conseil du gouvernement.²⁰ Il défendra le secteur religieux et amorcera l'édification de la basilique de Notre Dame d'Afrique.

Afin de bien et mieux comprendre l'histoire coloniale religieuse, nous allons identifier et analyser dans le tableau suivant un bon nombre d'églises érigées dans notre pays par le gouvernement Français.

Notre choix s'est porté sur l'ancienne ville d'Alger au regard non seulement du nombre d'édifices chrétiens qu'elle renferme, mais également de leurs diversités architecturales, culturelles et typologiques.

²⁰ Dalila Senhadji Khat, « *Architecture culturelle chrétienne et conquête coloniale en Algérie, Oran 1831 – 1913* ». P56, thèse de Doctorat, le 26/07/2016.

Les Lieux de culte chrétiens de l'ancienne ville d'Alger durant l'époque coloniale.

Les lieux de culte chrétiens.	Date de construction	Lieu de construction	Maitres d'œuvres	Illustrations	Styles architecturaux	Plans et détails architecturaux
- La cathédrale Saint-Philippe , (mosquée ketchaoua, auparavant et actuellement).	-Vers 1436 (mosquée). -1832(église). -1962 (mosquée).	-Basse Casbah (plateau de Ketchaoua ou plateau des chèvres).	-Amable Ravoisié. -Pierre Auguste Guiauchain. -Harou Romain. -Jean Baptiste Feraud. -Jean-Eugène Fromageau. -Albert Ballu.		-Romano-Byzantin. -Maurusque.	 -Le plan est en forme basilicale allongée avec une nef centrale large couverte par une voûte en berceau et des nefs latérales de moindre importance. La structure du bâti est mixte. La façade reprend le principe d'une église gothique à façade harmonique : deux tours de campaniles (d'allure d'un minaret de l'époque Mamelouk) de part et d'autre, cernent dans une parfaite symétrie un corps central reprenant un parvis et une galerie à trois arcades.
- L'église Sainte-Croix , (mosquée El Casbah ou Djamaa El -Barrani, auparavant et actuellement).	-1653 (mosquée). -1839 (église). -1962 (mosquée).	-La haute Casbah.	- La transformation était réalisée par Mgr DUPUCH.		-Cachet de l'ancienne mosquée ottomane.	-Plan introuvable. -La reconversion en église s'était faite sans modifications majeures de l'architecture.
- L'église Notre dame des victoires (Mosquée Ali Betchine, auparavant et actuellement).	-1622 (mosquée). -1845 (église). -1962 (mosquée).	-Bâb-El-Oued.	-Un renégat Vénitien converti à l'Islam .		-Style de l'ancienne mosquée ottomane.	 -Intérieurement, un quadrilatère de 500 mètres carrés avec des piliers carrés recevant plusieurs coupes, dont une principale. -Extérieurement, il y'avait de petites boutiques mauresques, et une fontaine placée au pied du minaret carré, rasé au niveau de sa toiture.
- La Basilique Notre Dame d'Afrique .	- (1858-1872).	-Rue de Zghara, Bouloghine.	- Jean- Eugène Fromageau.		-Romano-Byzantin.	 -Le plan est en croix latine, il offre la particularité d'être orienté avec le chœur au Sud-Ouest au lieu de l'Est. La structure est en murs porteurs. La prolifération des coupes et les arcs en plein cintre confèrent à cet édifice son caractère d'originalité.
- L'église Saint-Augustin , reconverte en mosquée Ibn Badis.	-1878.	-Colonna d'Ornano, Alger-centre.	-Théodore Alexandre Chevalier.		-Néo-gothique.	-Plan introuvable. -L'église est rasée durant les années 70, puis remplacée par une mosquée. - De l'église il ne reste aujourd'hui que la pierre du socle, réutilisée comme assise à la nouvelle bâtisse.
- L'église Saint-Joseph ; reconverte en mosquée El Fateh.	-1880.	-Bâb-El-Oued, près de l'ex place Lelievre, entre les rues Hami Abderrahmane et Madi Larbi.	-Théodore Alexandre Chevalier.		-Néo-gothique	-Plan introuvable. -Sa reconversion a entraîné d'importants remaniements tant de l'extérieur que de l'intérieur de l'édifice.
- L'église Saint-Bonaventure , reconverte en mosquée El Houada.	-Inaugurée en 1893.	-Rue des villas/avenue Trollier, du champ de manœuvre.	- Jean- Eugène Fromageau.		-Néo-gothique.	 -Elle est construite en pierre, en forme de croix , dans un style d'inspiration gothique matérialisé, par la voûte sur croisée d'ogives surplombant l'abside. Ce n'est qu'en 1927 que le clocher fut construit. L'entrée principale de l'édifice était précédée d'un parvis. Après sa reconversion la façade et le clocher étaient détruits.
- L'église Sainte Marie-Saint Charles , reconverte en mosquée El-Rahma.	- (1894-1896).	-Le quartier Agha, entre la rue Khelifa Boukhalfa et la rue Clauzel.	-Stephane Boulin.		-Romano-Byzantin.	 -Le plan basilical est en forme de croix couchée avec une nef centrale couverte d'une voûte en berceau. -La croisée du transept est coiffée d'une voûte octogonale. -Les murs sont doublés de contreforts pour des raisons de stabilité. Extérieurement, l'édifice est dépourvu de toute peinture et la pierre de taille est toujours visible. Les corniches sont ornées de modillons et l'extrémité des murs par une succession de rangées d'arcs en plein cintres aveugles. Les fenêtres sont également des arcs en plein cintre simples, doubles ou multiples, reposant sur des colonnes à chapiteaux d'inspirations végétales.
- L'église Espagnole .	-1899.	-Au niveau de la rue Denfert-Rochereau, actuelle Khalifa Boukhalf.	-Louis Lelmi.		-Néo-classique.	-Plan Introuvable. -Construite en étage avec le presbytère au RDC. Après l'indépendance, elle est restée sous la propriété de l'ambassade d'Espagne est reconverte durant les années 80 en institut de langue espagnole, Cette reconversion n'a pas apporté de modifications majeures.
- L'église Anglicane Sainte-Trinité .	-1909.	-Mustapha Supérieur, sur le boulevard du colonel Bougara M'hamed près de la place Adis Abbas.	-Henri Petit.		-Néo-mauresque.	 -La touche mauresque est apparente sur l'ensemble de l'église. Cette dernière est notre cas d'étude, elle sera développée dans le dernier chapitre.
- L'église Saint-Pierre , reconverte en mosquée d'El Arbi Tebessi. .	-1926-1928.	- El Hamma, sur la rue Mohammed Belouizdad ex rue Lyon.	-Bizet. -René Brochet.		-Néo-gothique.	-Plan introuvable. -Tout l'édifice est en béton armé, seuls les murs et les contreforts sont en maçonnerie de moellons. La longueur totale de l'église était de 32 m, le clocher quant à lui, faisait 31 m de haut. L'accès se faisait par un perron de quinze marches en granite rouge. Le porche à colonnade est surmonté par le clocher. Le palier est orné d'une mosaïque. S'agissant de la décoration, l'église était plutôt sobre, La coupole était peinte d'un bleu ciel. La décoration extérieure était également sobre et composée de contres moulurés.
- L'église Sainte-Marcienne , reconverte en mosquée El Wartilani.	- (1929-1931).	-Les hauteurs de Telemly.	-Jean Baptiste Ielmi.		-Néo-mauresque.	 Le défi majeur relevé par l'architecte lors de la construction, était le ravin de près de 20 m de profondeur sur lequel l'église était construite, le concepteur avait opté pour un sous-sol de deux niveaux. Pour le mode de construction, l'architecte a utilisé un système de poteau-poutre ainsi que des planchers à voutains. Le style néo-mauresque est appliqué dans l'ornementation intérieure et extérieure de l'édifice.
- L'église Sainte-Anne .	-1933.	-La redoute.	-Jean Baptiste Ielmi.		-Néo-mauresque.	-Plan introuvable. -C'était une réplique de l'église Sainte-Marcienne qui faisait 30m de long et 10m de large et qui est aujourd'hui démolie et remplacée par un centre commercial.
- L'église Saint-Louis , transformée en centre culturel.	- (1942-1945).	-Bâb El oued, sur la rue Kouache Rachid, ex rue Léon Roche.	-René Bruno.		-Moderne.	L'église faisant 33 m en longueur et 22 m en largeur est couverte de voûtes paraboliques de l'intérieur et d'une toiture en pente à deux versants de l'extérieur, dominées par un clocher faisant près de 22m de hauteur. De l'extérieur comme de l'intérieur l'édifice n'a pas subi de grandes modifications, excepté la suppression de tous signes de chrétienté.
- L'église Saint-Vincent- Saint-Paul , reconverte en mosquée El Taqwa.	- 1953.	-Sur la rue Borely-La-Sapie.	-René Bruno.		-Moderne et Roman.	-Plan introuvable. -Le challenge relevé était celui de construire un édifice sans interrompre la pratique cultuelle pendant les travaux, ainsi que de construire au même emplacement un édifice capable d'accueillir deux fois plus de fidèles. -Cette église est caractérisée par son clocher élancé, haut de 37 m. L'aération et l'éclairage de l'intérieur de l'église, se faisait par le haut de l'étage. -L'une des particularités de l'édifice est le contraste frappant entre ses deux façades ; la principale est construite dans une style roman, sa façade postérieure par contre est d'inspiration moderne.
- L'église Jean-Baptiste , reconverte en mosquée El Bachir -El -Ibrahimi.	- (1955-1957).	-Diar El Maçol.	-Fernand Pouillon.		-Moderne.	 -L'église cruciforme était inscrite dans un carré de 784 m². L'entrée se faisait du côté Nord. A l'intérieur, le centre de la croix accueille le maître autel. L'église fait près de 18.5m de hauteur, le clocher quant à lui, était haut de 36m. en béton armé. Excepté les murs construits en pierre de taille, l'édifice est construit en béton armé. La toiture est constituée de cinq voûtes d'arêtes en plein-cintre construites en briques et doublée de l'extérieur par un voile en béton armé.
- L'église Saint-Paul-Sainte-Rita , reconverte en mosquée Khaled Ibn-El Walid.	- (1955-1957).	-Le quartier populaire de Belcourt ou l'actuelle commune de Belouizdad.	-Tony Socard		-Moderne.	-L'édifice était accessible à partir de deux rues. L'entrée principale était choisie sur le boulevard Auguste Comte. Sur le même boulevard était érigée une crypte mi-enterrée de 4 m de hauteur. L'encorbellement formé par la sacristie, constituait un porche de 16 m². Ce dernier était surplombé d'un clocher de près de 21 m de haut, celui-ci est construit dans un style catalan ; comme un mur avec des ouvertures en arcade. La façade était ornée d'une faïence brune et verte avec la brique rouge. La voûte de la nef en béton armé haute de 18 m, avait une forme parabolique en berceau. Sa structure était en tirants. Cette église est une œuvre moderniste typique construite suivant le principe du plan libre.
- Cathédrale du Sacré Cœur .	- 1956.	-Quartier de Michelet actuel Didouche Mourad.	-Paul Herbé. -Jean Le Couteur.		-Moderne.	 -Les deux architectes avaient imaginé un édifice en forme hyperboloïde avec un fût couvrant la nef centrale et des façades curvilignes. Le plan est de forme rectangulaire avec une nef qui fait 52 m en longueur et 32m de largeur. Le fût mesurant près de 45m de hauteur. Au sommet de la tour se trouvait la chambre des clochers. Quant à la décoration, les architectes avaient opté pour un brutalisme net, les murs sont restés en béton brut. Le flux le plus important de lumière pénétre par le sommet du fût.

1 Reconversion des mosquées Ottomanes en églises dès le début de la colonisation Française.

2 L'électicisme médiéval des églises de la seconde moitié du XIXème siècle.

3 Le style local (Néo-mauresque) du début du XXème siècle.

4 Le modernisme dans les églises de la deuxième moitié du XXème siècle.

Références:

- 1- NESSARK Naouel , Mémoire de Magistère, « *Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles* », Novembre 2014. UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU.(Pages: 107, 111,113,114,118,119,120,123,124,125,126,127-132).
- 2-OULEBSIR Nabila, « *Les usages du patrimoine* », Éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2004.
- 3- Nabila d'Algérie, « Alger,1830-1980:chronique de l'ethnologie et de l'histoire de la ville d'Alger ».
- 4- églises Sainte Anne, la redoute, alger-roi.fr
- 5- Article: Mosquée Ketchaoua, Atlas Archéologique Algérien, CNRA.16 Aout 2017.
- 6-Site internet: jeanyvesthorrignac.fr (Notre Dame d'Afrique).
- 7-Article: Les clochers de chez nous, Sainte Marcienne.
- 8-église Sainte Anne, la redoute, alger-roi.fr
- 9-Sainte-Anne de la Redoute, diarrassaada.alger.free.fr
- 10-Cathédrale Sacré cœur, Alger, Tripadvisor.
- 11- Article: *IL ETAIT UNE FOIS BAB EL OUED* de Hubert Zakine -28, Samedi 18 juin 2011.

Conclusion :

Les conclusions que nous pouvons tirer de cette analyse, sont nombreuses. D'abord, nous avons constaté que les églises coloniales, ont esquissé l'histoire de la ville Algéroise et ont jalonné son évolution, autrement dit, leur implantation s'est développée à la même allure que la croissance urbaine de la ville.

En effet, les premiers lieux de culte chrétiens se localisaient essentiellement en basse casbah, à la place des mosquées démolies ou reconverties tels que la cathédrale *Saint-Philippe* ex mosquée *Ketchaoua*, l'église *Sainte-Croix* ex mosquée *El Quasba* et la *Notre-Dame -des -Victoires* ex mosquée *Ali Betchine*. Puis, petit à petit ils suivirent l'étalement de la ville pour occuper de nouveaux édifices consacrés spécialement à l'activité religieuse.

Nous avons remarqué aussi que le cachet architectural de ces édifices chrétiens avait également, suivi l'évolution de l'architecture coloniale. Les premières églises édifiées aux XIXème dans des conditions spécifiques liées à la question de l'installation des colons, étaient en réalité les œuvres des premiers constructeurs à savoir les officiers du Génie militaire.

Avec le temps, ces lieux de culte non-musulmans seront construits majoritairement dans des styles appartenant à la famille des néo : néo-roman, néo-gothique, néo-byzantin ou (romano-byzantin) et même néo-mauresque, tels que l'église anglicane de la *Sainte-Trinité* d'Alger, édifiée par l'architecte *Henri Petit* en 1909 dans le quartier de Mustapha supérieur, ainsi que l'église *Sainte-Marcienne*, érigée sur les hauteurs de Telemly en 1929 et l'église *Sainte-Anne* construite en 1933 à la Redoute, les deux réalisées par l'architecte *Jean Baptiste Lelmi*.

À partir des années 1930, l'architecture coloniale des églises Algéroises s'est penchée beaucoup plus vers le style moderne. Nous citons à titre d'exemple, l'église *Saint-Paul*, *Sainte -Rita* de *Tony Socard* ou encore le *Sacré-Cœur* d'Alger d'*Hérbé et le Couteur*.

Nous avons remarqué également qu'après l'indépendance de l'Algérie en 1962, les opérations de reconversion appliquées dans le secteur culturel, étaient très fréquentes. Nous pouvons dire qu'à cette époque-là, le nouvel Etat de l'Algérie indépendante voulait affirmer le retour de l'identité musulmane, et ceci en se réappropriant et en récupérant les anciennes mosquées Ottomanes transformées en églises durant la période coloniale, et en transformant la plupart des églises édifiées par le colonialisme Français en mosquées. Aujourd'hui il n'y a que la basilique de *Notre-Dame-d'Afrique*, la cathédrale du *Sacré-Cœur* et l'église anglicane de la *Sainte-Trinité* qui gardent toujours leurs fonctions initiales.

En guise de conclusion, l'héritage colonial chrétien a considérablement contribué au façonnage de l'image urbaine des villes Algériennes. Ces images sont le miroir de toutes les pensées, les formes stylistiques et les tendances architecturales ayant prévalu à l'époque.

Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser en particulier au « style néo-mauresque », un des styles architecturaux qui a tant marqué l'histoire de l'Algérie colonisée, et nous allons voir sa répercussion sur le secteur religieux Français.

Chapitre 02 :
Réflexion sur le style néo-mauresque.

Introduction :

C'est clair et nous sommes tous d'accord que la question identitaire en Algérie est très récurrente et assez épineuse. Le domaine architectural, lui aussi n'a pas été épargné de cette crise identitaire dans laquelle se trouve notre pays depuis belle lurette.

Durant les trente premières années du siècle dernier, à Alger et partout sur le territoire Algérien occupé par le colonialisme Français est apparu un style architectural, le moins qu'on puisse dire, « audacieux » !²¹ Il s'agit du style « néo-mauresque », considéré comme étant le joyau de la Belle époque des Français d'Algérie.

Le « style », est défini comme un ensemble de caractéristiques, résultant de l'application d'un certain système technique ou esthétique. Il est propre aux œuvres d'un artiste, d'une école, d'une région ou d'une époque.²²

Le terme « Néo-mauresque », est constitué de deux occurrences, le préfixe "Néo" : signifiant un renouveau, marqué donc par l'intégration de nouvelles données dans le cadre d'un ordre ancien ou préexistant, la seconde partie « mauresque », vient de l'adjectif maure ou du mot moros, qui d'après les romains, désignait ce qui appartenait à la Mauritanie ancienne, actuellement le Maghreb. Au Moyen-âge, cette appellation va être donnée au peuple du Maghreb qui a conquis l'Andalousie.²³

Dans un souci de gagner la population indigène et tout en s'inspirant de l'architecture arabo-islamique, le gouverneur général de l'Algérie, *Charles Célestin Jonnart* approuva le style néo-mauresque comme style d'Etat, appliqué initialement aux constructions publiques à caractère administratif, dont le but est de transmettre une nouvelle image mariant tradition et modernité.

En d'autres termes, *Jonnart* était convaincu que le rapprochement culturel et religieux avec les autochtones « indigènes », qui commençaient à développer une conscience politique et un éveil indépendantiste après plusieurs années de violence et de souffrance, sera sans aucun doute la solution idéale pour assurer la réussite et la continuité de la colonisation Française sur les terres Algériennes, et tout cela se fera par le biais de l'architecture ! Ainsi, une véritable admiration se développa pour l'art mauresque perçu désormais comme une richesse exotique. Cet engouement se concrétise par la réinterprétation et l'intégration de quelques éléments du patrimoine architectural et urbain local des bâtisses traditionnelles, telles que la Casbah d'Alger dans les constructions modernes.

²¹ Aïmen Laihem, « *L'architecture néo-mauresque : un vecteur d'identité* », Rédaction WECHSRA, le 27/12/2019.

²² Dictionnaire Français LAROUSSE.

²³ A. Abdessamed, « *Les origines du style néo-mauresque en Algérie, début du XXe... une nouvelle tendance architecturale voit le jour* », publié le 18/02/2013.

Nous pouvons donc affirmer que cette forme stylistique soit disant « protectrice », est issue d'une démarche à tendance humaniste, employée à des fins à la fois politiques et culturelles.²⁴

C'est une sorte de pacification ou réconciliation entre deux cultures ou deux architectures totalement différentes, qui se marient pour la première fois en produisant un style nouveau et spécifique, offrant à Alger sa nouvelle image de marque, une image qui évoque indissociablement l'ancienne EL-Djazair musulmane et le nouvel Alger Européen, moderne et autonome.

Notre intérêt s'est porté sur cette tournure artistique et stylistique, qui représente l'une des plus puissantes expressions architecturales de la période coloniale, en raison du manque de sa prise en charge. Cette étude va tenter d'apporter une contribution à la connaissance de l'architecture « néo-mauresque », et ceci à travers l'analyse de l'ensemble des aspects politiques, socioculturels, esthétiques et idéologiques qui ont participé grandement à la naissance et la formulation de ce style exotique, dont l'émergence coïncide la présence d'un mouvement artistique, nommé « l'orientalisme ».

²⁴ Boulbene-Mouadji Ines Ferial, « *Le style néo mauresque en Algérie. Fondements-Portée-Réception* », p 17, Mémoire de magistère, 07/02/2012.

2.1 Les Conditions d'apparition et l'évolution historique du style néo-mauresque :

2.1.1. Le style arabe avant le XXème siècle.

Connu sous différentes appellations, langage ou style « arabisant », « hispano-mauresque », « mauresque », « exotique », ou « l'art traditionnel et islamique ». ²⁵

Il est à noter que la découverte de ce style, de formes et de décors traditionnels, par le monde occidental n'est pas isolée en faits, elle est intimement liée à l'apparition d'un mouvement artistique nommé « l'orientalisme ».

L'orientalisme est un courant artistique, né en Europe occidentale au XVIII^e siècle, il est notamment présent dans la littérature et la peinture, il prend toute son ampleur en Occident au XIX^e siècle. Ce grand essor est lié aux bouleversements politiques que connaît l'Orient tout au long du siècle, avec la progression et l'expansion du colonialisme Européen ainsi que le lent effondrement de l'empire ottoman après la guerre d'indépendance Grecque (1821). ²⁶

Cette tournure esthétique et pittoresque sera promue également par la grande expédition du général Français *Napoléon Bonaparte* en Egypte (1798-1801), ce dernier était accompagné d'artistes, tel que Le baron *Vivant Denon*, considéré comme l'un des fondateurs de l'orientalisme. *Bonaparte* souhaitait que l'expédition d'Egypte ne soit pas une simple campagne militaire, mais une véritable expédition culturelle et scientifique. ²⁷

Et avec l'amélioration des moyens de transport, et notamment l'arrivée du bateau à vapeur, l'Orient va être de plus en plus accessible aux écrivains et aux artistes peintres occidentaux, il deviendra la préoccupation de tout le monde comme l'Italie l'avait été précédemment, ²⁸ mais ce sont surtout les artistes peintres qui feront la promotion de ce courant en réalisant des tableaux aussi bien du style romantique que néoclassique. (Fig01, Fig02, Fig03, Fig04)



Fig01 : L'épouse du Sultan, (peinture huile sur toile), œuvre de *Philippo Baratti*, 1901. **Source** : REPRO-Tableaux.com

Fig02 : La cour du Harem, (peinture huile sur toile), œuvre d'*Albert Girard*. **Source**: MEISTERDRUCKE

Fig03: The Introduction after the bath, oeuvre de *philippo Baratti* 1889. **Source**: REPRO-Tableaux.com

Fig04: Au Harem, oeuvre de *Frederick Arthur Bridgman*, 1894. **Source**: Frederick Arthur Bridgman dans le harem.jpg

²⁵TOULIER, Bernard. « *Un parfum d'Orient au cœur des villes d'eaux* ». In Situ, revue des patrimoines, 2006.

²⁶Clémentine Kruse « *L'orientalisme au XIXe siècle* », publié 20/06/2012, modifié le 02/03/2018.

²⁷ Ibid.

²⁸ Odile LUGINBUHL, « *L'orientalisme en occident* », IA-IPR honoraire, Lettres, le 28/11/2019.

Par conséquent, la culture orientale va être de plus en plus connue grâce aux expositions universelles, une toute première entièrement consacrée à la culture arabo-islamique se déroula au musée oriental de Paris en 1867. (Fig05)

Voici un tableau de l'exposition universelle de 1867, nommé « le quartier Turc », fait par *Léon Parvillée*. De gauche à droite, le pavillon du Bosphore, la mosquée, la fontaine et les bains.²⁹



Fig05 : Le quartier Turc. **Source** : Notice thématique : « L'orientalisme dans l'art et l'architecture du XIXe siècle », Viviane Delpech, Archives d'Abbadia, 07/08/2014.

De même, l'expédition Française en Algérie, en 1830, entraîne un essor considérable d'œuvres artistiques imprégnées d'orientalisme, montrant aux occidentaux les richesses architecturales et paysagères de notre pays. Certaines ont été exposées à Paris, d'autres à Bordeaux et même à Londres, mais l'exposition universelle la plus réussie mondialement est celle de Paris en 1889. (Fig06)

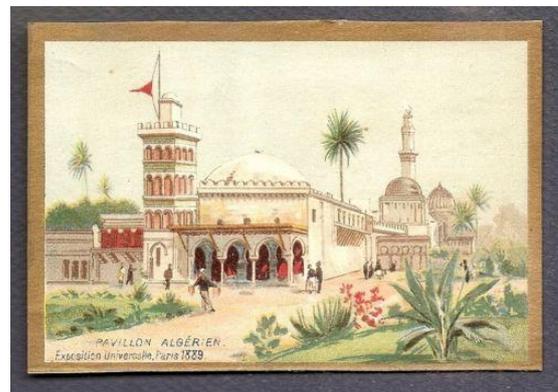


Fig06 : Paris 1889. Algérie. Pavillons des sections Coloniales, **Source** : Pinterest.

En remontant un peu le fil de l'histoire et en s'arrêtant à un fait historique très important, celui de la chute de l'Andalousie. Il faut savoir qu'après le déroulement de cet événement, l'Espagne est devenue déchirée aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, elle voyait en sa communauté d'origine musulmane un grand ennemi qu'il fallait le contrôler et le chasser en dehors de la péninsule.



Fig07 : Débarquement des Morisques au port d'Oran, 1613 Vicente Mestre, Youssef El ALAOUÏ ; « l'expulsion Des morisques des Valence (1609), l'heure fatale à Travers les tableaux de la collection Bancaja 1612-1613 ».

La promulgation du cynique décret d'expulsion des morisques en 1609 sous le règne du roi d'Espagne *Philippe III* vient accélérer l'émigration et l'exil forcé des espagnoles musulmans, plusieurs familles donc d'origine d'Espagne et de Sicile ont quitté ces terres, une partie d'entre elles s'est installée ailleurs en Europe, le reste s'est réfugié en Afrique du Nord (Fig07) et a diffusé petit à petit la culture mauresque. L'Algérie comme le Maroc et la Tunisie, a grandement

²⁹Viviane Delpech, « L'orientalisme dans l'art et l'architecture du XIXe siècle », Archives d'Abbadia, 07/08/2014.

bénéficié des connaissances et savoir-faire de ces réfugiés morisques dans tous les domaines et sur tous les plans : économique, culturel, agricole, musical et artisanal mais surtout dans le domaine constructif et architectural.

De plus, La régence Ottomane a marqué de manière significative son passage sur le territoire Algérien, les souverains et les gouverneurs Ottomans qui se succéderont sur Alger, vont eux aussi laisser leurs empreintes en bâtissant des résidences de toute beauté, des mosquées, des bains, des villas, des palais majestueux (Fig08, Fig09, Fig10, Fig11, Fig12)... D'ailleurs, les demeures de la casbah, et celles du Fahs (maisons de campagnes construites dans un style mauresque), qui font encore partie de la ville d'aujourd'hui, attestent et confirment les opérations de construction menées pendant la période ottomane.



Fig08 : Palais d'été du gouvernement. **Source** : « Algériemamémoire, Album Alger-période Française de 1830 à 1962 » sur : www.jeanyvesthorrignac.fr

Fig09 : La cour du palais d'été du gouverneur, Mustapha supérieur. **Source** : Alger, Mustapha supérieur, le palais d'été du gouvernement, cour de marbre, sur site : <http://alger-roi.fr>, 09/06/2009.

Fig10 : Bain maure à Alger. **Source** : Le bain maure ; Anciennes photos d'Alger, sur Skyrock.com

Fig11 : Mosquée Djamaa el Djedid. **Source** : Djamaâ El Djedid/La pêcheurie, sur www.algermeliana.com

Fig12 : L'intérieur dar Hassan Pacha. **Source** : Aymen Alleche, Dar Mustapha Pacha en danger d'effondrement, sur [vinyculture](http://vinyculture.com), 17/09/2019.

Durant les premières années de la colonisation Française, les architectes Français établissaient des missions d'exploration dans les villes Algériennes et effectuaient de nombreuses études sur les différentes architectures du pays, mais ne produisaient que très peu.

Ce sont en général les ingénieurs du génie militaire qui organisaient et aménageaient le territoire, ils étaient les premiers responsables de la construction des villes et de l'édification des infrastructures pour l'installation des troupes armées et des populations Européennes.³⁰

³⁰ Nabila chérif, « Alger, 1830-1980 : chronique d'une historiographie en construction », Revue : *PERSPECTIVE, Le Maghreb*, paragraphe 5, le 02/2017.

Malverti déclare : « les centres villes coloniaux sont avant tout des villes militaires, le service du génie militaire se préoccupe en période de loger les troupes, par la suite, le quartier civil est tracé »³¹

Ce nouveau modèle d'urbanisme de style militaire adopté par le colonialisme Français, découle d'une démarche issue de « l'école de la fortification permanente », mais également « du principe de la régularité et de l'ordre géométrique propices aux conditions d'hygiène, de fonctionnalité (pratiques de circulation) et de sécurité militaire ». ³²

Le néo-classique haussmannien et l'éclectisme médiéval étaient les écritures stylistiques attribuées aux édifices construits par le génie militaire durant la première moitié du XIX^e siècle, car les autorités Françaises avaient l'intention de transformer Alger en une capitale Européenne « civilisée ».

Les premières manifestations architecturales du colonialisme sont perceptibles dans les modifications et adaptations pratiquées sur les édifices de prestige appartenant aux régents ottomans et qui seront par la suite occupés par le corps militaire Français. ³³ Ce dernier a établi dès son arrivée, plusieurs opérations de démolitions et de restructurations dans la partie basse de la Casbah, (**Fig13**) de nombreuses constructions ont été rasées, d'autres transformées et reconverties en églises, établissements administratifs, casernes, hôpitaux... , ces opérations ont eu des résultats dévastateurs sur le tissu de l'ancien noyau oriental de la ville Algéroise.

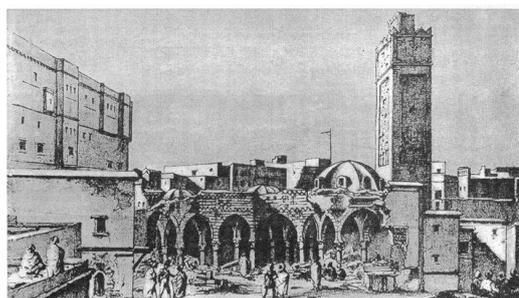


Fig13 : La mosquée El Sayyida en démolition.
Source : 1 Avril 1831 ; démolition de la plus belle mosquée d'Alger, Djamaa Es-Sayyida-Babzaman.

Cette nouvelle colonie Française sera désormais gérée par un système militaire jusqu'à 1870, une date clé qui marquera le passage du pouvoir militaire à un régime civil, ³⁴ un évènement historique important qui ouvrira la porte au dialogue, ainsi le corps militaire se retirera des affaires liées à la construction et l'aménagement de la ville, l'organisme civil quant à lui, prendra le relais et s'occupera de l'étalement, du développement et de l'évolution de la ville Algéroise au-delà de l'ancien noyau, en donnant plus de chance aux architectes qui veulent laisser leurs empreintes et réaliser des projets à Alger.

Ce grand changement politique permettra d'entamer une nouvelle phase qui sera fondatrice de l'histoire urbaine Algéroise, celle de la reconnaissance et la revalorisation des richesses architecturales traditionnelles par les ingénieurs et les architectes Français qui ont fait des études et des recherches sur le vocabulaire architectural arabisant des grandes villes Algériennes et ont découvert par exemple qu'il y'avait une forte relation entre le caractère oriental du bâti et les conditions climatiques du pays.

³¹ MALVERTI Xavier, PICARD Aleth, 1988.

³² MALVERTI, 1994, p. 231-235.

³³ Nabila chérif, « Alger, 1830-1980 : chronique d'une historiographie en construction », Revue : PERSPECTIVE, Le Maghreb, paragraphe 8, le 02/2017.

³⁴ Nabila chérif, « Alger, 1830-1980 : chronique d'une historiographie en construction », Revue : PERSPECTIVE, Le Maghreb, paragraphe 11, le 02/2017.

« *Le caractère oriental du pays est conçu non comme une production culturelle proprement dite, mais comme une spécificité intimement liée aux conditions climatiques de l'Algérie* »³⁵ et c'est l'une des raisons pour laquelle le gouvernement Français proposa l'emploi du style oriental dans la construction des nouveaux édifices coloniaux, en disant :

« *On trouverait assurément dans les chefs-d'œuvre des maures d'Espagne et dans les quelques édifices existant dans le Nord de l'Afrique, des modèles à imiter.* »³⁶

En outre, les opulents hiverneurs Anglais qui s'installaient sur les faubourgs d'Alger, étaient impressionnés et séduits par la culture orientale et l'art arabe et demandaient donc aux architectes de l'époque de leur construire de belles demeures en utilisant le langage local du pays et en s'inspirant de l'architecture mauresque des palais et des maisons du fahs.

En conséquence, tous ces paramètres ont permis d'une manière directe ou indirecte le retour au langage architectural local et par la suite, l'apparition et l'émergence du style néo-mauresque au début du XXe siècle.

Un autre paramètre qui entre en ligne de compte et qui a contribué d'une façon ou d'une autre à la protection de la culture arabe et de l'architecture mauresque, celui de la politique du « royaume arabe » menée par Napoléon III.

Napoléon III est un homme d'Etat, qui a une culture très ouverte et très différente de celle des classes dirigeantes de son temps.³⁷ Dès son arrivée au pouvoir, en 1848, il sentait un problème de domination Française sur les populations arabes et essayait à plusieurs reprises de prendre en charge la question Algérienne. Il a pris conscience que la situation ne pourrait pas être tenable et que les dominants et dominés seraient sans aucun doute piégés dans une guerre sans fin, donc il a été conduit à mener une politique qu'il a défini comme « royaume arabe », un royaume sous la protection Française, où régnait l'égalité entre indigènes et européens.

« *Notre premier devoir, dit-il, est de nous occuper du bonheur des trois millions d'Arabes* ». ³⁸

Ce dernier avait une grande volonté d'une association avec les Algériens, il voulait se rapprocher de la population autochtone et gagner sa sympathie, il invita donc les indigènes à se partager le pouvoir avec les militaires. Il rêvait de créer un pont entre l'Occident et l'Afrique et attirer de nouveaux colons, car la violence terrible avec laquelle la France avait fait la conquête de l'Algérie lui a donné une très mauvaise image, donc cette politique de « royaume arabe » était aussi un moyen de corriger de façon la plus favorable l'image de la France aux populations arabes et au reste du monde. Il voulait également profiter des ressources naturelles et humaines de l'Algérie afin de diminuer les dépenses de l'armée Française.

Sous l'influence de ses amis orientalistes, il va essayer de redonner vie à l'art arabo-musulman en intégrant un nouveau régime en Algérie, lui permettant d'être un peu plus libre. D'abord, il instaura en 1858 un ministère nommé le ministère de l'Algérie et colonies,³⁹ ensuite, effectua sa double visite officielle en Algérie en 1860 et 1865.

³⁵ Stéphanie Burth-Levetto, « *Le service des bâtiments civils en Algérie (1843-1872) entre discours et réalité* », P 146 *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n°73-74, publié en 1994.

³⁶ Ibid.

³⁷ Daniel Rivet, « *le rêve arabe de Napoléon III* », dans mensuel 140, Janvier 1991.

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

Après sa première escale à Alger le 17 septembre 1860, Napoléon III déclare pour la première fois, dans un discours public, que « *notre possession d'Afrique n'est pas une colonie ordinaire, mais un royaume arabe* ». ⁴⁰

Son attitude pacifique et conciliante transparait dans ses propos, formulés en rupture avec la démarche antérieure du colonialisme, basée sur la violence et le vandalisme, il dit : "*Les Indigènes ont comme les colons un droit égal à ma protection, et je suis aussi bien l'empereur des Arabes que l'empereur des Français*".⁴¹ Et lors de sa seconde visite en 1865, il définit l'Algérie comme étant "*un royaume arabe, une colonie européenne, un camp français*".⁴²

De même, cette politique de protecteur a contribué à la restauration et la conservation, de quelques monuments d'architecture mauresque et ceci en arrêtant les actes de vandalisme et les grandes opérations de destruction et de démolition des anciennes médinas représentant l'architecture traditionnelle du pays, et même en réalisant le grand projet urbain du boulevard de l'Impératrice à Alger, les responsables ont pris des mesures pour assurer la protection des maisons mauresques.

Dans le même esprit, l'apparition et l'émergence de la notion du « patrimoine » au seuil du XIXe siècle au sein des pays occidentaux, tel que la France, avaient des répercussions considérables sur la préservation et la protection d'une bonne partie de l'héritage architectural local de l'Algérie, commençant par l'instauration de la commission d'exploration scientifique de l'Algérie en 1837 ⁴³ et la création de plusieurs groupes d'explorateurs et de chercheurs Français, constitués d'architectes, archéologues et historiens..., qui au début, s'intéressaient beaucoup plus à l'architecture antique. Ils sont partis donc dès leur arrivée à la nouvelle colonie, à la recherche et la découverte des vestiges Romains, et malgré que ces missions d'explorations devaient concerner uniquement cette strate, les missionnaires scientifiques n'ont pas pu négliger l'héritage arabo-mauresque.

L'architecte *Bonaventure-Amable Ravoisié* est l'un de ces missionnaires, il était même le premier à être intéressé à l'élaboration d'un inventaire réunissant les deux héritages : antique et arabe. Il était persuadé que cette forme d'architecture locale méritait d'être étudiée et conservée. « *Le premier architecte Bonaventure–Amable Ravoisié a participé à l'Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841 et 1842* ». ⁴⁴ Parmi ses relevés (**Fig14**):

⁴⁰ SPILLMANN Georges, « *le royaume arabe d'Algérie* », Revue du souvenir Napoléonien, n°266, Octobre 1972.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

⁴³ Boulbene-Mouadji Ines Feriel, « *Le style néo-mauresque en Algérie, fondement-portée-réception* », page 48, Mémoire de magistère, 07/02/2012.

⁴⁴ Nabila Oulbsir, « *La découverte des monuments de l'Algérie. Les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1880)* », p 60, Revue des mondes musulmans et de la méditerranée, n°73-74, 1994.

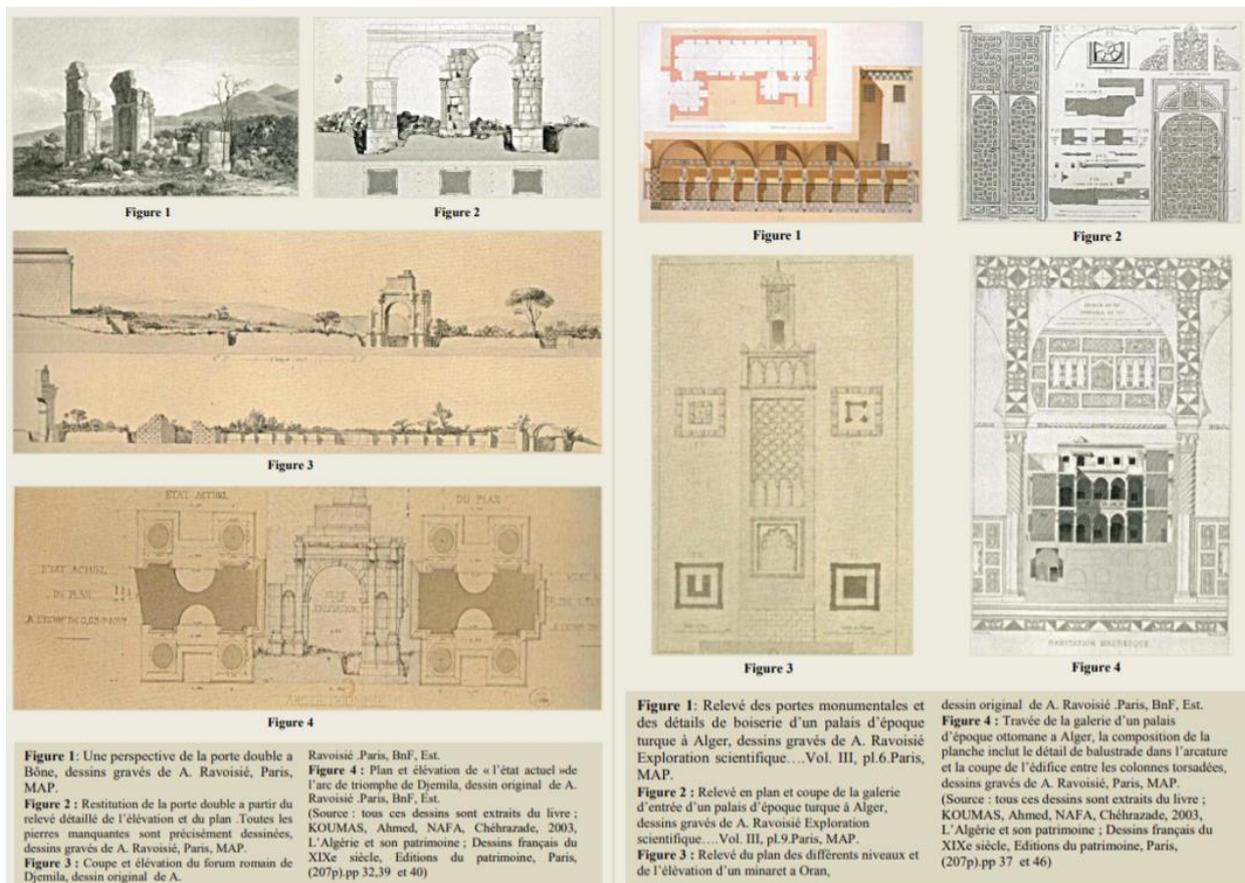


Fig14 : Quelques relevés réalisés par l'architecte *Bonaventure-Amable Ravoisié* lors de ses missions scientifiques.
Source : Illustrations prises d'un mémoire de magister, Boulbene-Mouadji Ines Feriel, « *LE STYLE NEO-MAURESQUE EN ALGERIE, FONDEMENT-PORTEEE-RECEPTION* » p 50,51. 07/02/2012

Le savoir acquis et constitué vers la fin du XIXe siècle sur l'architecture mauresque de l'Algérie, notamment à travers les travaux de l'architecte *Edmond Duthoit*, disciple de *Viollet-le-Duc*, envoyé par l'administration des beaux-arts en 1872⁴⁵ en Algérie pour étudier l'architecture mauresque des monuments arabes, particulièrement ceux de Tlemcen, (**Fig15**) a permis d'approfondir et d'accroître les connaissances autour de cette forme d'architecture traditionnelle.

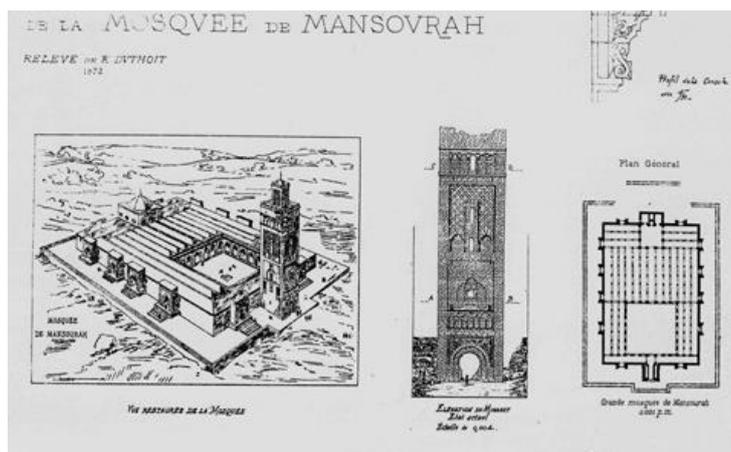


Fig15 : Edmond DUTHOIT, *Mosquée de Mansourah, Tlemcen, Algérie*, relevé, 1872, tirage inséré dans le programme du concours d'histoire De l'architecture de mai 1904. Paris, Archives nationales de France.
Source : Illustration prise de l'article : *Oriental ou colonial ? questions de styles dans les concours de l'école des beaux-arts au XIXe siècle.*

⁴⁵ Ibid.

La plupart des monuments arabo-musulmans de l'Algérie étaient dessinés et répertoriés par cet architecte qui était très impressionné par l'art oriental, et qui travaillait essentiellement sur la décomposition et l'analyse de l'ornement décoratif des édifices mauresques. (Fig16)

Ses convictions et ses travaux ont donné au monde Européen et plus précisément la France, la chance de s'ouvrir vers la culture et l'art mauresques, et ceci en introduisant quelques motifs orientaux et mauresques dans l'architecture occidentale des édifices publics et religieux.

Après sa mort, l'architecte *Albert Ballu* a pris le relais et a continué à archiver et à protéger le patrimoine arabe du pays, en formant une collection assez riche de monuments arabo-musulmans classés par la suite comme patrimoine national.

Tous ces facteurs ont participé à la formulation du style néo-mauresque à l'aube du XXème siècle.

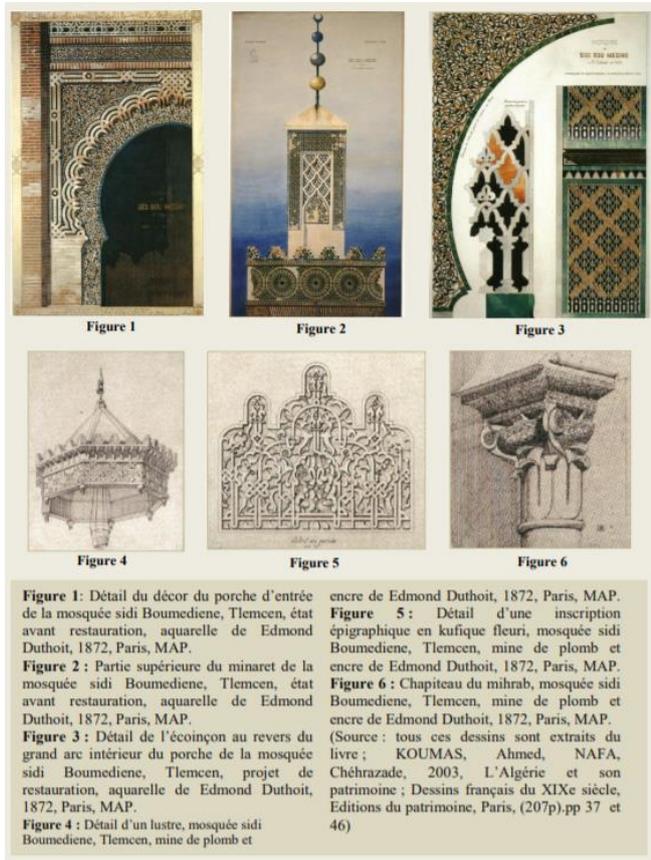


Figure 1 : Détail du décor du porche d'entrée de la mosquée sidi Boumediene, Tlemcen, état avant restauration, aquarelle de Edmond Duthoit, 1872, Paris, MAP.
Figure 2 : Partie supérieure du minaret de la mosquée sidi Boumediene, Tlemcen, état avant restauration, aquarelle de Edmond Duthoit, 1872, Paris, MAP.
Figure 3 : Détail de l'écoinçon au revers du grand arc intérieur du porche de la mosquée sidi Boumediene, Tlemcen, projet de restauration, aquarelle de Edmond Duthoit, 1872, Paris, MAP.
Figure 4 : Détail d'un lustre, mosquée sidi Boumediene, Tlemcen, mine de plomb et encre de Edmond Duthoit, 1872, Paris, MAP.
Figure 5 : Détail d'une inscription épigraphique en kufique fleuri, mosquée sidi Boumediene, Tlemcen, mine de plomb et encre de Edmond Duthoit, 1872, Paris, MAP.
Figure 6 : Chapiteau du mihrab, mosquée sidi Boumediene, Tlemcen, mine de plomb et encre de Edmond Duthoit, 1872, Paris, MAP.
 (Source : tous ces dessins sont extraits du livre ; KOUMAS, Ahmed, NAFA, Chéhrzade, 2003, L'Algérie et son patrimoine ; Dessins français du XIXe siècle, Editions du patrimoine, Paris, (207p).pp 37 et 46)

Fig16 : des Relevés d'ornement d'Edmond Duthoit.

Source : Illustration prise du mémoire de magistère, Boulbene-Mouadji Ines Feriel « *LE STYLE NEO-MAURESQUE EN ALGERIE, FONDEMENT-PORTEE-RECEPTION* » p 56

2.1.2. La genèse d'un style néo-mauresque d'Etat :

Jusqu'à la fin du XIX siècle, le néoclassique Français sera le style dominant en Algérie, et à l'image des métropoles Françaises, les principales implantations coloniales sur le territoire Algérien seront de type Haussmannien.⁴⁶

Au tournant du siècle, l'apparition du « style Jonnart » en Algérie va marquer l'abandon progressif de l'architecture néoclassique au profit des tendances « orientalistes » qui comme le souligne *J.J. Deluz* ambitionnent de récupérer le décor islamique et l'expression populaire.⁴⁷

Ce retour vers le style « orientaliste-mauresque » s'inscrit dans une démarche politique qui vise à donner au peuple Algérien une image de la France protectrice et soucieuse des traditions arabisantes. Ce « style protecteur », destiné à gagner la confiance et la sympathie de la population autochtone va donner, dès 1898 une nouvelle direction et un nouveau cachet à l'architecture des bâtiments publics prestigieux et emblématiques ponctuant les grandes villes Algériennes.

À l'aube du XXe siècle, précisément en 1903, le style néo-mauresque débarqua officiellement à Alger avec la nomination de *Charles Célestin Jonnart* au poste de gouverneur général. Classé en tant qu'indigénophile (c'est ainsi qu'on appelait les Français qui défendaient une Algérie où autochtones et Européens vivaient en paix), *Jonnart* va suivre la politique de Napoléon III en donnant une grande importance à la culture orientale et à la religion islamique.

Entiché par ce mouvement d'orientalisme, il va donner des recommandations et des directives aux municipalités pour que les architectes chargés de la construction des bâtiments publics utilisent le style mauresque comme source d'inspiration, les manifestations de ce style vont toucher d'abord les édifices publics à vocation administrative puis celle des bâtiments de prestige.⁴⁸

Par ailleurs, cette nouvelle politique était accompagnée par la création du comité du Vieil Alger en 1905 présidé par *Henri Klein* qui va succéder le lieutenant *E.D Grammont*,⁴⁹ une élite culturelle, scientifique et politique qui luttait contre les actes de vandalisme commis sur les monuments de l'ancien Alger, ainsi que les actions d'aménagement et d'extension de la ville qui proposent la destruction systématique des édifices gênants sa croissance,⁵⁰ autrement dit, ce comité militait pour la préservation et la sauvegarde du patrimoine Algérois majoritairement défiguré, ce groupe de notables voulait mettre en évidence et à portée du public, l'histoire des lieux habités du vieil Alger, il voulait également protéger l'attrait pittoresque de l'architecture Algéroise et ceci en exigeant l'utilisation des canons esthétiques mauresques et d'en faire un style d'état d'une nouvelle Algérie réconciliée avec son passé.

⁴⁶ Boussad AICHE, Farida CHERBI et Leila OUBOUZAR, « Patrimoine architectural et urbain des XIXème et XXème siècles en Algérie, *Projet Euromed Héritage II. Patrimoines partagés* » p 6, revue Campus n°3,2006.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Nabila Chérif ; « *Prémices de l'architecture néo-mauresque et arabisante dans les édifices religieux chrétiens d'Alger au XIXème siècle* », *Archi-Mag : Magazine de l'architecture du Maghreb*, le 14 Janvier 2015, p2.

⁴⁹ Ouvrage : « la belle époque à Alger : un discours et des formes », p 113

⁵⁰ Ibid.

Le discours patrimonial formulé par ce comité rejoint désormais le discours esthétique établi par l'administration coloniale concernant l'instauration de ce nouveau style architectural comme style d'État.

*« Il est incontestable que c'est à son caractère, plus qu'à des nouveautés Européennes, qu'Alger doit être visité par des touristes [...] En multipliant les échantillons mauresques, nous restituerons à ce pays une partie de l'originalité qu'il avait perdue par notre faute, et le rendrons ainsi plus intéressant aux yeux du touriste, fatigué du modernisme. Enfin, de la sorte, nous nous réhabiliterons devant la postérité, et nous ferons pardonner les méfaits que nous avons accomplis parmi tant de belles œuvres indigènes sous prétexte de civilisation »*⁵¹, ainsi s'exprime en 1903, *Henri Klein*, dans l'un de ses articles publiés dans le journal de la Dépêche Algérienne.

Tenus de suivre les directives du gouverneur Jonnart, les architectes de l'époque répondent à la commande publique et construisent plusieurs édifices portant ce nouveau cachet architectural, beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui des points de repère (**Fig17, Fig18, Fig19**) qui marquent le paysage urbain des grandes villes Algériennes, les plus célèbres sont :



Fig17 : L'hôtel des postes en 1913. **Source** : <http://Judaicalgeria.com>

Fig18 : Médersa Thaalibiya en 1904. **Source** : daboudj1948.blogspot.com

Fig19 : L'hôtel de préfecture (actuellement siège de la wilaya d'Alger). **Source** : journals.openedition.org

L'emploi de cette tournure esthétique a duré à peu près 53 ans (entre 1892 et 1945), et a pris fin pour laisser place à de nouvelles expressions telles que : le mouvement moderne et le style international.

⁵¹ Ibid.

2.1.3. La fin du style néo-mauresque :

Après l'officialisation du style néo-mauresque comme style d'Etat, et la construction d'un grand nombre de bâtisses appartenant à cette tendance « pittoresque », plusieurs critiques seront adressées par les architectes et les professionnels de l'époque à cette forme « d'orientalisme »⁵² qui d'après eux, se limitait à une simple reproduction à l'identique de quelques éléments figuratifs spécifiques à l'architecture traditionnelle Nord-Africaine qu'on multiplie à tort et à travers (tels que : les minarets, les coupoles, les arcs, les merlons, les moucharabiehs...), et qui sera donc qualifiée de factice, d'anecdotique et de pastiche, bien que quelques projets continuent encore à être réalisés dans ce style jusqu'à la fin des années 1930.

Guiauchain par exemple affirme que : « *s'inspirer n'est pas copier, ce n'est pas en juxtaposant des motifs tout faits qu'on peut prétendre créer un ensemble harmonieux. Ces motifs tout faits, chers aux esprit paresseux, sont néfastes car ils conduisent fatalement à des pastiches honteux... et qu'il faut d'abord comprendre la philosophie des arts musulmans pour en dégager les caractéristiques* »⁵³

Marcel Lathuilière de son côté, parle du « *manque de logique et de sincérité dans le style néo-mauresque* », en disant aussi que c'est un « *habillage plus ou moins savant qui camouflait la construction véritable* ».⁵⁴

Par ailleurs, dans les années 1920, de multiples facteurs tels que la naissance de l'école du Bauhaus ainsi que le rationalisme architectural, ont participé à l'apparition d'une nouvelle tendance architecturale en Algérie : Le mouvement moderne.

De même, la célébration du centenaire de la colonisation, en 1930, marquera une régression progressive de la tendance « néo-mauresque ». Ce grand évènement verra le lancement d'un programme ambitieux visant l'édification de plusieurs équipements, et sera l'occasion pour les architectes modernistes de cette époque, de présenter leurs nouveaux projets de style composite, réunissant « esprit moderne et expression régionale néo-mauresque », inaugurant ainsi une ère nouvelle dans la production architecturale Algérienne, celle de l'architecture moderne.⁵⁵

Cette génération d'architectes à tendance moderniste a joué un rôle extrêmement important⁵⁶ dans l'instauration et la diffusion du mouvement moderne en Algérie. Ce mouvement qui par son rationalisme, abandonne toute forme de décoration et de pastiche à l'image de l'architecture néo-mauresque, en la considérant comme un crime.

⁵²Aiche, B. « *Formes architecturales de l'époque coloniale à Alger, les prémices d'une nouvelle architecture (1830 - 1930)* », Colloque ; Alger, lumières sur la ville, EPAU,

⁵³ Nabila Oulebsir, « *Les Usages du Patrimoine, monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830-1930,* » éd. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2004.

⁵⁴ Claudine Piaton, Juliette Hueber, Boussad Aiche, Thierry Lochard, Alger : « *Ville & architecture, 1830-1940* », éd. Honoré Clair & éd Barzakh, Octobre 2016.

⁵⁵ Boussad AICHE, Farida CHERBI et Leila OUBOUZAR, « *Patrimoine architectural et urbain des XIXème et XXème siècles en Algérie, Projet Euromed Héritage II. Patrimoines partagés* » p 7, revue Campus n°3,2006.

⁵⁶ Malverti, Xavier ; « *Alger, Méditerranée, soleil et modernité* », Architectures françaises d'Outre-mer, ouvrage collectif dirigé par M. Culot et J. M. Thiveaud, AAM, Liège, 1991. p. 35

Alger devenait désormais la ville des architectes, des urbanistes et des entrepreneurs. Ces derniers ont fait d'elle un véritable laboratoire d'architecture moderne. Des cités et des ensembles d'habitation ont été réalisés à Alger par plusieurs architectes tels que : *Pierre-André Emery, Louis Miquel, Roland Simounet et Fernand Pouillon.*

Le style de leurs constructions était décrit comme suit : « *Un moderne non pas bruyant et tapageur, mais au contraire un moderne appuyé sur des bases rationnelles adaptées au soleil d'Afrique du Nord* »⁵⁷

⁵⁷ Aleth Picard, « *Architecture et urbanisme en Algérie. D'une rive à l'autre (1830-1962)* », p129, *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n° 73-74, 1994.

2.2. L'orientalisme architectural dans l'architecture religieuse juive et Chrétienne à l'échelle nationale et internationale :

C'est en orient que s'est formé et s'est développé l'art arabo-islamique, ce dernier se propagea jusqu'à l'Espagne en passant par les pays de l'Afrique du Nord. La fin du XVIII^{ème} siècle sera marquée par l'apparition du style orientaliste fondé essentiellement sur un répertoire architectural purement arabe.

De par son image de fantôme, inspirée des Mille et une nuits, l'orientalisme devient une mode élitiste à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle,⁵⁸ ainsi la connaissance de la culture et l'architecture orientales devient générale, mais peu précise. Cela concerne essentiellement les deux puissances coloniales Française et Anglaise, qui grâce à leurs missions scientifiques ont découvert cette forme stylistique et l'ont réutilisée et réinterprétée en occident, en s'inspirant essentiellement de modèles célèbres appartenant à l'architecture mauresque tels que l'Alhambra de Grenade (**Fig20, Fig21, Fig22**) et la mosquée de Cordoue.⁵⁹(**Fig23, Fig24**)

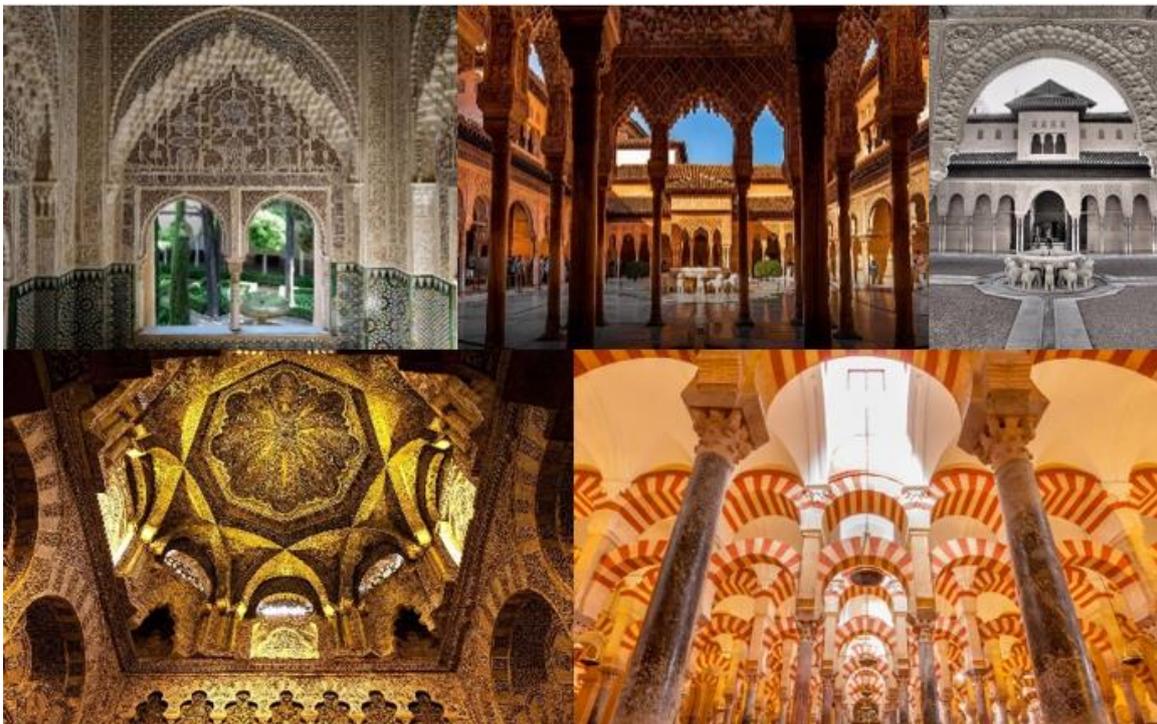


Fig20 : Détails des murs sculptés de l'Alhambra de Grenade. **Source** : Qui a construit la l'Alhambra de Grenade ? Sur : Futura-sciences.com

Fig21 : Détails des arcades donnant sur le patio. **Source** : billets et tours- [http:// www.alhambra.org](http://www.alhambra.org)

Fig22 : La cour des lions de l'Alhambra de Grenade. **Source** : Meurtre à l'Alhambra...Grenade, via Andalousie, Impasse des perdus. 06/01/2008.

Fig23 : Intérieur du dôme de la mosquée de Cordoue. **Source** : Visite guidée de la mosquée de Cordoue, [http:// Oway Tours.com](http://OwayTours.com)

Fig24 : Intérieur de la mosquée de Cordoue. **Source** : Visiter la mosquée de Cordoue, <http://Voyageway.com>

⁵⁸ Viviane Delpéch « *L'orientalisme dans l'art et l'architecture du XIX^e siècle* », in Ville d'Hendaye/DRAC Aquitaine, Archives d'Abbadia, mis en ligne 07/08/2014.

⁵⁹ Lorraine Decléty, « *Pratique et connaissance : les chemins divergents de l'orientalisme scientifique et de l'orientalisme artistique en France et en Allemagne* », publié par l'institut national d'histoire de l'art en 2009.

De l'orient sont venus en occident, les dispositions des maisons adaptées à la chaleur et à la lumière, de là aussi le goût pour les couleurs gaies et franches ainsi que l'ornementation à relief plat.⁶⁰

C'est de cette partie du monde aussi que sont originaires divers éléments qui tiennent une place essentielle dans l'art hispano-mauresque, nous citons la marqueterie de terre cuite émaillée, le plâtre ciselé, les portiques, les encorbellements à stalactites, les arcs outrepassés et polylobés, le décor à entrelacs polygonaux, l'association intime de l'écriture au décor floral,⁶¹ les galeries composées de fines colonnes géminées, les coupoles à nervures, les minarets, les assises de pierres alternées, les décors de mosaïques de pierre...

Dans ce qui suit, nous allons voir que l'art orientaliste n'a pas touché que les constructions du monde arabo-islamique (les mosquées, les palais, les villas et demeures privées, les hammams ou les édifices publics...), il a même touché les édifices du monde occidental y compris les lieux de cultes juifs et chrétiens, chose qui se voit un peu étrange, exceptionnelle voire phénoménale !

a) - Les synagogues :

Durant l'époque Ottomane, les juifs étaient obligés de résider dans des quartiers spécifiques,⁶² leurs lieux de culte où était pratiqué un judaïsme préexistant à l'islam, étaient tolérés à condition qu'ils fussent confidentiels, c'est le cas pour la ville d'Alger, comme l'indique l'historien Français *René Lespès* :

*« Seuls les juifs s'étaient vus de tout temps parqués dans une zone spéciale, ils étaient ordinairement refoulés vers la périphérie...à Alger, ils occupaient la partie basse de chaque côté du grand souk, on retrouvait la population israélite au voisinage de la porte de Bab-el-oued, contre le rempart, principalement du côté de la mer où elle avait sa principale synagogue...Resserrés dans leurs quartiers, les juifs s'entassaient dans des maisons surpeuplées où beaucoup habitaient des caves ».*⁶³

Le paysage de ces synagogues va changer après quelques années de la présence Française sur le territoire Algérien, sachant que la toute première action du génie militaire comme nous l'avons indiqué précédemment, était de remodeler et réaménager les grandes villes conquises afin de faciliter les manœuvres et les opérations militaires, ce qui a impliqué la destruction de plusieurs bâtisses, et malheureusement les mosquées et les synagogues étaient touchées par ces grands

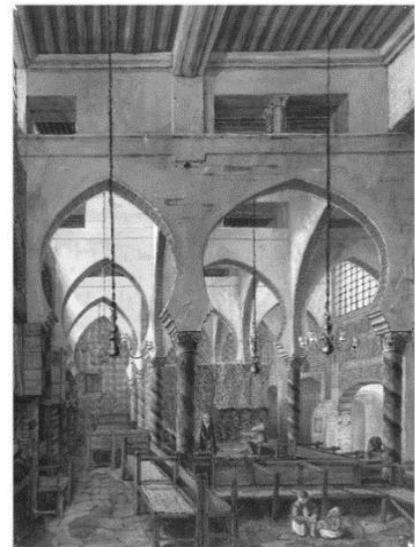


Fig25: Synagogue de la place de Chartres à Alger, démolie en 1837. Aquarelle par le Cdt Leblanc.
Source: VALÉRIE ASSAN, « *Les synagogues dans l'Algérie coloniale du XIXe siècle* », dans Archives juives 2004/1 (vol.37) p71

⁶⁰Stéphane Gsell, « *L'architecture musulmane en Occident*, Georges Marçais, *Manuel d'art musulman. L'architecture. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile* », p 210, journal des savants, en 1928.

⁶¹ Ibid.

⁶² VALÉRIE ASSAN, « *Les synagogues dans l'Algérie coloniale du XIXe siècle* », dans Archives juives 2004/1 (vol.37) p70-80

⁶³ Ibid, paragraphe 4.

travaux de démolition, parmi les synagogues détruites, nous citons la plus grande, située à la place *Chartres*, construite dans un style purement mauresque, (Fig25) à travers l'emploi de la céramique, les galeries à arcades outrepassées,⁶⁴ les murs et les colonnes polychromes.

Avec le temps et après une période de transition, le colonialisme Français donna au judaïsme Algérien plus d'importance et de valeur et ceci en construisant plusieurs synagogues à titre d'exemple : « la synagogue de la place Randon » à Alger inaugurée le 19 Septembre 1865, (Fig26, fig27) « la grande synagogue d'Oran » ouverte en 1918 (Fig28, Fig29) et « la synagogue de Sétif » consacrée le 29 Novembre 1910. (Fig30,31)

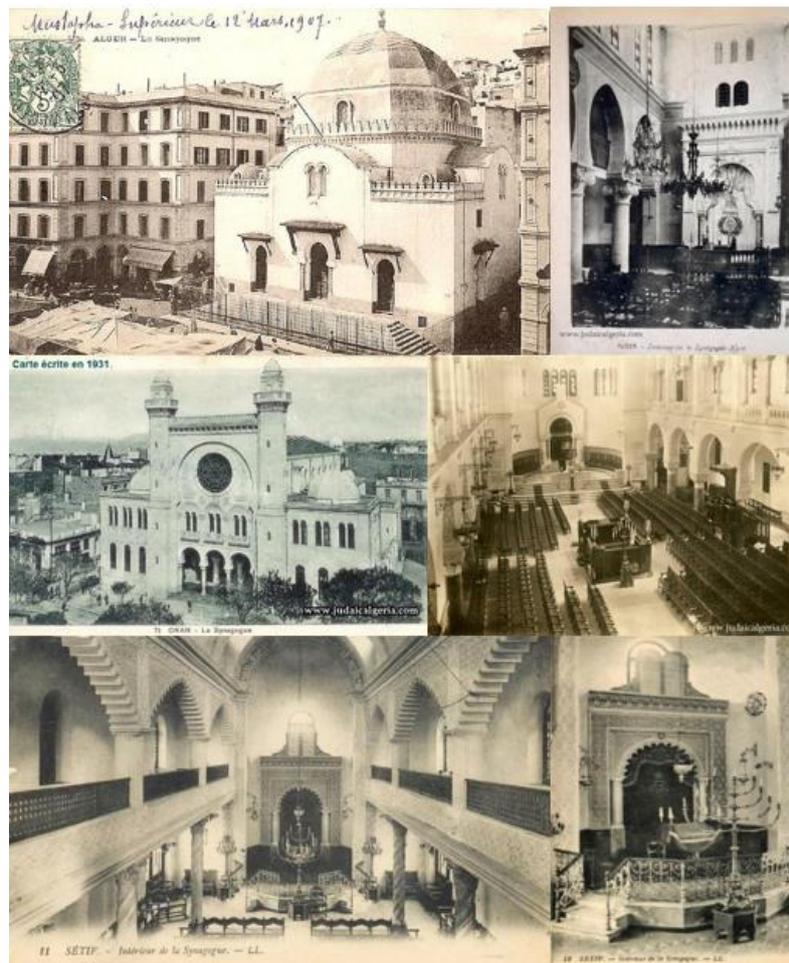


Fig26 : Alger - La grande Synagogue de la place Randon. **Source** : JudaicAlgérie, Juifs d'Algérie -2000 ans d'histoire, Les synagogues d'Algérie.

Fig27 : L'intérieur de la grande synagogue d'Alger. **Source** : Ibid.

Fig28 : Une vue ancienne de la grande Synagogue d'Oran. **Source** : Ibid.

Fig29 : La salle de prière de la synagogue d'Oran. **Source** : Ibid.

Fig30 : L'intérieur de la synagogue de Sétif. *Coll. Sam Guedj. Mémoires Juives - Patrimoine photographique.*

La grandeur et l'aspect monumental de ces majestueuses synagogues ont donné au judaïsme Algérien un caractère officiel qu'il ne possédait pas auparavant, et comme nous pouvons bien voir sur les photos, ces grands temples juifs sont édifiés dans un style mauresque. Selon l'historien de l'art *Dominique Jarrassé*, ce choix du langage orientaliste pour l'édification de

⁶⁴ Chérif Nabila ; « *Prémices de l'architecture néo-mauresque et arabisante dans les édifices religieux chrétiens d'Alger au XIXème siècle* », *Archi-Mag : Magazine de l'architecture du Maghreb*, le 14 Janvier 2015, p4.

ces grandes synagogues Algériennes émane d'une volonté de continuer à étiqueter ou à classer le juif, ⁶⁵ autrement dit, c'est une façon de montrer à la population indigène que les juifs resteront de leur côté et ne pourront jamais passer pour des Européens.

Ce caractère orientaliste apparaît également dans de nombreuses synagogues du monde occidental, à titre d'exemple, « *La grande synagogue chorale de Saint-Pétersbourg* », (**Fig31, Fig32**) classée la deuxième plus grande synagogue d'Europe, édifiée, entre (1880 et 1888) et consacrée en 1893 ⁶⁶, Ce lieu de culte est construit dans un mélange éclectique de styles néo-byzantin et néo-mauresque en utilisant des motifs arabesques.



Fig31 : L'extérieur de la synagogue chorale. **Source** : grande synagogue de Saint-Pétersbourg, <http://fracademic.com>
Fig32 : L'intérieur de la synagogue chorale. **Source** : Le judaïsme-weebly.com

Un autre exemple d'inspiration arabo-islamique, s'ajoute à cette liste de synagogues orientalistes, il s'agit de la plus grande synagogue du Sud-Est de l'Europe, « *la synagogue Sofia* », (**Fig33, Fig34**) inaugurée en 1909 en Bulgarie, ce temple juif est construit dans un style qualifié sous le double signe byzantin et hispano-mauresque,⁶⁷ il est richement coloré et orné à l'intérieur et à l'extérieur par des motifs orientaux.



Fig33 : L'extérieur de la synagogue Sofia. **Source** : Sofia-patrimoine juif, histoire juive, synagogue, musées ; quartiers et sites juifs/ Guide Culturel des juifs d'Europe.

Fig34 : L'excès de couleurs et d'ornementation à l'intérieur de la synagogue Sofia. **Source** : Pinterest, Sofia synagogue-Sofia Bulgaria, enregistrée par Baerbel Fischer.

⁶⁵ Ibid., paragraphe 22.

⁶⁶ « La grande synagogue chorale de St-Pétersbourg », sur <http://www.goingrussia.com>.

⁶⁷ La synagogue Sofia, dans « Le Guide culturel des Juifs d'Europe », sur <http://jguideurope.org>.

Nous citons également, *la synagogue Espagnole* située à Prague, (**Fig35, Fig36**) construite en 1868 dans un style néo-mauresque, son intérieur est fastueusement décoré par des éléments appartenant à cette forme d'architecture tels que : les arabesques en stuc doré, les motifs orientaux gravés sur les murs et les portes et les ornements des balustrades des galeries. ⁶⁸



Fig35 : L'extérieur de la synagogue Espagnole. **Source** : La synagogue Espagnole à Prague, souvenirs et récit d'une enfance

Fig36 : L'intérieur de la synagogue Espagnole. **Source** : La plus belle des synagogues de Josephov/ <http://Tripadvisor.fr>

De nombreuses autres synagogues d'Europe centrale et de l'Est, notamment la synagogue de *Budapest* ou la synagogue *Tempel* à *Cracovie* s'inscrivent dans cette même liste de synagogues orientalisantes.

b) - Les églises :

Le caractère arabisant s'est infiltré également dans l'architecture religieuse chrétienne. Ce style exotique a touché de nombreuses églises du monde occidental et rien qu'en les voyant, elles nous font voyager sur les ailes de la mémoire jusqu'au fond de l'orient, formant ainsi un contraste culturel et culturel exceptionnel et extrêmement intéressant.

Certes, à cette période de l'histoire, l'application du langage orientaliste dans les églises Européennes se voyait étrange, complexe voire impossible, à cause de la discordance et l'inharmonie qui existent entre l'orient islamique et l'occident chrétien, mais les voyages des artistes et des architectes en orient, vont permettre une meilleure compréhension et connaissance de l'architecture islamique. En effet, la fascination et l'engouement pour l'art arabisant ont augmenté et l'idée d'édifier un temple appartenant au culte chrétien tout en ajoutant une touche orientaliste, arabo-islamique est devenue plus acceptable et plus courante.

Sachant que dans la plupart de ces églises, la référence à l'Orient apparaît au niveau du décor et de l'ornementation uniquement, tandis que l'organisation architecturale demeure à l'occidentale.

La basilique *Notre-Dame de Brebières d'Albert*, est l'une de ces églises au goût orientaliste, constituée de motifs et d'éléments d'inspirations orientales et mauresques. Elle fut édifiée de 1884 à 1897 par l'architecte orientaliste *Edmond Duthoit*, ⁶⁹ un grand voyageur qui a

⁶⁸ La synagogue Espagnole, sur <http://www.avantgarde-prage.fr>

⁶⁹ La basilique *Notre-Dame de Brebières d'Albert*, sur <http://www.fondation-patrimoine.org>

englobé et rapporté tout ce qu'il a vu et appris pendant ses voyages et ses missions dans une même œuvre architecturale, où nous rencontrons un surprenant mélange d'arabesques, de polychromie, de mosaïques et de peintures. (**Fig37, Fig38, Fig39, Fig40**) Cet édifice chrétien fut entièrement détruit au cours de la première guerre mondiale et fut reconstruit à l'identique par l'architecte *Louis Duthoit*, entre 1927 et 1931. *Edmond Duthoit*, a défini ainsi son œuvre :

« *L'architecture de l'église d'Albert est la synthèse de ce que j'ai vu : mon clocher est un minaret de Tlemcen ou de Séville. Sur les palais de Sienna ou de Florence, on voit des consoles qui ressemblent terriblement aux corniches de la nouvelle église ; celles des absides, avec leurs demi-coupoles et leurs corbeaux, sont originaires de Syrie, la claire-voie supérieure se rencontre dans toutes les basiliques de Syrie, d'Italie, de Sicile et de Corse. Les grands arcs en fer à cheval, qui séparent les bas-côtés de la nef principale, sont empruntés à la grande mosquée de Tlemcen. La mosquée de Kairouan m'a fourni la disposition des tailloirs, des chapiteaux, mon portail rappellera les dispositions que j'ai admirées à la mosquée de Tunis. Enfin, je serai heureux qu'en regardant la décoration de l'abside, le touriste pensât à celle de l'église de Monreale, près de Palerme. Je ne puis donner un nom à ce mélange ; tous ces éléments qui le composent sont bons : puisse leur combinaison n'être pas désagréable aux visiteurs ! »⁷⁰*

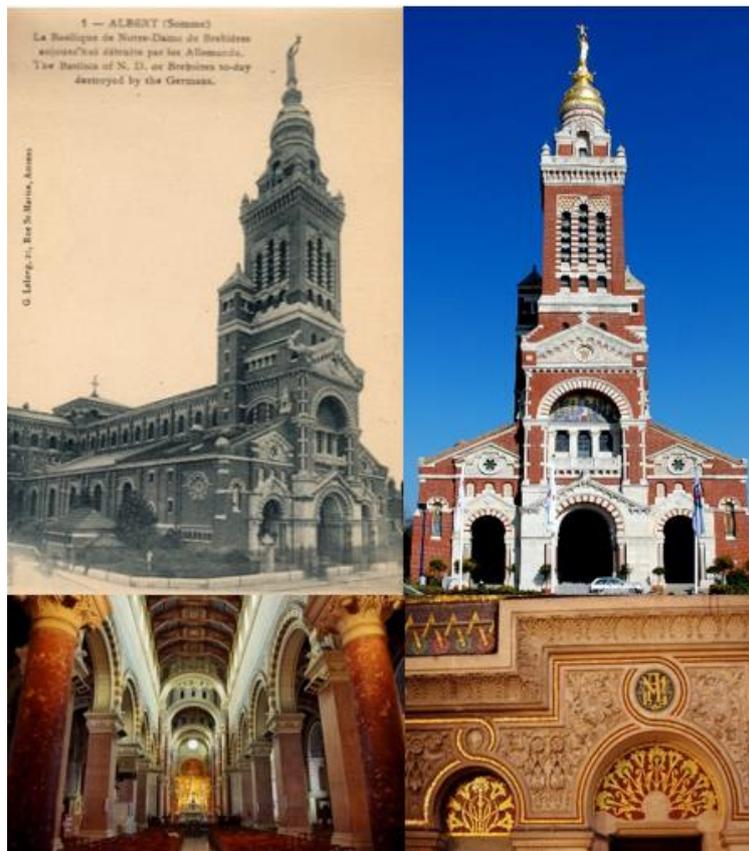


Fig37 : la basilique de Notre Dame de Brebières de 1897. **Source** : Basilique Notre Dame de Brebières-La marque de la Grande Guerre, par tfrancois2,5 octobre2014, 22 : 49/blogs.ac-amiens.fr

Fig38 : La façade principale de la basilique de Notre Dame de Brebières de 1931. **Source** : Wikiwand.com

Fig39 : La nef centrale de la basilique de Notre Dame de Brebières. **Source** : Notre Dame de Brebières, intérieur. <https://bit.ly/SoyVDX/PetitPatrimoine>.

Fig40 : Peinture et motifs floraux sur les murs intérieurs de la basilique de Notre Dame de Brebières. **Source** : Notre Dame de Brebières, intérieur.<https://bit.ly/SoyVDX/PetitPatrimoine>.

⁷⁰ Bertrand Fournier, « *BASILIQUE NOTRE-DAME DE BREBIÈRES, ALBERT. Quand la légende, la foi et l'Histoire se rencontrent ...* » dans l'Encyclopédie PICARDE, Mai 2016.

Un autre exemple d'églises possédant un cachet d'arabisation assez raffiné, l'église anglicane *Saint-Andrew*, qui fut érigée en 1883 au cœur de la ville Marocaine « Tanger », sur un terrain offert par le roi Hassan I, aux résidents Britanniques⁷¹ pour qu'ils puissent avoir leur propre lieu de culte.



Fig41 : L'entrée principale de l'église Saint-Andrew.
Source : L'église Saint-Andrew, Tanger Packet.com

C'est une église particulière et unique en son genre, son architecture et son ornementation sont inspirées du style architectural arabo-islamique. Elle est éminente grâce à son clocher, (**Fig42**) construit suivant le modèle des minarets des mosquées marocaines, décoré de mosaïque de céramique et de motifs géométriques sculptés.⁷²



Fig42 : Le clocher de l'église anglicane Saint-Andrew.
Source : <http://alamy.com>

Les nefs de la salle de prière sont séparées par des colonnes géminées en marbre, l'accès au chœur se fait par le biais d'un arc outrepassé, surmonté d'un décor floral et encadré par un bandeau épigraphique en kufique, affichant un texte tiré de l'Évangile, (**Fig43**) nous trouverons également d'autres inscriptions de prière, en arabe gravées au-dessus de la porte principale et derrière l'autel, les arcs formant les ouvertures de cette église sont en plein cintre ou brisé, ses plafonds sont en bois peint (**Fig44**) et ses toitures sont couvertes de tuiles vertes.⁷³ (**Fig45**)



Fig43 : La salle de prière de l'église anglicane Saint-Andrew. Source : L'église Saint Andrew à Tanger. Souvenirs et récit d'une enfance à Rabat-Centerblog.com

Fig44 : le plafond en bois de l'église Source : L'église Saint Andrew à Tanger. Souvenirs et récit d'une enfance à Rabat-Centerblog.com

Fig45 : La toiture de l'église anglicane Saint-Andrew. Source : L'église anglicane Saint-Andrew et vue sur Marrakech ou Tanger-ID de l'image : BPHY7C, <http://alamy.com>

⁷¹ L'église anglicane *Saint-Andrew*, sur qantara, Patrimoine méditerranéen, <http://www.qantara-med.org>.

⁷² Ibid.

⁷³ Ibid.

Un autre lieu de culte chrétien, témoin de l'orientalisme devenu en vogue à la moitié du XIXe siècle, il s'agit de la chapelle catholique « *Sainte-Marie-du-Cap* », ou alors « *la Chapelle Algérienne* » (**Fig46**) qui fut érigée en 1885 au bord du bassin et à proximité de l'Herbe sur la presqu'île Française du Cap-Ferret pour *Léon Lesca*, un entrepreneur richissime qui a fait fortune en Algérie. Ce dernier commanda à l'architecte *Jean-Eugène Ormières* de lui réaliser une chapelle privée dans un style oriental et mauresque, rappelant les années passées en Algérie et faisant référence à son architecture traditionnelle.⁷⁴ Bien qu'il s'agissait d'une chapelle privée, elle était quand même utilisée par les habitants des villages environnants et aujourd'hui elle est propriété de la commune de *Lège-Cap Ferret*. Elle est inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis Août 2008 et elle a été rénovée en juin 2011.⁷⁵



Fig46 : L'extérieur de la chapelle Algérienne. **Source** : Du village de l'herbe à la chapelle Algérienne, « *La chapelle de la villa Algérienne* », 2013 /<https://www.marinelaladesphotos.fr>

Son clocher-porche est inséré dans le corps du bâtiment, il est encadré par deux tours à base octogonale s'élevant sur deux niveaux couronnés de parapets à créneaux. C'est un élément d'assemblage assez particulier, il réunit harmonieusement les deux cultes : chrétien et musulman, en affichant une inscription latine « *gloria Deo* » et une seconde en arabe, « *bienvenue à vous* », symbolisant l'ouverture et la paix. (**Fig47**)

La polychromie et la présence des motifs ornementaux sculptés, l'emploi des carreaux de céramique aux motifs géométriques et floraux, (**Fig50**) ainsi que l'utilisation de l'arc outrepassé polylobé, (**Fig48, Fig49**) illustrent l'influence du style mauresque.⁷⁶



Fig47 : Détail du couronnement du clocher avec Horloge, sculptures, croix et inscriptions. **Source** : Ibid.

Fig48 : Le porche d'entrée de la chapelle. **Source** : Ibid.

Fig49 : Détail du haut du porche d'entrée, avec sculpture, mosaïque, inscriptions et croissant. **Source** : Ibid.

Fig50 : Détail du bas d'un des piliers de l'entrée et ses décorations. **Source** : Ibid.

⁷⁴ La Chapelle Sainte-Marie du Cap, rédaction : RSM (Alliances -Magazine catholique - n°3), sur <http://Catholegeares.fr>

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Du village de l'herbe à la chapelle Algérienne, « *La chapelle de la villa Algérienne* », 2013/ <https://www.marinelaladesphotos.fr>

À l'intérieur de la chapelle se trouve la nef unique, (**Fig51**) voûtée en berceau plein cintre, et supportée par des arcs-doubleaux outrepassés. Elle s'ouvre par un arc outrepassé polylobé sur le chœur en hémicycle. ⁷⁷ (**Fig52**)



Fig51 : La nef de la salle de prière.
Source : Ibid.

Fig52 : vue sur le chœur.
Source : Ibid.

Elle est dotée d'un lustre en bois, décoré de peintures orientales, (**Fig53**) ainsi qu'une étoile à cinq branches, (**Fig54**) faisant référence aux trois religions monothéistes : les cinq piliers de l'Islam, les cinq livres de la Torah ou encore les cinq plaies du Christ et les cinq mystères joyeux. ⁷⁸



Fig53 : le lustre en bois. Source : Ibid.

Fig54 : L'autel et son coffre
À hosties en fond, la rosace,
tribune, statues.

Source : Ibid.

Une autre église qui s'insère dans ce mouvement orientalisant, celle de la *Sainte-Grimonie*, située dans la commune de La Capelle, en France. Elle fut érigée entre 1883 et 1887 par l'architecte *Charles Garnier*. Ce dernier mélangea le style roman italien à l'esprit mauresque en vogue à l'époque. ⁷⁹ Le clocher est inspiré des minarets des mosquées, (**Fig55**) le style oriental est clairement lisible dans l'alternance colorée en rouge et blanc qui se trouve en façades extérieures (**Fig56**) et au niveau des arcades de la nef centrale. (**Fig57**)



Fig55 : La façade principale de l'église Sainte-Grimonie. Source : Commune de la Capelle- sommaire, commune, Le patrimoine, l'église.

Fig56 : Alternance des couleurs rouges et blanc sur les façades de l'église Sainte-Grimonie la capelle, sur commune.com, publié par Pierre Bastien, le 30/11/2014 à 11 :24.

Fig57 : la nef centrale de l'église Sainte-Grimonie. Source : à la capelle, On peut admirer l'œuvre de l'architecte Charles Garnier/ L'union abonné.com

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ « L'église Sainte-Grimonie de la Capelle », <http://eglise.catholique.fr/la-capelle-eglise-c2.pdf>, p1

Pour ce qui est de l'Algérie, nous trouvons également un nombre assez important d'églises ayant un cachet orientalisant mélangé à d'autres styles (romano-byzantin, renaissance, gothique...) tout comme la majestueuse cathédrale *Saint-Philippe* d'Alger ou la belle église de Notre-Dame-du-Mont-Carmel à El-biar ou la fameuse basilique de *Saint Augustin* à Annaba ou alors l'église de L'Arba à Blida... Et ce n'est pas tout ! Car il y'a d'autres églises qui ont de très petites touches orientales ou locales, vraiment minimes telles que : l'église de Saint-Vincent, Saint-Paul de Kouba, (**Fig58**) l'église Saint-Isidore d'Affreville à Khemis-Miliana (**Fig59**), l'église Saint-Hilarion de Laghouat (**Fig60**), l'église du sacré cœur de Constantine (**Fig61**), l'église de Reghaia (**Fig62**) ...



Fig58 : L'église Saint-Vincent, Saint-Paul de Kouba. **Source** : église Saint-Vincent de Paul, [http:// Alger roi.com](http://Alger-roi.com), « Kouba, Lieu de lumière-Alger, Mai 2013 »

Fig59 : L'église Saint-Isidore à Khemis-Miliana. **Source** : <https://www.Tenes-info.com>

Fig60 : L'église Saint-Hilarion de Laghouat. **Source** : <https://WWW.minouxia.fr>

Fig61 : L'église du Sacré-Cœur de Constantine. **Source** : église du Sacré-Cœur, Constantine, <https://WWW.Engival.fr>

Fig62 : L'église de Reghaia. **Source** : <https://www.Alger-roi.fr>

Dés 1830, la France colonisatrice a fait preuve d'une forte domination politique et militaire et ceci à travers l'empiétement et la possession des mosquées ottomanes affectées au culte catholique et c'est justement le cas de la cathédrale *Saint-Philippe* (*ex mosquée Ketchaoua*), (**Fig63**) un véritable lieu de mémoire qui joue le rôle d'un élément d'appel et de repère dans la ville Algéroise.

Cette belle et imposante architecture qui anime grandement le paysage urbain de la capitale Algérienne a connu de nombreux



Fig63 : la cathédrale Saint-Philippe. **Source** : Mosquée Ketchaoua, Août 16, 2017/ Atlas Archéologique Algérien-CNRA

Remaniements durant plusieurs décennies pour devenir une cathédrale à part entière que ce soit sur le plan fonctionnel, architectural ou ornemental.

La première cathédrale d'Alger fut érigée sur les traces de l'ancienne mosquée *Ketchaoua* (**Fig64, Fig65**) qui fut officiellement reconvertie le jour de Noël en 1832⁸⁰ et qui n'occupait en réalité que l'emplacement du chœur⁸¹. Les travaux de réfection durèrent de 1840 à 1865 où l'ancienne mosquée de *Hassan pacha* a été presque entièrement démolie et reconstruite, puis agrandie⁸² afin de répondre aux nouveaux besoins. (**Fig66**)

De nombreux architectes ont participé à la réalisation de ces travaux de reconversion tels que : *Amable Ravoisié, Harou Romain, Jean Baptiste Féraud, Pierre Auguste Guiauchain, Jean-Eugène Fromageau*, Et enfin *Albert Ballu* qui est le concepteur de la façade connue aujourd'hui, achevée en 1883⁸³ et le dernier restaurateur Français de cet édifice religieux en 1890.



Fig64 : La mosquée Ketchaoua avant sa conversion en 1832 D'Après une lithographie de Lessore et Wyld. **Source** : MARÇAIS Georges, Manuel d'art musulman : L'Architecture (Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile), Vol VII, Ed Picard, Paris, 1926-1927.

Fig65 : L'ancienne salle de prière de la mosquée Ketchaoua, **Source** : Cela s'est passé un 18, Décembre 1831 Réquisition de la mosquée Ketchaoua, par Zineb Merzouk le 18 déc2014, sur Babzman.

Fig66 : La Cathédrale Saint-Philippe, Alger, 1860-1920. **Source**: Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA, circa 1860-1920.

Cette merveilleuse construction chrétienne est teintée d'un style purement éclectique, qui fait appel à diverses sources d'inspiration : renaissance pour le choix du plan basilical, inspiration gothique pour la reprise du principe de la façade harmonique (deux tours clocher cernant dans une parfaite symétrie un corps central doté d'un portique à trois arcades), une influence romano-byzantine qui se ressent d'abord dans le corps du bâti puis dans l'utilisation de la voûte en berceau qui couvre la nef centrale, (**Fig68**) et enfin dans l'insertion des arcs en plein-cintre et des tribunes.

⁸⁰ NESSARK Naouel, « *Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles* », page 106, Mémoire de magistère, Novembre 2014.

⁸¹ « *Alger, la cathédrale Saint Philippe, Les quartiers de la basse Casbah* », sur <http://algéroisementvotre.free.fr>

⁸² Ibid.

⁸³ Koumas A., Nafa C., 2003, *l'Algérie et son patrimoine*, Paris, éd du patrimoine, P. 69.

Quant à la touche orientalisante du bâti, elle apparaît fortement et nettement dans sa décoration à travers l'emploi : des panneaux de mosaïque aux riches coloris, du marbre polychrome, des broderies ajourées en stuc, des panneaux muraux sculptés en plâtre portant des inscriptions dans le style arabe, des coupoles à nervures et des coupoles à base octogonale sur trompes, de longues fenêtres décorées de claustra ajourés, (**Fig69**) sachant que les deux clochers ornant la façade principale de l'édifice ressemblent aux minarets de l'époque memlouk d'égypte. (**Fig71, Fig72**)

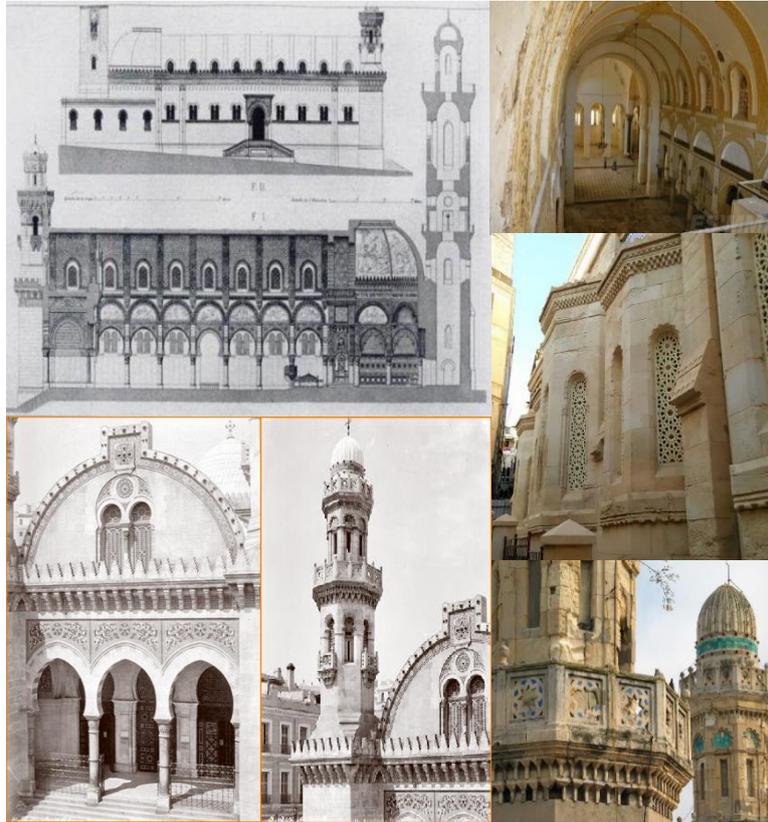


Fig67 : Projet de restauration de la cathédrale Saint-Philippe, coupe latérale, Amable Ravoisié, 1839. **Source** : Nabila Oulebsir « *les usages du patrimoine* » éd, la maison des sciences de l'homme, Paris, 2004.

Fig68 : La nef centrale de la cathédrale Saint-Philippe. **Source** : Es'mma.free.fr, jaja_alger_30mai4avr09

Fig69 : Les ouvertures de la cathédrale, ornées de claustras ajourés **Source** : Skyscrapercity

Fig70 : Le corps central et le portique sur la façade principale de la cathédrale Saint-Philippe. **Source** : photo prise par Mieusement, Médéric en 1893.

Fig71 : La tour-clocher de la cathédrale Saint-Philippe. **Source** : photo prise par Mieusement, Médéric en 1893.

Fig72 : Détails d'ornementation sur les tours-clocher. **Source** : Chapitre II : Mosquée Ketchaoua/cathédrale ; Saint Philippe, photo prise par Amari Reda, décembre 2009.

Une fois les militaires Français se sont installés à Alger et ont commencé à aménager le territoire conquis, les missionnaires chrétiens qui visent à planter encore plus la croix en Afrique du Nord et à évangéliser le maximum d'Algériens prennent le relais et travaillent pour la christianisation de la nouvelle France à travers l'édification de nouvelles églises dans un style ressemblant à la culture des autochtones afin de les mettre en confiance, c'est le cas de l'église de *Notre Dame-du-Mont-Carmel* (**Fig73**), située dans le fahs d'Alger, plus précisément à la commune d'El biar.

Cette fastueuse œuvre architecturale a été probablement construite vers 1848.⁸⁴ Sachant qu’au départ il n’y avait que la nef centrale et le chœur, puis avec le temps et au fil de trente années à peu près, l’église a connu plusieurs rajouts tels que le transept, les cloches ainsi que l’orgue.

Ce temple chrétien est riche en décoration, son intérieur prête presque tout à l’art arabisant et mauresque, allant des décors jonchant en céramique sur les murs et les sols au travail du stuc sculpté en dentelles au niveau des arcades, (Fig74) à la richesse et la diversité des mosaïques et faïences utilisées, (Fig76) ainsi qu’au traitement des moulures en plâtre aux motifs arabisants ornant les plafonds de la nef centrale, (Fig75) des deux nefs latérales et de l’intrados de l’abside,(Fig77) au travail des vitraux qui est juste admirable. (Fig78)



Fig73 : L’église de Notre Dame du Mont Carmel, vue de l’extérieur. **Source** : El Biar, Alger. <https://www.Diarssaada.com>

Fig74 : Le stuc sculpté en dentelles au-dessus des colonnes. **Source** : Ibid.

Fig75 : La nef centrale de l’église De Mont-Carmel. **Source** : Le sort des églises d’Alger : toute L’actualité sur liberté-algérie.com

Fig76 : Les faïences et les mosaïques ornant les murs de l’église. **Source** : Ibid.

Fig77 : L’intrados de la demi coupole couvrant l’abside de l’église. **Source** : Ibid.

Fig78 : Les vitraux représentant les Saints. **Source** : Ibid.

Le style arabisant et mauresque n’a pas touché que les églises de la capitale, on le trouve aussi dans d’autres villes et régions du pays, se manifestant parfois sur la peau extérieure de l’église ou bien dans sa décoration intérieure. La basilique de *Saint-Augustin* d’Annaba est l’une

⁸⁴ Aimen Laihem, « *Le sort des églises d’Alger* » : toute l’actualité sur liberté-algérie.com. Le 27/04/2018.

de ces églises qui réunissent plusieurs styles architecturaux associés au cachet orientaliste. **(Fig79)**

Ce joyau architectural de l'architecte Français l'abbé *Joseph Pougnet* (1881-1900) se présente tant qu'un édifice de culte, malgré que son cachet architectural affirme que sa construction est hautement symbolique et artistique et vise primordialement à honorer le personnage de Saint- Augustin qui a joué un rôle extrêmement important dans l'histoire d'Hippone (ancienne appellation de la ville d'Annaba), de l'Algérie et de toute l'humanité.

La basilique est par son inspiration, ses matériaux et sa construction, une pure production éclectique mélangeant à la fois le style romain, byzantin et mauresque. Une combinaison exceptionnelle et très rare pour une basilique catholique, qui réunit toutes les grandes civilisations et cultures qui ont marqué l'histoire de l'Algérie. Nous trouvons par exemple des rosaces, des plafonds à nervures en bois, **(Fig80)** des colonnes en marbre avec des chapiteaux corinthiens **(Fig81)** appartenant à l'architecture romaine, une tour lanterne construite à la tradition byzantine, deux tours clochers ressemblant dans leur forme aux minarets des mosquées, des arcs brisés surbaissés, **(Fig82)** de la mosaïque et des frises en arabesques marquant le style oriental.⁸⁵ **(Fig83)**

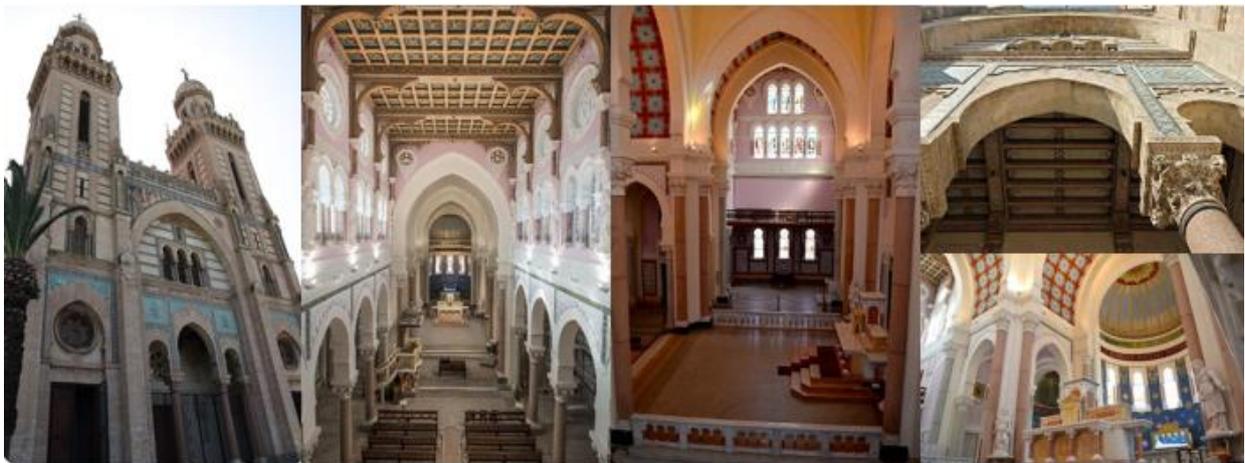


Fig79 : La façade principale de la basilique Saint-augustin. **Source** : Pinterest, basilique saint augustin, Annaba, Algérie.

Fig80 : Les plafonds à nervure de la nef centrale. **Source** : Pinterest, basilique saint augustin, Annaba, Algérie.

Fig81 : Les colonnes en marbre rouge avec chapiteaux corinthien. **Source** : Hocine Aouchal., « *Pour une reconnaissance politique et sociale des valeurs des abords du patrimoine bâti en Algérie. La basilique St-Augustin et ses abords à Annaba* ». Université de Constantine 3 - Magister 2013.

Fig82 : Les arcs brisés surbaissés. **Source** : Ibid.

Fig83 : L'ornementation intérieure de la basilique Saint-Augustin. **Source** : Algérie : découvrez la "nouvelle" basilique Saint-Augustin Par Mélanie Matarese le 18 octobre 2013 13h51

⁸⁵ Hocine Aouchal, « *Pour une reconnaissance politique et sociale des valeurs des abords du patrimoine bâti en Algérie. La basilique St-Augustin et ses abords à Annaba* ». Université de Constantine 3 - Mémoire de magistère 2013, p153.

Une autre belle église de moindre importance par rapport à celles qu'on a citées précédemment fut construite avec des empreintes appartenant au courant orientaliste, il s'agit de l'église de *L'Arba*, (**Fig84**) située au cœur de la mitidja près du marché indigène, faisant face à la rue dite *Victor Hugo*.



Fig84 : La façade principale de L'église de l'Arba.
Source : L'Arba, carte postale ancienne et vue d'hier et aujourd'hui, Geneanet ;

Cette église a été démolie à la fin des années 70 suite à sa détérioration ainsi que l'effondrement d'une de ses parties et c'est au début des années 80 que cette dernière a été remplacée par la Mosquée des Martyrs. ⁸⁶

En voyant L'église de L'Arba de l'extérieur nous constatons que son cachet architectural est inspiré de l'architecture locale mauresque. Les éléments caractérisant ce style apparaissent clairement sur la façade principale de l'édifice, partant de la forme des deux tours-clochers inspirée des minarets à l'insertion de l'arc outrepassé surmontant l'entrée principale ressemblant aux portes extérieures des maisons de la casbah à l'emploi de l'arc emblématique de l'architecture mauresque « l'arc en fer à cheval ou l'arc maure » au niveau des fenêtres et enfin l'utilisation des merlons à dents de scie.

⁸⁶ Le célèbre marché de Larbaa des Ait Moussa, Atlas Blidéen, 20 janvier 2018.

2.3. Les églises « néo-mauresque » d'Alger :

Une fois le style néo-mauresque s'est officialisé en Algérie comme style d'état, seulement trois églises de cette même tournure stylistique furent édifiées dans la capitale Algéroise : une seule et unique église anglicane celle de « *la Sainte-Trinité* » et deux autres de confession catholique, l'église « *Sainte –Marcienne* » de Telemly et l'église « *Sainte-Anne* » de la Redoute, alors que le nombre des équipements et des édifices publics néo-mauresques était transcendant, ceci est dû justement à une loi, dite « la loi de la laïcité », annoncée le 09 Décembre 1905 par la France colonisatrice qui visait à séparer financièrement l'Etat de l'église : « *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. À partir du 1er janvier 1906, seront supprimées des budgets de l'État, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes* ». Extrait de l'article 2, tiré des textes de la laïcité en France.

En restant toujours dans la catégorie des églises catholiques, nous allons voir dans ce qui suit comment le nouveau-mauresque de l'ère *Jonnart* s'est infiltré dans les lieux de culte chrétiens et quel a été le résultat final de l'assemblage des deux cultures Algéro-islamique et Franco-chrétienne durant cette nouvelle période de l'histoire coloniale.

Commençant d'abord par l'église *Sainte-Marcienne*, (**Fig85**) actuellement mosquée *El Warthilani*, (**Fig86**) qui est localisée au cœur du quartier de *Telemly*, sur le boulevard *Krim Belkacem*, à proximité de la cité des sept merveilles. Elle fut érigée entre 1929 et 1931 sous la demande des commanditaires : Mme *De Harrenne* et les héritiers de *Mme Terroigne*,⁸⁷ par l'architecte entrepreneur *Jean-Baptiste Ielmi* dans un style purement néo-mauresque.



Fig85 : L'église Sainte-Marcienne à l'époque coloniale. **Source** : ES'MMA. La Sainte Marcienne par Betty Reybaud depuis l'Italie, Florence

Fig86 : L'église Sainte-Marcienne reconvertie en mosquée El Warthilani. **Source** : <https://www.Halimed.com>

Fig87 : La façade latérale de l'église/ mosquée El Warthilani. **Source** : NESSARK Naouel, « *Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles* », page 125, Magister, Novembre 2014.

L'enveloppe extérieure de ce temple chrétien est composée de grands plans verticaux ornés de longues ouvertures vitrées illuminant généreusement l'intérieur de l'église. Sa façade principale est richement décorée par rapport aux façades restantes, elle est dotée d'un fronton décoré de motifs floraux et orné de merlons en dents de scie ainsi que de larges pans sculptés d'arabesques délimitant le corps central du bâti, son porche d'entrée est ponctué par trois arcs brisés

⁸⁷ NESSARK Naouel, « *Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles* », page 123, Mémoire de magistère, Novembre 2014.

outrépassés. On note aussi la présence de deux petites coupoles à huit pans faisant référence aux mosquées Ottomanes, et on remarque également que la forme octogonale de la tour-clocher ressemble à celle des minarets, cette tour est décorée par une corniche en tuiles vertes et des merlons en dents de scie.

Le raffinement du décor néo-mauresque continue intensivement à l'intérieur de l'édifice à travers l'emploi des chapiteaux de style néo-mauresque au niveau des colonnes latérales qui sont en granito, ainsi que l'utilisation de la boiserie en couleur cèdre qui est d'inspiration locale.⁸⁸ Le style néo mauresque est appliqué également dans l'ornementation de l'autel (**Fig89**) et au niveau des plafonds à caissons précédés de frise à muquarnas et sculptés de moulures en plâtre.⁸⁹(**Fig90**)



Fig88 : La salle de prière de l'église Sainte-Marcienne avec ses colonnes à chapiteaux néo-mauresque et ses tribunes.

Source : <https://www.alger-roi.fr>

Fig89 : L'autel de l'église Sainte-Marcienne décoré de moulures en plâtre. **Source** : <https://www.diaressaada.com>

Fig90 : Le plafond à caisson sculpté de moulures en plâtre. **Source** : ES'MMA. La Sainte Marcienne par Betty Reybaud depuis l'Italie, Florence

Mis à part la suppression des grands symboles de la chrétienté tels que les croix et stèles, de l'intérieur comme de l'extérieur du bâti, et la reconversion de la tour-clocher en minaret, l'église *Sainte Marcienne* n'a pas connu de modifications au moment de sa reconversion en mosquée. Aujourd'hui le sous-sol et le premier niveau représentent des salles de prière utilisées par les hommes alors que les tribunes sont réservées aux femmes.

En ce qui concerne l'église *Sainte-Anne*, (**Fig91**) elle se situait dans le quartier de la Redoute près du lycée Fromentin et fut érigée vers la fin de la période du style néo-mauresque plus exactement en 1933⁹⁰ par l'architecte *Ielmi* toujours. D'ailleurs l'église *Sainte-Anne* et l'église *Sainte-Marcienne* étaient toutes les deux faites presque à l'identique. L'église qui faisait 30 m de long et 10 m de large,⁹¹ de style néo-mauresque apparent clairement sur son enveloppe extérieure, a été démolie au début des années 90 lors de la guerre civile Algérienne et a été remplacée par un centre commercial.

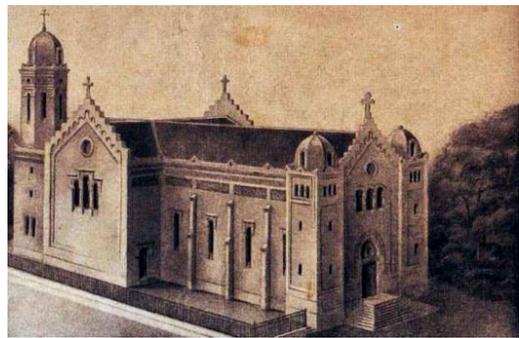


Fig91 : l'église Sainte-Anne.

Source : Diaressaada, <https://diaressaada.alger.free.fr>

⁸⁸ Ibid, p124.

⁸⁹ Ibid, p124.

⁹⁰ Sainte-Anne de la Redoute : Diar-essaada, sur <http://diaressaada.alger.free.fr>

⁹¹ * NESSARK Naouel, « *Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles* », p132, Mémoire de magistère, Novembre 2014.

Pour ce qui est de la catégorie des églises appartenant à l'anglicanisme, nous avons une seule et unique église anglicane en Algérie nommée « *la Sainte-Trinité* ». Cette dernière fait partie des églises néo-mauresques et elle sera étudiée en détails dans le dernier chapitre du mémoire.

Conclusion :

L'intérêt culturel, politique et économique de l'occident pour l'Orient a évolué au fil des siècles et a atteint son apogée au tournant du XIX^e siècle, où s'est développée une véritable « mode » de l'Orient, associée à la naissance d'un mouvement artistique, appelé « l'orientalisme ». Depuis le début de ce siècle de « mode orientale », le voyage en Orient est devenu un rite de passage pour les écrivains, les artistes, les architectes et les jeunes bourgeois Européens émerveillés et envoûtés par la culture orientaliste, une culture atypique, assez particulière et étrange qui a tant suscité leur admiration et curiosité. Ces voyageurs occidentaux ont remis à l'honneur le monde arabo-musulman en véhiculant l'image d'un orient de fantaisie et de luxe, un orient sensuel et pittoresque, un orient des Mille et une nuits.

L'Algérie est l'un des pays Maghrébins qui ont connu de nombreuses productions architecturales et artistiques dites orientalistes. Sa conquête en 1830, alors sous domination ottomane, a donné l'opportunité et la chance à une nouvelle génération de découvrir à son tour le monde Oriental.

Au début de la colonisation, le regard occidental, Français en l'occurrence, vis-à-vis la culture arabo-musulmane de l'Algérie était un peu dénigrant et méprisant. En d'autres termes, ce n'est pas tous les Français qui s'intéressaient à la culture Algérienne et voyaient en elle, une culture spécifique et unique en son genre, et c'est ce qui a causé d'ailleurs la perte d'une partie non négligeable du patrimoine Algérien à travers les opérations de démolition qui ont touché une bonne partie du noyau central Algérois par exemple !

Une élite scientifique et politique a décidé d'agir devant cette situation jugée sinistre et alarmante, afin de protéger ce qui restait du patrimoine traditionnel Algérien, et c'est ce qui va donner naissance par la suite à un nouveau style artistique et architectural nommé « le néo-mauresque », qui est une intégration Française des éléments architectoniques et des formes stylistiques et géométriques (coupes, tuiles, arcs, merlons, moucharabiehs, minarets...) appartenant à l'architecture vernaculaire.

Cette nouvelle tournure « d'arabisation modernisée », issue d'un certain régime politique, sera courte dans le temps mais elle marquera quand même et d'une manière assez forte le paysage urbain de la capitale Algéroise. Sa dissolution rapide est liée, pas très étonnamment d'ailleurs à une question très sensible qui revient souvent, celle de l'identité Algérienne ! Car malheureusement ce style « pittoresque » a été critiqué de toutes parts, aussi bien des Français, qui le considéraient comme une simple reproduction à l'identique de tout ce qui est « ornement arabe » et le voyaient aussi indigne de la transmission des valeurs occidentales, que des autochtones qui y voyaient juste une ruse politique des gouverneurs de l'époque qui voulaient à tout prix séduire la population indigène pour atteindre leurs objectifs et renforcer encore plus leur processus de colonisation.

Les architectes Français influencés par la culture arabisante et l'art oriental défendaient le cachet traditionnel du pays et militaient pour la sauvegarde du patrimoine Algérien en adoptant le style mauresque dans leurs oeuvres produites au XIX^e siècle, sachant que l'adaptation et la compréhension du langage local étaient distinctes d'un architecte à l'autre.

Cette forme stylistique s'est aussi bien répandue en occident qu'en pays arabes colonisés, avant même qu'elle soit officialisée, et a touché tous types d'édifices y compris les édifices religieux de culte chrétien et juif !

De nombreuses églises et synagogues de style oriental et mauresque ont été construites en Algérie durant le XIXe siècle, chacune d'elles a sa spécificité et particularité par rapport aux formes ornementales et éléments architectoniques utilisés.

Après l'officialisation du style néo-mauresque comme style d'état, trois églises ont été construites à Alger suivant cette tournure stylistique : deux églises catholiques la « *Sainte-Marcienne* » reconvertie en mosquée en 1980 et la « *Sainte-Anne* » démolie au début des années 90 ,ainsi qu'une seule église anglicane, toujours en service, appelée la « *Sainte-Trinité* ».

Chapitre 03 :
L'édification de l'église anglicane
« Sainte-Trinité ».

-Introduction :

Tout le long de sa carrière professionnelle, *Petit* réalisa plusieurs constructions de typologies et de langages stylistiques distincts, mais les plus intéressantes seront sans aucun doute celles qui appartiennent au style néo-mauresque.

À travers ce troisième et dernier chapitre, nous allons feuilleter et examiner certaines de ses œuvres architecturales les plus remarquables. Des œuvres néo-mauresques, qui ont toutes participé à l'enrichissement de notre patrimoine architectural, en se focalisant bien évidemment sur l'exemple de l'église anglicane de la « *Sainte Trinité* » qui propose une nouvelle forme du style néo-mauresque.

On voulait donc étudier et analyser à travers ce chapitre monographique ce beau et curieux mélange qui réunit la culture orientale et occidentale dans une même œuvre architecturale et pas n'importe qu'elle œuvre, une œuvre architecturale religieuse, une église ! Et montrer qu'au final les Français n'étaient pas les seuls qui avaient des influences sur l'Algérie coloniale, l'architecture traditionnelle Algérienne à son tour avait une grande influence sur les travaux des architectes occidentaux (Français et Anglais), ce qui confirmera la présence d'un échange culturel et patrimonial mutuel entre les deux rives de la Méditerranée.

3.1. Qui est le maître d'œuvre ?

Henri Louis Paul Petit, architecte Français né à Paris en 1856, considéré comme l'un des maîtres d'œuvres les plus marquants de l'école néo-mauresque. **Petit** a fait ses études à l'école des beaux-arts de Paris promotion 1873.

Dans les années 1880, il rencontre l'architecte Parisien *Louis Dauphin*, ce dernier va lui proposer de le seconder en tant qu'inspecteur des travaux pour le chantier des écoles supérieures d'Alger entre 1884 et 1888, et avec toutes les opportunités et les atouts qui s'offrent en Algérie à cette époque-là, il décide de s'y installer en ouvrant son propre bureau d'architecture au boulevard *Victor Hugo*.

Petit a occupé ensuite, le poste d'inspecteur des services d'architecture du gouvernement général d'Alger, et a réalisé plusieurs projets qui ont marqué de manière très profonde et très particulière le paysage architectural Algérois... Il est donc le concepteur du « palais consulaire » néo-classique en 1892, qui abrite la chambre de commerce, et l'auteur de plusieurs « docks » sur le port, et à la levée des servitudes militaires du quartier d'*Isly* ainsi que la rampe *Bugeaud* en 1894.

Et tout en suivant les directives du gouverneur *Jonnart*, il réalise en 1904, la fameuse médersa néo-mauresque de la rue *Marengo*, nommée « *Thaalibiya* », un projet remarquable qui vaudra à son architecte une médaille de 2ème classe au salon des artistes à Paris, de même il conçoit la medersa de Tlemcen en 1905.

Nous dénombrons aussi le siège du journal « la dépêche Algérienne » situé sur le boulevard *Laferrière*, réalisé en 1906, ainsi que « les galeries de France » qui se trouvent sur la rue d'*Isly*, réalisées en 1914. Il édifie dans la même veine « l'église anglicane et son presbytère-bibliothèque » en 1909, à *Mustapha supérieur*.

En 1910, l'architecte Français réalise « l'institut Pasteur » face au jardin d'essais, et il revient encore une fois au néo-classique en bâtissant « l'immeuble du bon marché » en 1923 sur la rue d'*Isly*, un projet sur lequel il est associé avec l'architecte *Georges Garnier et Hennebique*.

Henri Petit travailla jusqu'à sa mort en 1926 sur Alger où il sera ensuite enterré.⁹²

⁹² Henri Petit, article sur le journal El Watan, Archives art et Lettres, publié le 06 Décembre 2007 à 19 H 40 min.

3.2. Les œuvres néo-mauresques d'Henri Petit :

En passant par toutes ses productions architecturales qui ont orné et marqué grandement sa carrière professionnelle, nous constatons que l'architecte *Henri Petit* avait employé de nombreux cachets architecturaux dans ses œuvres, variant du style des beaux-arts, art-nouveau et art-déco, l'éclectisme ainsi que le néo-mauresque.

Il a travaillé sur plusieurs typologies de projets telles que : les écoles, les immeubles administratifs, les lieux de commerce, les hôtels... On va essayer de voir de plus près les caractéristiques de ses projets néo-mauresques :

3.2.1. La medersa Thaalibiya :

Il s'agit d'une medersa située à la casbah d'Alger, implantée sur un terrain en très forte pente, construite en 1904 dans un style néo-mauresque sous l'ordre du gouverneur *Jonnart* afin de rendre hommage au saint protecteur d'Alger, le théologien *Sidi Abderrahmane El Thaâlibi* (1384-1471).

Cet édifice (**Fig92**) est doté d'une grande coupole centrale abritant la cour intérieure, flanquée de quatre petits dômes, entourés de merlons à leur base, ces derniers viennent couronner d'épaisses murailles, tapissées à mi-hauteur, de carreaux de faïence lambrissée, et percées d'ouvertures dont certaines sont en arcs outrepassés.⁹³



Fig92 : La medersa Thaalibiya. **Source** : Les médersas algériennes de 1850 à 1960 par Charles Janier, en Juin 2010, sur <https://www.cdha.fr>

3.2.2. La medersa de Tlemcen :

La médersa de Tlemcen dite « *Sidi Boudjemaa* », (**Fig93**) était une institution d'enseignement supérieur, fondée en 1850 dans la ville de Tlemcen, précisément sur la rue des frères El Djaber, à proximité du mausolée de Sidi Mâamar. Transformée en 1951 en « lycée d'enseignement franco-musulman », puis en musée archéologique et ethnologique.



Fig93 : La medersa de Tlemcen. **Source** : Tlemcen. e-monsite.com/ La médersa, Sidi Boudjemaa Tlemcen.

⁹³ Aimen Laihem, « *L'architecture néo-mauresque à Alger* », p 14, publié le 06/05/2020.

De 1850 jusqu'au 1905, la medersa de Tlemcen ne disposait pas d'assiette fixe, on lui changeait à chaque fois son emplacement jusqu'à sa construction définitive en 1905. Le bâtiment fut donc édifié par *Petit* dans un style arabo-mauresque, à l'image de la magnifique medersa Tachfinia qui fut détruite par la France coloniale au début du XIXe siècle.⁹⁴ Cette œuvre architecturale expose une magnifique façade, (**Fig94**) inspirée du mihrab de la Grande Mosquée, avec des arabesques en mosaïque de faïences à plusieurs tours, elle est dotée d'une très belle cour dallée de marbre⁹⁵ et entourée de galerie desservant les différentes pièces et salles de cours où étaient dispensés des enseignements de qualité. (**Fig95**)



Fig94 : La façade principale de la medersa de Tlemcen. **Source** : CPSM ALGERIE « Tlemcen, la Medersa » Algérie: scènes et types Algérie, Red:38528, Collection-jfm.fr



Fig95 : La cour de la medersa de Tlemcen. **Source** : Pic click, Carte postale ancienne ALGERIE, ALGERIA TLEMEN 67 intérieur de la médersa

Fig96 : La galerie d'étage de la medersa de Tlemcen. **Source** : Tlemcen, history and culture, 18 décembre 2016

3.2.3. La dépêche Algérienne :

La dépêche Algérienne est un journal politique quotidien qui fait partie de la presse conservatrice, et c'était l'un des journaux qui circulait le plus durant la période de la colonisation Française.

⁹⁴ A. Berrahma, « Patrimoine-cité de Tlemcen », sur citedetlemcen.free.com

⁹⁵ Médersa, www.poste.dz, Médersas-Algérie Poste.

L'immeuble est localisé à quelques mètres de la grande poste d'Alger et fait partie des premières réalisations de l'ère *Jonnart*. Dans l'ensemble, son décor est inspiré de l'art de Tlemcen. **(Fig97)**

Sa façade est marquée par un minaret à base carrée, plaqué de céramique, revêtu d'entrelacs losangés et de merlons. **(Fig98)** Elle est parée de faïence hispano-mauresque et dotée d'une gracieuse loggia ou galerie à cinq arceaux brisés outrepassés reposant sur douze colonnes jumelées.⁹⁶ **(Fig99)**



Fig97 : L'immeuble de la dépêche Algérienne, vue d'extérieur. **Source** : Alger- cartes postales- Geneanet

Fig98 : Le minaret de la dépêche Algérienne. **Source** : La dépêche Algérienne, [https:// www.Travel-Image.com](https://www.Travel-Image.com)

Fig99 : La galerie sur la façade extérieure de la dépêche Algérienne. **Source** : Ibid.

Son l'intérieur, comporte un vestibule richement décoré **(Fig100)** qui offre sur ses parois de nombreuses ornements empruntés aux mosquées de Tlemcen.⁹⁷ Des arcades en arcs brisés outrepassés, un plafond arabisant, des niches ogivales, des entrelacs, de l'arabesque, de l'épigraphie le tout plongé dans un décor de stuc, de faïence et de mosaïque.⁹⁸

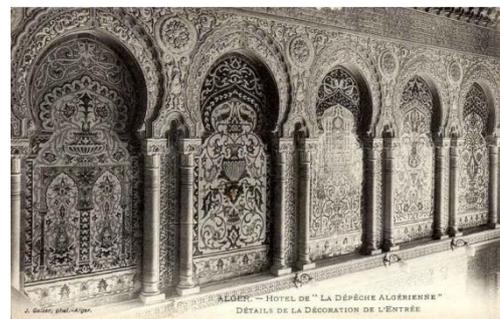


Fig100 : Détail de la décoration de l'entrée. **Source** : Alger, square et boulevard Laferrière, La dépêche Algérienne, décorations de l'entrée, Octobre 2017.

3.2.4. L'institut Pasteur d'Alger :

Dans le cadre de la lutte contre le paludisme et autres maladies qui commençaient à se propager dans la nouvelle colonie Française, les professeurs *Soulié* et *Trolard* ont ouvert en Novembre 1894, un petit laboratoire de préparation de vaccins dans un pavillon situé dans les jardins de l'Université d'Alger.⁹⁹

⁹⁶ Henri Klein, « L'hôtel de la "Dépêche Algérienne" » ; Feuilles d'Et Djezir1 1914, p 64.

⁹⁷ Ibid, p 65.

⁹⁸ Nabila oulebsir, « *les usages du patrimoine, monuments, musées et politique coloniale en Algérie 1830-1930* », Ed, Maison des Sciences de l'Homme, Paris 2004.

⁹⁹ L'institut Pasteur, « *Algéroisement...vôtre, le quartier du Hamma* », sur : <http://www.algeroisementvotre.free.fr>

Par manque de moyens de financement, le gouverneur *Jonnart* demanda à l'Institut Pasteur de Paris de créer une annexe à Alger. En 1910, il fait appel à *Petit* afin de construire ce fameux bâtiment de trois niveaux, abritant les installations médicales nécessaires.

Cet important établissement blanc, à caractère néo-mauresque (**Fig101**) est situé dans le voisinage du musée des Beaux-Arts, sur les hauteurs du quartier d'El-Hamma, et expose plusieurs éléments de l'architecture arabe, comme :



Fig101 : L'institut Pasteur. **Source** : Hamma, l'institut Pasteur d'Algérie, annexes, <https://alger-roi.fr;venis>

3.2.5. Les galeries de France à Alger :

Il s'agit d'un joyau architectural situé au cœur d'Alger, plus précisément sur la rue commerciale Larbi Ben Mhidi, ex. rue d'Isly. Construit en 1914, ce somptueux bâtiment de cinq niveaux est un ornement phare de la ville et de l'architecture néo-mauresque. Appartenant à la société Française des grands magasins modernes, il a toujours été connu par son minaret à horloge constituant ainsi un point de repère très fort, (**Fig102**) même si on jugera cet élément propre à l'architecture mauresque comme inadéquat, ce qui fera l'objet de critiques quelques années plus tard.

Après l'indépendance, le bâtiment fut renommé « Galeries Algériennes » et garda sa même vocation jusqu'en 1988. En 2007 l'Etat décida de le sauvegarder et le convertir en musée d'art moderne et contemporain (MAMA).

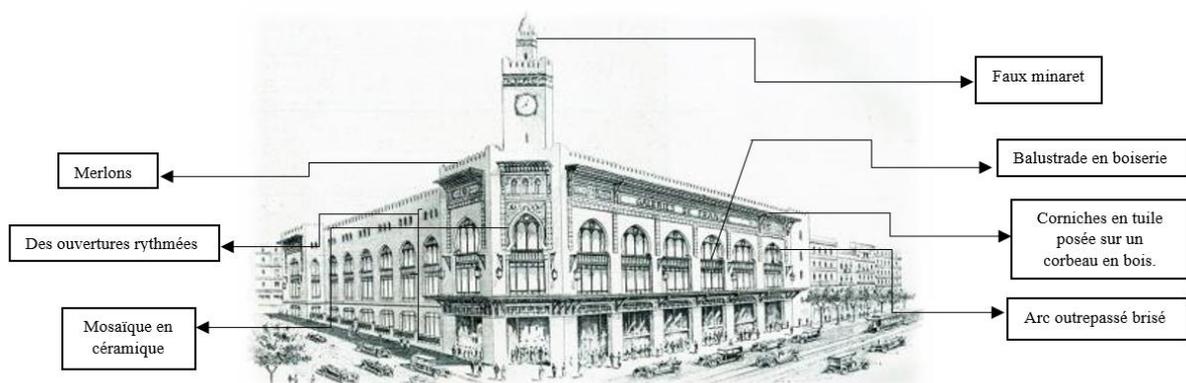


Fig102 : L'immeuble des galeries de France à Alger. **Source** : Les grandes réalisations : les galeries de France d'Alger/<https://www.cdha.fr>

L'extérieur du bâti présente des façades à grandes baies à arcs outrepassés brisés, doté d'un fastueux décor de céramique au niveau de la travée d'angle ainsi que de la frise qui porte l'inscription « Galeries de France ». De plus, nous retrouvons des balustrades en menuiserie et des avant-toits mauresques.

L'architecte *Henri Petit* s'exprimait donc en faisant une combinaison entre les éléments architectoniques ou alors les détails d'ornementation caractérisant la maison mauresque (les arcs en plein cintre et les arcs brisés outrepassés, la céramique, la faïence, balcons et balustrades en boiserie, les colonnes à fûts cylindriques ou torsades ...) et ceux de la mosquée (le minaret, les coupoles à huit pans, les merlons) dans une réinterprétation française, et ceci en déplaçant le décor intime et ultime destiné initialement aux façades intérieures donnant sur le patio des maisons mauresques vers l'extérieur de ses réalisations, formant ainsi des façades d'un tout autre aspect, c'est ce qu'on peut appeler d'ailleurs « un dévoilement des façades intérieures » en y ajoutant parfois des éléments phares rappelant la religion islamique.

3.3. L'église Anglicane « The Holy-Trinity »:

3.3.1. La naissance de l'église anglicane :

L'anglicanisme est une confession chrétienne liée principalement à l'histoire et à la société anglophone. En dehors des terres Britanniques, les anglicans sont parfois nommés « épiscopaliens ».

La communion anglicane tout comme l'Église orthodoxe, est une communion d'Églises autocéphales, mais néanmoins interdépendantes, elle englobe bien évidemment les églises anglicanes et épiscopaliennes présentes dans 170 pays, regroupant plus de 80 millions de fidèles dans le monde.¹⁰⁰ (Fig103) Fortes de plusieurs courants, les églises de la communion anglicane se veulent à la fois catholiques non romaines et réformées.¹⁰¹



Fig103 : La communion anglicane dans le monde.

Source : L'église anglicane-Diocèse anglican de Québec, Qu'est-ce que l'anglicanisme ?

Occupant donc une position intermédiaire entre le catholicisme et le protestantisme, les Églises anglicanes adhèrent au catholicisme sans être romaines parce que tout simplement elles font toujours partie de l'église universelle de Jésus, et ceci en préservant la tradition et la succession apostoliques et en gardant quelques pratiques du clergé catholique notamment, la célébration des baptêmes et des mariages, ainsi que l'onction des malades et la confession. Et elles sont réformées car elles suivent les nouveaux principes théologiques (doctrinaux et institutionnels) issus de la réforme protestante¹⁰² tels que : la centralité des saintes écritures et les célébrations liturgiques en langue vernaculaire.

¹⁰⁰Article sur « L'église anglicane » -Diocèse anglican de Québec, Qu'est-ce que l'anglicanisme ?

¹⁰¹ Cathy Gerig, « *L'anglicanisme, un savant mélange de catholicisme et de protestantisme* », publié le 14/11/2019 (mise à jour le 15/11).

¹⁰² Ibid.

Il est à noter également que la distinction majeure entre l'anglicanisme et le catholicisme repose sur le droit des papes de se marier et de faire une famille.

L'histoire de cette confession chrétienne a débuté au XVI^e siècle lorsque le roi d'Angleterre et d'Irlande *Henri VIII*, a décidé de rompre avec la papauté pour des raisons personnelles, politiques et théologiques par l'acte de suprématie en 1534.

Mariés depuis le 11 Juin 1509, *Henri VIII* et son épouse *Catherine d'Aragon*, fille des rois catholiques et tante de l'empereur *Charles Quint*, n'arrivaient pas à avoir d'héritier mâle, c'est pourquoi donc le roi *Henri VIII* souhaitait divorcer de la reine et se remarier avec une autre femme, *Anne Boleyn*.

Le pape *Clément VII* menacé par les forces armées de *Charles Quint*, refusait de prononcer la nullité du mariage royal et c'est la raison pour laquelle *Henri VIII* a pris sa décision de se séparer de Rome et d'émanciper l'église d'Angleterre.

En 1534, le roi *Henri VIII* se fit proclamer « suprême protecteur, seigneur et chef de l'Eglise d'Angleterre », ¹⁰³ du coup le pape n'a plus de pouvoir ou d'autorité sur les chrétiens anglais. Le roi prononça son divorce et se remarie à nouveau.



Fig104 : Le roi d'Angleterre Henri VII.
Source : Parismatch.com

Suite à la disparition de la représentation anglicane au parlement Anglais entre 1828 et 1832, ainsi qu'à la forte croissance de l'empire britannique et l'augmentation de l'émigration de la Grande-Bretagne vers ses colonies anglaises, L'archevêque de *Cantorbéry* va créer en 1841 une entreprise officielle s'occupant de l'expansion de l'église d'Angleterre appelée « *le colonial bishoprics' fund* », cette dernière va soutenir financièrement ses diocèses en construisant des églises anglicanes partout dans le monde y compris les colonies françaises comme les pays Nord-Africains.

¹⁰³ Ibid.

3.3.2. Aperçu historique sur l'église anglicane :

L'édification de l'église anglicane à Alger est fortement liée au débarquement des migrants Anglais qui souhaitaient découvrir notre beau pays. Le taux de la communauté Anglaise s'installant à Alger n'était pas vraiment important durant l'année, mais augmentait particulièrement en hivers quand les Anglais, souffrant de maladies respiratoires surtout, fuyaient leur rude pays¹⁰⁴ où le développement de l'industrie polluit l'air d'une manière effroyable et viennent tout simplement chercher un climat propice à leur santé.

La majorité de ces hiverneurs Britanniques séjournait dans les grands hôtels de la ville ou dans des appartements meublés ou alors dans les villas mauresques du Fehs d'Alger.¹⁰⁵

À leur arrivée, les Britanniques préféraient occuper la zone de Saint-Eugène, « dont l'air romantique leur rappelait la côte sud de l'Angleterre, et dont les brises marines les rafraîchissaient en été »¹⁰⁶, mais à partir de 1862, ils seront attirés beaucoup plus par les hauteurs de Mustapha, une zone bien exposée qui offre des panoramas splendides.¹⁰⁷

Dans ce mouvement, et comme le veut la tradition dans toutes les communautés du monde, il va y'avoir sans doute la rencontre de tous les membres de cette société anglaise pour la pratique religieuse. Le premier service anglican se tint, (l'hiver 1856-1857), dans une chambre de l'hôtel de la Régence,¹⁰⁸ puis dans une église protestante située à proximité de la place de Chartres, construite en 1845 par l'architecte diocésain *Pierre Auguste-Guiauchain* sur l'emplacement de l'ancienne maison de la chambre de commerce¹⁰⁹ dans un style néo-classique avec une façade principale inspirée des temples gréco-romains¹¹⁰. **(Fig105)**

Et enfin, en septembre 1864 et après plusieurs demandes, le souhait des fidèles anglicans d'avoir leur propre lieu de culte fut partiellement réalisé lorsque le consulat leur a consacré un des entrepôts voûtés construits par *Sir Morton Petto* pour accomplir leurs devoirs religieux, mais malheureusement ce local n'était pas à la hauteur de leurs attentes car il était un peu bruyant et non ventilé.¹¹¹

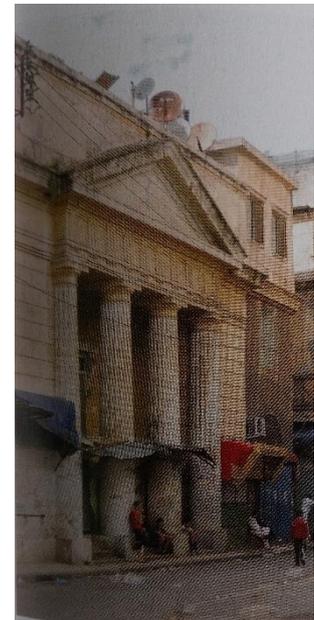


Fig105 : Le temple protestant de la rue Chartres. Alger, ville&Architecture1830-1940, Claudine Piaton, Juliette Hueber, Boussad Aiche, thierry Lochard, éd. Honoré Clair, (Barzakh), P 97.

¹⁰⁴ Joëlle Redouane, « la présence Anglaise en Algérie de 1830 à 1930 », article publié dans la revue des mondes musulman et de la méditerranée, n° 38, 1984, p17

¹⁰⁵ Ibid, p19.

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ Ibid.

¹⁰⁹ Alger, ville&Architecture1830-1940, Claudine Piaton, Juliette Hueber, Boussad Aiche, thierry Lochard, éd. Honoré Clair, (Barzakh), Ancien temple protestant, P 97.

¹¹⁰ Horra Badr El Mounir, « Medersa d'Alger, de Tlemcen et de Constantine, contribution à la connaissance d'un style néo-mauresque officiel en Algérie », page 82, Diplôme de post-graduation, EPAU 11/03/2015.

¹¹¹ Joëlle Redouane, « la présence Anglaise en Algérie de 1830 à 1930 », article publié dans la revue des mondes musulman et de la méditerranée, n° 38, 1984, p19

Avec le temps, le nombre des migrants anglais permanents va s'accroître et atteindra les 200 résidents, ces derniers auront besoin d'un lieu de culte propre à eux, assez grand et digne de leur communauté. En 1868, *Robert Lambert Playfair* devient le nouveau consul d'Angleterre à Alger. Dès son arrivée, il règle ce problème une fois pour toutes en demandant de l'aide financière de Londres et en réunissant une somme de trois cents Livres ¹¹² de la part des résidents pour enfin leur construire une église anglicane à proximité de la porte d'*Isly*, tout près de l'actuelle Grande Poste.

En effet, le premier temple anglican d'Alger sera érigé à partir de 1869 à l'extrémité de la rue de Constantine, sur un terrain appartenant au génie militaire. Consacré le 1^{er} janvier 1871 par l'évêque anglican de *Gibraltar*, ce temple disparaîtra en 1909 suite au dérasement des remparts d'*Isly* pour laisser place à l'annexe de la Grande poste. **(Fig106)**

Cette première chapelle anglicane, de petites dimensions, était édifée suivant le modèle des églises Anglaises. **(Fig107,108)** L'intérieur était en partie revêtu de parements décoratifs en marbre Algérien, la voûte de l'abside était habillée d'une mosaïque et les baies pourvues de vitraux fabriqués en Angleterre, aujourd'hui réutilisés dans la nouvelle église. ¹¹³



Fig106 : La rue d'Isly et le boulevard Bugeaud. **Source** : Pin auf ALGERIE, ALGER.

Fig107 : L'église anglicane de la rue d'Isly **Source** : Alger, église anglicane et boulevard Bugeaud

Fig108 : Façade principale du 1^{er} temple anglican. **Source** : <https://alger-Roi.fr>

Aux alentours de 1906, le gouvernement colonial Français souhaitait obtenir le terrain sur lequel la première église anglicane fut édifée pour y implanter l'immeuble de la Grande poste d'Alger. De ce fait, il s'engage à remettre un autre terrain, en lui accordant une subvention de 200000 francs pour la construction du nouveau temple. ¹¹⁴

Le gouvernement général finit par choisir un terrain du quartier de Mustapha supérieur, précédemment occupé par une école communale et situé près des hôtels et villas mauresques, là où la plupart des Anglais passaient leurs vacances d'hiver.

À Mustapha supérieur donc, et plus précisément à l'avenue Souidani Boudjemaa fut achevée la construction de la nouvelle église anglicane de la *Sainte Trinité*. **(Fig109)**

¹¹² Ibid.

¹¹³ Souiddani-Boudjemaa, Église anglicane de la Sainte-Trinité (Holy Trinity (126): le 20/03/1909, Klein, p171-172, ANOM, 1N/6, inscriptions portées

¹¹⁴ Revue de l'église catholique d'Algérie, deuxième trimestre 2013, n°14, « les chrétiens anglicans », p 17 t Rev Bill Musk évêque auxiliaire pour l'Afrique du Nord Diocèse d'Égypte, Afrique du Nord et Corne de l'Afrique Province de Jérusalem et du Moyen-Orient.



Fig109: L'église anglicane Holy-Trinity.

Source: Consulat d'Angleterre, église anglicane ; <http://alger-roi.fr>

La première pierre fut déposée en 1909 par la princesse de *Battenberg*, sœur du roi d'Angleterre, et l'église fut consacrée le 14 Novembre de la même année par l'évêque de Gibraltar, le révérend *William Collins*, qu'il déclara comme étant la plus belle de son diocèse. ¹¹⁵



Fig110 : La colonie Anglaise à la cérémonie d'inauguration de l'église anglicane Holy-Trinity.

Source : La Redoute, l'église anglicane, mustapha supérieur, alger-roi.fr

Fig111 : L'évêque de Gibraltar bénit la crypte de la nouvelle chapelle **Source :** *ibid.*

La conception du nouveau temple anglican était confiée à l'architecte *Henri Petit*. En réalité, ce projet comprenait l'édification d'une église, d'une bibliothèque et d'un presbytère, le tout dans un style néo-mauresque, à savoir si c'est pour faire plaisir au gouverneur général *Jonnart*, grand admirateur de ce style, ou bien aux Britanniques qui ont l'habitude de séjourner dans les villas mauresques construites par leur compatriote *Benjamin Bucknall*, l'un des pionniers du style néo-mauresque ou alors pour rester tout simplement dans le même contexte architectural et cachet stylistique de la zone et avoir une certaine continuité, une cohérence et une harmonie avec les maisons Ottomanes du fahs d'Alger !

¹¹⁵ Nadir ASSARI , « *Temple anglican de la sainte trinité: ALGER, un passé à la carte* », édition DALIMEN, P:219.

Au cours des années 1960, le presbytère était jugé comme étant trop grand pour son usage par conséquent, il était loué par le diocèse au British Council, et avec le manque de sécurité que l'Algérie a connu durant la décennie noire le prêtre anglican ainsi que le British Council quitteront les lieux et l'église fermera ses portes.

Après quelques années de cette période de guerre civile, l'ambassade de la Grande Bretagne décide de revenir à Alger et rouvrir ses bureaux et ceci en s'installant dans un premier temps dans l'ancien presbytère avant son déménagement à Hydra. Les aumôniers, eux aussi étaient de retour spécialement pour les étudiants anglophones.¹¹⁶

¹¹⁶ Revue de l'église catholique d'Algérie, deuxième trimestre 2013, n°14, « *les chrétiens anglicans* », p 17 t Rev Bill Musk évêque auxiliaire pour l'Afrique du Nord Diocèse d'Égypte, Afrique du Nord et Corne de l'Afrique Province de Jérusalem et du Moyen-Orient

3.3.3. Où se trouve exactement l'église anglicane de la Sainte-Trinité ?

L'église anglicane de la *Sainte-Trinité* est située dans le quartier de Mustapha supérieur (nommé Sidi M'hamed à l'indépendance), au cœur d'un vaste périmètre délimité par d'anciennes maisons de campagnes Turques, elle est localisée tout près de la place Addis Abeba, à proximité du fameux palais du peuple, de Djenane El Mufti et de l'hôtel Saint Georges, elle est bordée au Nord par l'avenue de l'indépendance (ex, Avenue Savorgnan De Brazza), à l'Est par l'avenue Souidani Boudjemaa (ex, avenue Foureau Lamy), à l'Ouest par le bâtiment du British Council (ancien presbytère) et au Sud par les villas néo-mauresques.

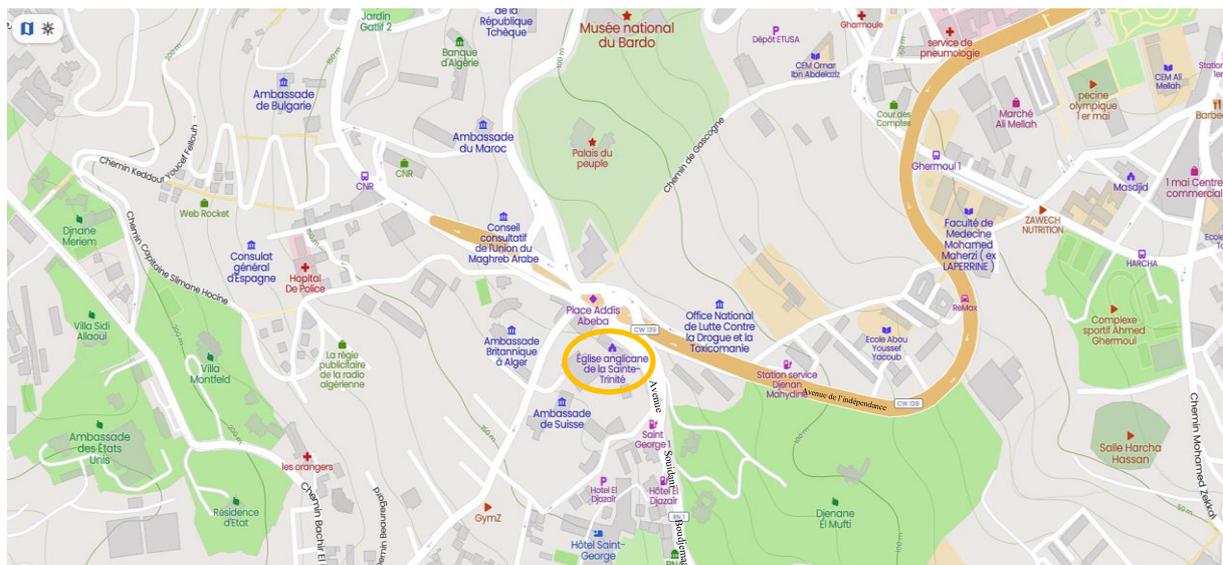


Fig112 : où se trouve l'église anglicane de la Sainte-Trinité ? **Source** : <https://Mapcarta.com>



Fig113 : la situation géographique de l'église anglicane. **Source** : <https://www.Googlemaps.com>



Fig114 : Localisation de l'église anglicane sur une ancienne carte. **Source** : Consulat d'Angleterre, église anglicane ; <http://alger-roi.fr>

Il est à noter que ce quartier que l'on appelle Mustapha supérieur, faisait partie du fahs d'Alger. C'est l'un des faubourgs de l'ancienne médina Algéroise, là où se trouvait de très belles résidences de repos et de plaisance, de style purement mauresque dotées de merveilleux jardins véhiculant le goût oriental, à titre d'exemple : le palais d'été, (**Fig115**) Djenan El Mufti (Villa Arthur) (**Fig117**), les villas mahieddine (à fontaine bleue), la villa Mustapha Rais, la villa Bardo (**Fig116**) et la compagne Saint-Georges. (**Fig118**)



Fig115 : le palais du gouvernement. **Source** : Etudes-coloniales-Canalblog. L'établissement de la domination Française en Algérie : un exposé historique, par Georges Yves 1937

Fig116 : la villa Bardo. **Source** : Villa du Bardo-couleurs d'Algérie par Abdelkhalek LABBIZE www.labbize.net

Fig117 : Djenane El Mufti (La villa Arthur). **Source** : Vieil Alger, visite de la villa Arthur, <https://alger-roi.fr>

Fig118 : La compagne Saint-Georges, façade sur terrasse **Source** : Des ensembles composites : appropriation et transformation des demeures Ottomanes suburbaines d'Alger aux XIX et XX siècles, Claudine Piaton. Collection A. Gaultier et héritiers.



Fig119 : L'église anglicane dans son environnement urbain. **Source** : Algéroisementvotre.free.fr

Durant la période de la colonisation française, plusieurs maisons ottomanes du *Fahs d'Alger* ont fait l'objet de modifications et transformations profondes au profit des grandes personnalités de l'armée Française. À partir des années 1870 et durant toute la période de l'occupation française, ces anciennes maisons de compagnes devinrent la destination favorite des Britanniques friands du style mauresque. Ces derniers continuaient d'établir des travaux de réaménagement au niveau des résidences existantes et d'ériger de nouvelles demeures tout en gardant le style arabo-musulman caractérisant le quartier.(**Fig119**)

3.3.4. L'étude architecturale de l'église anglicane d'Alger :

3.3.4.1. Organisation spatiale :

L'église anglicane de la *Sainte Trinité* est orientée Nord-Ouest, en prenant une forme allongée qui présente une organisation fragmentée constituée de trois volumes : **(Fig120)**

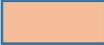
-  Volume 1 : Le Narthex.
-  Volume 2 : La salle de Prière.
-  Volume 3 : L'autel.



Fig120 : L'église anglicane de l'extérieur. **Source**: Algerian churches, Holy Trinity Church, Algiers. 6/01/2016 Skyscraper city.

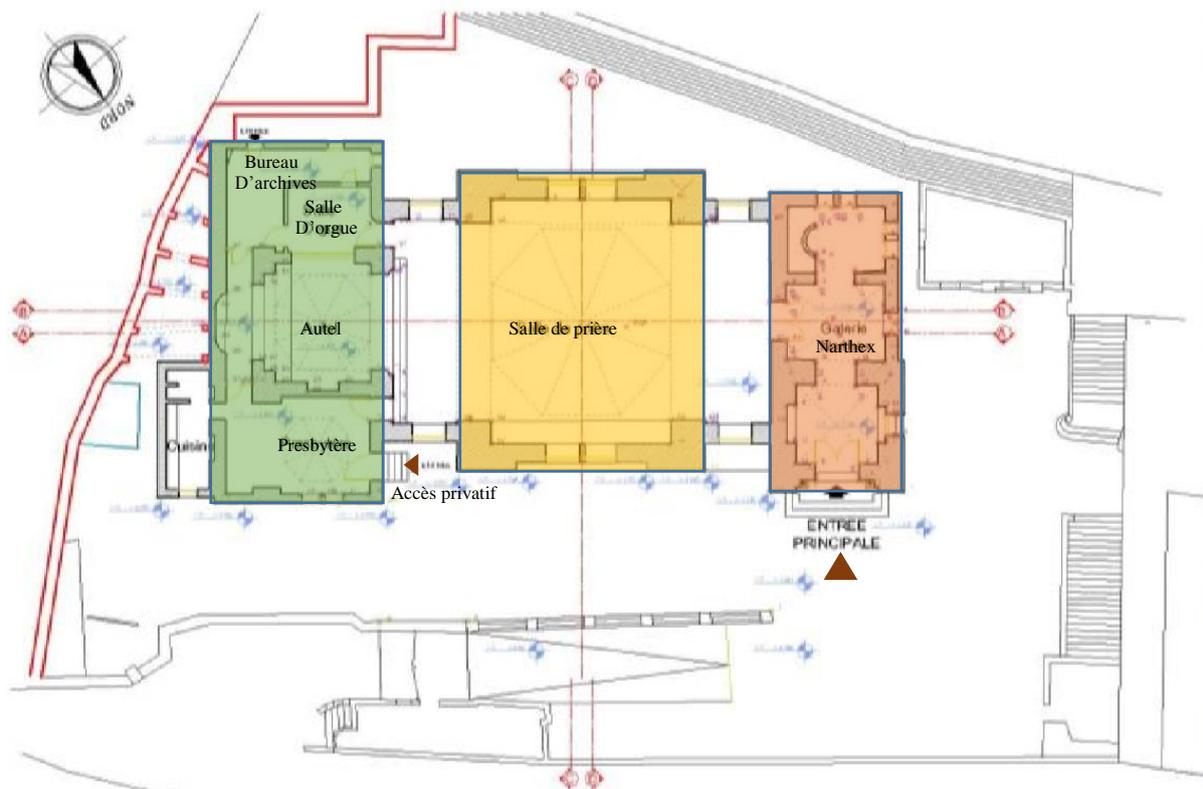


Fig121 : Le plan de l'organisation spatiale au RDC de l'église anglicane de la Sainte-Trinité. **Source** : Horra Badr El Mounir, « Medersa d'Alger, de Tlemcen et de Constantine, contribution à la connaissance d'un style néo-mauresque officiel en Algérie », Diplôme de post-graduation, EPAU 11/03/2015 p83.

L'entrée principale de l'édifice se fait à partir de la tour-clocher **(Fig122)** intégrée dans le premier volume qui est le Narthex. **(Fig123)** Ce dernier est un rectangle de 5.20 m de longueur

et 11m de largeur, abritant un premier escalier privatif en marbre qui permet l'accès au 1^{er} étage (**Fig124**) et un autre escalier en bois qui permet l'accès du 1^{er} au second étage (**Fig125**) ainsi qu'un 3^{ème} en bois toujours qui permet l'accès du 2^{ème} étage à la toiture. Les étages du Narthex contiennent des espaces privatifs (cuisine et coin repas, chambre et sanitaires) occupés précédemment par le pape de l'église.



Fig122 : L'entrée principale de l'église depuis la tour-clocher. **Source** : L'auteur.

Fig123 : le Narthex, vue de l'intérieur. **Source** : L'auteur.

Fig124 : Escalier en marbre. **Source** : L'auteur.

Fig125 : Escalier en bois **Source** : L'auteur.

Au centre du bâti, nous remarquons la présence d'un volume cubique abritant la salle de prière, (**Fig126**) cette dernière est très grande vu ses dimensions : 10m de longueur et 11m de largeur (sachant que sa capacité d'accueil est d'environ 200 fidèles). Cet immense fragment est surmonté d'une grande coupole à huit pans, percée de claustras. (**Fig127**)



Fig126 : La salle de prière de l'église Sainte-Trinité. **Source** : L'auteur.

Fig127 : L'intrados de la coupole surmontant la salle de prière. **Source** : L'auteur.

À l'entrée de la salle de prière, nous trouvons un petit espace qui précède les bancs de la salle, aménagé sous forme d'une petite bibliothèque contenant des tables et des chaises, un piano, des armoires et des rangements pour les livres parlant essentiellement de la religion chrétienne.



Fig128 : Le petit coin bibliothèque. **Source** : L'auteur.

Le troisième et dernier volume comporte bien évidemment le chœur et l'autel ainsi que deux pièces agrégées de part et d'autre, une qui abrite un presbytère et l'autre un bureau donnant accès au petit jardin.

L'autel (**Fig129**) est doté d'une voûte en cul-de-four portant une mosaïque provenant de l'ancienne chapelle, cette dernière représente un Christ entre deux anges, tenant entre ses mains une inscription: « Ego sum lux ».



Fig129 : Vue sur l'autel Source : L'auteur.

3.3.4.2. Traitement des façades :

La touche mauresque ainsi que la blancheur qui caractérisent le paysage urbain et architectural du quartier de Mustapha supérieur sont très apparentes sur l'ensemble des façades de l'église *Sainte Trinité*.

La façade principale est composée de trois entités : le Narthex (tour-clocher), la salle de prière et le transept, accolées entre elles grâce à deux petits volumes de liaison. **(Fig131)**



Fig130 : Restitution de la façade principale de l'église anglicane.



Fig131 : La façade principale de l'église anglicane.

La première entité comprend la tour-clocher. Cette dernière a une forme quadrangulaire et elle est implantée dans un coin tel un minaret maghrébin,¹¹⁷ **(Fig132)** elle dispose d'une entrée principale arquée, s'inspirant probablement du minaret de la grande mosquée d'El Mansourah de Tlemcen. **(Fig 133)** La tour est donc décorée d'entrelacs dont le fond est en bleu ciel, de merlons, d'arc brisé outrepassé posé sur deux colonnes à chapiteaux composites marquant l'entrée principale, ainsi que des corniches couvertes de tuiles vertes. **(Fig134,135, 136)**

Le clocheton (sommets de la tour-clocher), est traité suivant l'art mamelouk, a disparu lors du tremblement de terre de 2003, et il n'a pas été restauré jusqu'au jour d'aujourd'hui.

- ¹¹⁷ Horra Badr El Mounir, « Medersa d'Alger, de Tlemcen et de Constantine, contribution à la connaissance d'un style néo-mauresque officiel en Algérie », page 82, Diplôme de post-graduation, EPAU 11/03/2015.



Fig132 : La tour-clocher de l'église anglicane. **Source** : auteur.

Fig133 : L'accès principal de l'église. **Source** : auteur.

Fig(134, 135,136): Détails de la tour-clocher : (Les Arcs brisés outrepassés, les colonnes à chapiteaux composites, la porte monumentale sculptée et les entrelacs, les corniches à tuiles vertes). **Source** : l'auteur.

L'entité centrale de l'édifice abrite la salle de prière, sa paroi extérieure est dotée de deux fenêtres à vitrail coloré, ces dernières sont surmontées de deux arcs brisés outrepassés. (**Fig137**) Cette entité est couronnée de corniches à tuiles vertes et elle est couverte au sommet d'une coupole à huit pans portant une croix.



Fig137 : Arcs brisés outrepassés sur la paroi extérieure de la salle de prière. **Source** : auteur.

La troisième entité permet d'accéder au presbytère, sa petite porte en bois est surhaussée d'un arc brisé outrepassé. Elle est percée par de simples fenêtres, dotées de ferronnerie à quadrillage simple et surmontée d'une petite coupole à huit pans toujours, mais de taille petite. (**Fig138**)



Fig138 : l'accès vers le presbytère.
Source : auteur.

Pour ce qui est des entités de liaisons, elles sont simples percées chacune par une fenêtre à vitrail coloré, et couronnées par des corniches en tuiles vertes.

La façade postérieure suit pratiquement le même traitement et la même logique stylistique de la façade principale. Les grands points de distinction résident premièrement dans l'emploi de l'arc en plein cintre surbaissé au niveau du volume central et deuxièmement dans le clocher qui sera en second plan, précédé par un volume représentant le narthex. **(fig139)**



Fig139 : Croquis de la façade postérieure. **Source** : auteur.

La façade Ouest est constituée de deux entités, une première qui représente la tour-clocher où figurent les mêmes éléments décoratifs (entrelacs, merlons, corniche en tuiles vertes) et une seconde qui représente le reste du Narthex, les deux sont percées de fenêtres, de formes et de dimensions distinctes, sachant que quelques fenêtres sont dotées de ferronnerie à quadrillage simple. **(Fig140)**

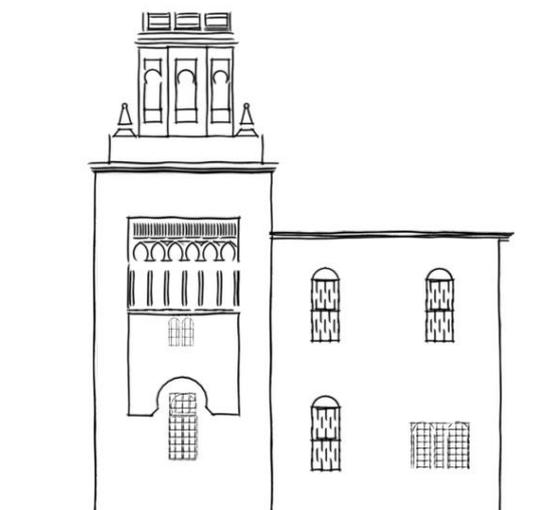


Fig140 : La façade Ouest (photo et croquis). **Source** : auteur.

L'écriture de la façade Est est un peu différente par rapport aux autres façades, la plupart de ses parois sont aveugles (si ce n'est pas toutes !), et elle est animée par des volumes simples positionnés en gradins, et c'est ce qui lui donne justement un certain dynamisme. **(Fig141)**

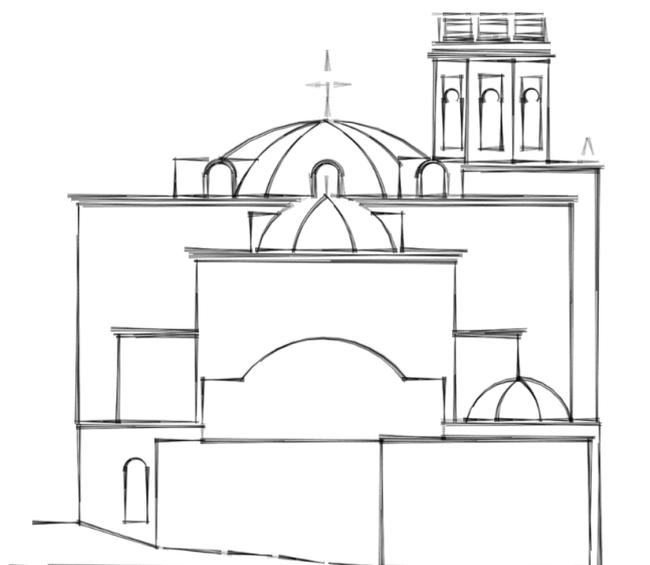


Fig141 : Croquis de la façade Est. **Source** : auteur.

3.3.4.3. Décor intérieur :

L'intérieur du Narthex nous dévoile la présence de trois portes en bois, (Fig142) deux grandes portes légèrement sculptées ressemblant à celles des palais Ottomans, la 1ère est celle de l'entrée principale, la seconde située au milieu de la galerie narthex donnant accès à la salle de prière et une troisième petite porte simple menant vers l'étage.

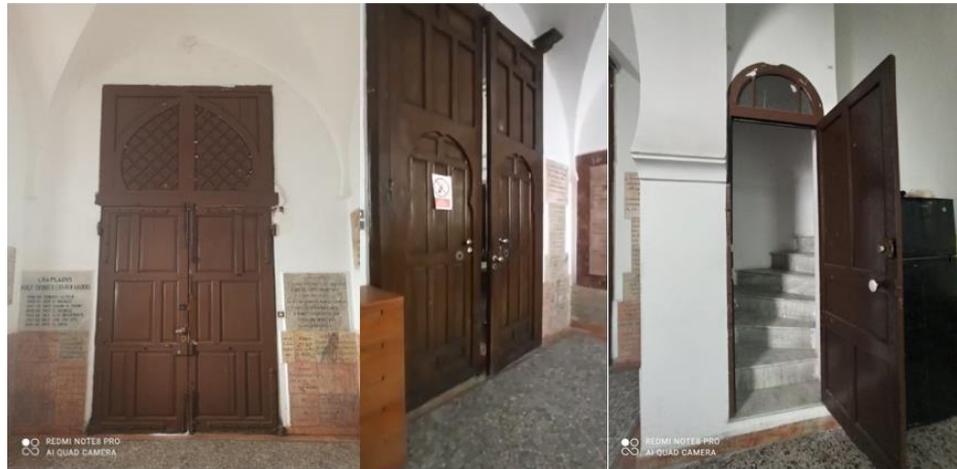


Fig142 : Les types de portes utilisés dans le Narthex. Source : auteur.

Nous retrouvons aussi un seau de baptême blanc récupéré de la première église anglicane. (Fig143) Nous remarquons qu'une partie de la fenêtre à vitrail coloré faisant face au seau a été remplacée par une simple fenêtre, ces simples fenêtres sont présentes aussi à l'étage du Narthex.



Fig143 : Le seau de baptême sculpté. Source : auteur.

Et c'est à l'intérieur de la galerie Narthex également que furent transférées de nombreuses plaques commémoratives qui ont été installées précédemment dans l'ancienne chapelle anglicane de la Grande-Poste, notamment les plaques relatives à l'ancien consul Anglais d'Alger « James Bruce », ainsi que des marbres rappelant l'esclavage d'un certain nombre d'anglais. (Fig144) La galerie Narthex est dotée d'ouvertures très simples par rapport à celles de la salle de prière. Les lustres utilisés dans cet espace sont également simples et en parfaite harmonie avec les portes et les ouvertures. (Fig145)



Fig144 : Les plaques commémoratives. Source : auteur.

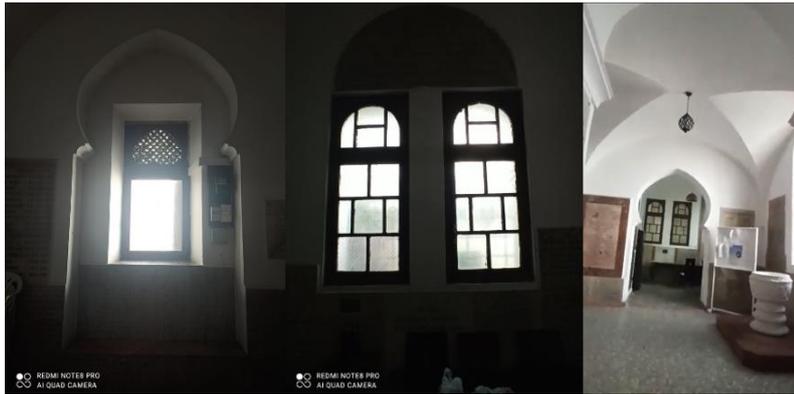


Fig145 : La simplicité dans le choix des fenêtres et des lustres. **Source** : auteur.

Arrivant à la salle de prière, le décor intérieur est d'une simplicité et sobriété impressionnantes, principalement constitué par les vitraux très colorés provenant de l'ancien temple et insérés dans un cadre de verre blanc pour s'ajuster à la dimension des nouvelles baies. Ils figurent le bon pasteur et ses apôtres, *Philippe Jacques le Mineur, Jacques le Majeur, Simon, Matthias et Barthélemy*. Le vitrail du Bon Pasteur avait été offert à la première église par le pasteur *Ginsburg*, comme l'indique l'inscription portée « *in memory of Elizabeth wife of the rev. J.B.Ginsburg who lived in the faith of Christ and rested 10 of November 1868* ». (**Fig146**)

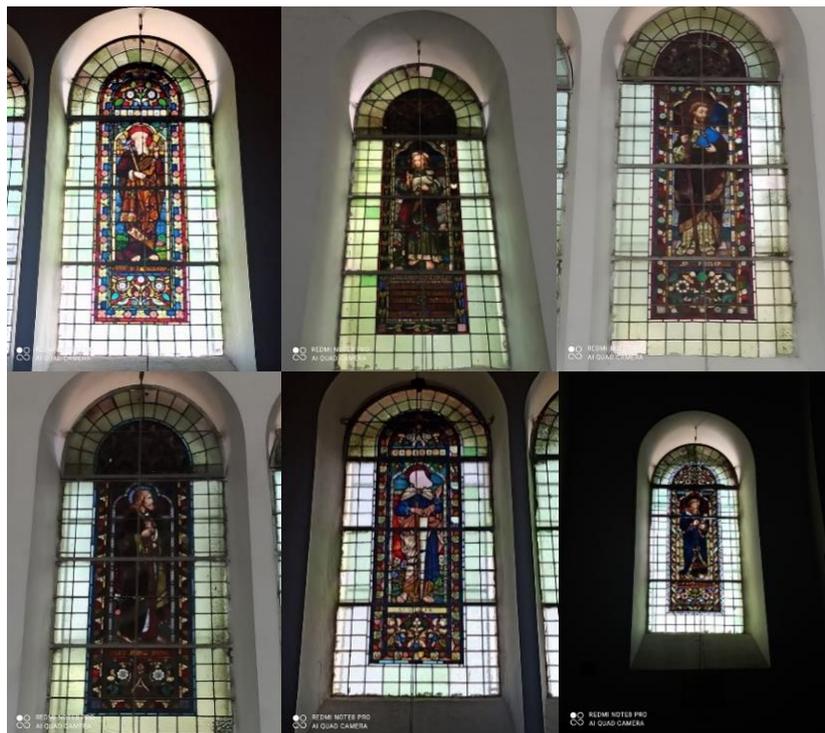


Fig146 : Les vitraux de la salle de prière. **Source** : auteur.

Petit a employé dans ce bâti les balustrades en bois (**Fig147**) avec des colonnes torsadées, couronnées de chapiteaux à la fois ioniques et corinthiens (**Fig148**) rappelant les galeries d'étage des maisons de la casbah, il a utilisé également des claustras au niveau de l'intrados des coupoles (coupole de la salle de prière et de l'autel). (**Fig149**) Au niveau de l'autel, nous trouvons la très belle mosaïque du Christ (**Fig150**) ainsi que l'orgue. (**Fig151**) Pour ce qui est du mobilier, tout a été récupéré de l'ancien temple.



Fig147 : Les balustrades en bois. **Source** : auteur.

Fig148 : Les colonnes torsadées à chapiteaux ionique et corinthien. **Source** : auteur.

Fig149 : Les claustras au niveau de la coupole. **Source** : auteur.



Fig150 : La mosaïque du Christ.
Source : auteur.



Fig151 : L'orgue de l'église.
Source : auteur.



Fig152 : Support de l'évangile.
Source : auteur.

Quant à la couleur utilisée à l'intérieur de cette église, l'architecte *Petit* a choisi la couleur blanche qui d'un côté fait appel à la blancheur des maisons mauresques du fahs d'Alger et d'un autre, qui donne plus de simplicité, de pureté, de grandeur et de luminosité à l'endroit, tout en mettant en évidence les différentes couleurs des éléments décoratifs employés tels que : les vitraux, la mosaïque, la boiserie...

3.3.4.4 Système constructif de l'église:

- Les murs :

Le système structurel de l'église *Sainte Trinité* est un système libre, formé de murs porteurs en maçonnerie de pierre et enduit à base de terre crue.

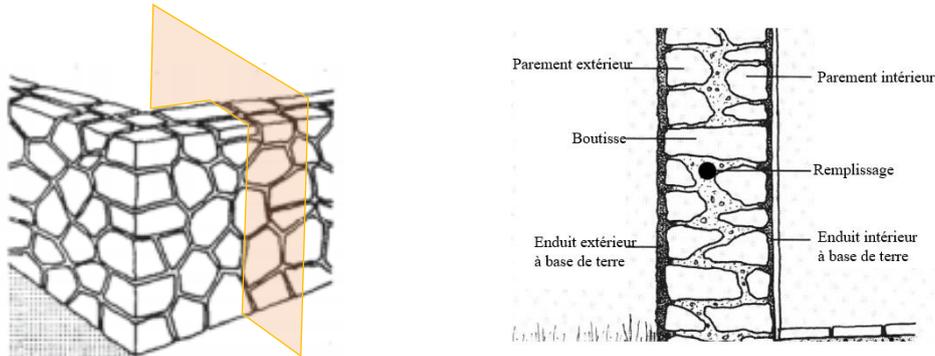


Fig153 : Coupe sur un mur porteur en maçonnerie.
Source : Pinterest, pierre, dessin mur, dessin.

-Les revêtements de sol :

Petit a employé dans la salle de prière « un parquet teinté en marron foncé » comme revêtement de sol, ce qui a donné à la salle une ambiance chaleureuse et un charme exceptionnel, alors que le sol du reste des espaces est revêtu de carrelages en granite gris, un matériau totalement naturel et très résistant.



Fig154 : l'emploi du parquet dans La salle de prière. **Source** : auteur.



Fig155 : Carrelages en forme de mosaïque en granite. **Source** : auteur.



Fig156 : Dallage en granite simple à l'extérieur de l'église.

-Les arc et les couvertures :

Henri Petit a utilisé dans son œuvre religieuse trois types d'arc appartenant au style arabo-musulman, (arc en plein cintre, arc brisé outrepassé et arc en fer à cheval), ainsi que trois systèmes de couvertures maçonnées, (coupole sur pendentif, coupole sur trompe et voûtes d'arrêtes), en s'inspirant des mosquées et des palais Turcs.

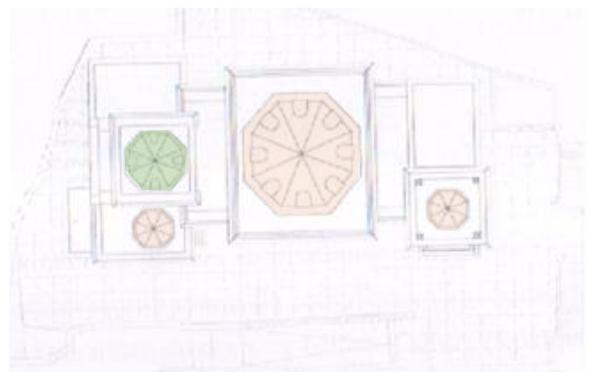


Fig157 : Le plan de toiture de l'église.
Source : Horra.B. M, « Medersa d'Alger, de Tlemcen et de Constantine », 2015 p83.

Le tableau ci-dessous nous montre en détail ces différents types d'arcs et d'éléments de couverture :

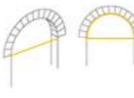
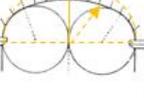
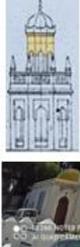
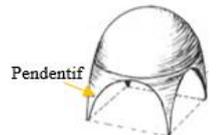
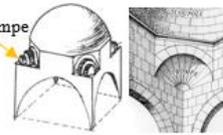
Les arcs.	Arc en plein cintre.			Arc brisé outrepassé.	Arc en fer à cheval.
	Arc en plein cintre à l'autel, derrière l'orgue.	Arc en plein cintre surélevé annonçant le chœur.	Arc en plein cintre Surbaissé sur la façade postérieure	Dans le narthex et sur la façade principale.	Au niveau du clocher.
 	 	 	 	 	
Le système de couverture.	Coupole sur pendentif.	Coupole sur trompe.	Voûtes d'arrêtes.		
	-Grande coupole à huit pans sur pendentif percée par des claustras couvre la salle de prière. -Deux petites coupoles à huit pans sur pendentif couvrent le clocheton et le petit presbytère.	-Petite coupole à huit pans sur trompe percée par des claustras couvre l'autel.	-L'utilisation d'un système de voûtes d'arrêtes pour couvrir le narthex.		
 	 	 	 		

Fig158 : Les arcs et le système de couverture de l'église. Source : auteur.

-Les planchers :

En plus des coupoles et des voûtes, on note la présence de trois types de planchers: un plancher en pierre avec des poutrelles en bois, (couvrant une partie du Narthex, le presbytère ainsi que le bureau du pape), un plancher à voutains, et un plancher en bois (qui fut rajouté au 1^{er} étage du Narthex pour abriter l'espace privatif du prêtre). L'ensemble des charges appliqué sur ces planchers, voûtes et coupoles sera absorbé par les murs porteurs de l'église.

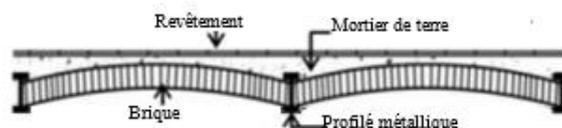


Fig159, 160 : Les types de planchers utilisés dans l'église anglicane (en bois, à voutains). Source : auteur

Conclusion :

Après avoir analysé et étudié la logique architecturale et constructive de l'église anglicane, nous avons constaté dans un premier lieu que l'organisation de ses espaces ressemble à celle des églises catholiques, c'est-à-dire : (présence d'un narthex, d'une salle de prière et d'un transept abritant l'autel, un presbytère et un petit bureau pour le prêtre).

De plus, le choix du style néo-mauresque a été clairement fait en raison de son contexte environnant qui est composé de maisons et de villas ottomanes et mauresques du fah's.

L'église anglicane de la *Sainte trinité* est caractérisée par une grande simplicité et sobriété dans son décor que ce soit dans ses espaces intérieurs ou extérieurs. Son ornementation minimaliste se manifeste principalement dans ses arcs, ses coupoles et ses voûtes d'arrêtes, par conséquent, ses éléments constructifs sont à la fois structuraux et décoratifs.

D'ailleurs, en analysant les façades de cette belle œuvre d'*Henri petit*, on remarque que la tour-clocher est le seul corps qui est traité avec plus d'éléments d'ornementation, alors que le reste des parois est sobre.

Cette œuvre exceptionnelle en son genre et apparence nous offre une combinaison assez particulière de deux cultures distinctes, la culture arabo-musulmane et la culture Européenne, à travers un assemblage très doux entre les éléments appartenant au style arabo-musulman, tels que « les arcs en plein-cintre, les arcs brisés-outrepassés, les voûtes, les coupoles sur pendentifs ou sur trompes, les claustras, les merlons, les corniches couronnées de tuiles vertes, les entrelacs les colonnes torsadées et les chapiteaux composites » et les éléments symbolisant la chrétienté « les vitraux représentant les saints, la croix, la mosaïque du christ, l'orgue»... Cette combinaison toute simple impressionne délicieusement l'œil !

En faisant une petite lecture comparative entre les œuvres néo-mauresques d'*Henri Petit*, nous remarquons la présence de plusieurs points de similitude et de détails en commun tels que :

1-Le minaret :

-Élément phare de l'architecture islamique, très imposant et attirant dans les œuvres de *Petit*, (l'église Anglicane, l'immeuble de la dépêche Algérienne et le bâtiment des galeries de France). Il le traite différemment d'un projet à un autre, mais toujours avec plus d'importance à travers l'usage un peu excessif du vocabulaire ornemental local.

2-L'emploi des arcs en plein cintre et des arcs brisés-outrepassés :

-Les arcs en plein cintre et les arcs brisés-outrepassés, utilisés dans les deux médersas, la dépêche Algérienne, l'institut Pasteur et les galeries de France se trouvent également à l'intérieur et à l'extérieur de l'église anglicane.

3 -La couverture de l'édifice :

-Le système de couverture de l'église anglicane basé sur des coupes à huit pans percées par des claustras, ressemble au système de couverture de la médersa d'Alger et la medersa de Tlemcen.

Par contre la distinction majeure et frappante réside dans le degré de l'esthétique et de l'ornementation appliqué dans ses projets, autrement dit, contrairement aux galeries de France, à l'immeuble de la dépêche Algérienne, à la medersa Thaalibiya et la medersa de Tlemcen où l'ornementation est très abondante, l'architecte *Petit* dans son œuvre anglicane, se lance dans une nouvelle aventure en choisissant une philosophie totalement différente qui privilégie plutôt la simplicité des formes architecturales et la sobriété du décor... Et c'est une autre manière de faire et de voir le néo-mauresque !

Conclusion Générale.

Il était ambitieux de choisir ce sujet qui touche d'une manière générale une période cruciale de l'histoire d'Algérie, qui est la période coloniale, marquée de convoitises, de passions, d'enjeux et de critiques dans tous les domaines, notamment le domaine architectural.

Les productions architecturales chrétiennes du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, sont d'indéniables trésors patrimoniaux. La plupart d'entre-elles ont pu acquérir une place pérenne dans le paysage urbain de nos villes jusqu'à en devenir des repères, comme : la cathédrale Saint-Philippe.

Notre analyse sur les lieux de culte chrétiens du centre d'Alger a abouti à des résultats montrant d'abord que l'aspect religieux est un facteur déterminant qui joue un rôle très important dans toutes les politiques coloniales, que la production architecturale des églises était en concordance avec le développement et la croissance de la ville Algéroise et que les tendances architecturales adoptées dans la construction de ces églises étaient aussi en rapport avec l'évolution de l'architecture coloniale, ce qui a donné à l'Algérie en général et à Alger en particulier, une diversification stylistique impressionnante...Alger est devenue donc une ville plurielle, une ville musée, et c'est dans cette atmosphère justement que le style néo-mauresque a vu le jour.

À vrai dire, son émergence est intimement liée à une période de l'histoire où l'orientalisme architectural a envahi et d'une manière très forte les pays occidentaux. Sachant que ce nouveau mouvement artistique et stylistique a touché plusieurs typologies de bâti y compris les édifices de culte non-musulmans, églises et synagogues.

En effet, l'interprétation du style arabisant dans les églises de la période coloniale se faisait essentiellement et uniquement à travers l'ornementation figurative en reprenant à l'identique certains éléments architectoniques appartenant soient à l'architecture traditionnelle Algérienne (mauresque et ottomane) ou alors à l'art oriental des civilisations arabo-musulmanes telles que : (la civilisation Omeyyade, Abbasside, Mamlouk, Andalouse...etc.).

Les églises arabisantes, édifiées avant l'officialisation du style néo-mauresque sont inscrites dans un cadre architectural diversifié qui tire son inspiration non seulement, de l'architecture ottomane et mauresque mais également de l'art oriental associé à d'autres cachets éclectiques, le tout réuni dans un plan spatial conforme aux exigences, aux traditions et aux caractéristiques constructives et architecturales des édifices chrétiens.

Le peu d'églises réalisées à Alger au premier tiers du XX^e siècle, dont le style choisi est bien évidemment le néo-mauresque, sont inspirées à la fois de l'architecture ottomane et mauresque ainsi que l'art andalou-maghrébin, tandis que les empreintes orientales sont moindres voire inexistantes. Et puisque tout se jouait sur le décor, nous pouvons constater qu'il n'y avait pas vraiment de grosses difficultés lors de la conception des lieux chrétiens au goût arabisant, la seule difficulté qui existait résider dans la compréhension des fondements de l'art islamique, l'étude du répertoire architectural local et l'application de ces connaissances acquises par les professionnels du domaine constructif et architectural dans leurs œuvres chrétiennes.

Ce nouveau langage architectural lié au violent épisode colonial qu'a vécu l'Algérie, s'est inscrit dans une image plus ou moins fragmentaire, en d'autres termes, il y'avait des partisans qui le défendaient et le considéraient comme représentant de l'identité Algérienne, et le voyaient comme étant le fruit résultant de plusieurs études attentives et recherches approfondies, effectuées par les architectes de l'époque sur le vocabulaire architectural traditionnel du pays, et des opposants qui le critiquaient en disant que c'est un style superficiel sans âme, se concentrant beaucoup plus sur la forme et non pas le fond de l'architecture

ancienne...Entre partisans et opposants et dans cette persistance des divisions, le style néo-mauresque, était donc la seule et unique victime !

Par rapport à ce conflit, nous pouvons dire que s'il y a un style architectural en Algérie qui mérite véritablement le qualificatif de « style national », c'est bien le style « néo-mauresque », et ce, pour l'ensemble d'effort et d'investigations fournies pour mettre ce style en forme. En effet, ce style constitue une réinterprétation de l'architecture traditionnelle ou locale du pays et non pas de ses valeurs, mais il reste tout de même un héritage colonial important retraçant une histoire sensible de l'Algérie contemporaine.

Notre recherche a permis de mettre en valeur une période très importante de l'histoire coloniale qui est la belle époque des Français d'Algérie où on a vécu l'apparition d'un nouveau style architectural « le Néo-mauresque », de connaître les édifices chrétiens de la capitale, appartenant à cette tendance architecturale, de voir de plus près une de ces églises arabisantes qui est visible encore aujourd'hui à Alger « la *Sainte-Trinité* », mais qui n'est malheureusement pas très connue et qui se dégrade de plus en plus par manque d'entretien et enfin de mettre en exergue une nouvelle composition du style néo-mauresque caractérisée par l'austérité et la sobriété du décor, où on a opté pour des éléments architectoniques plus rationnels et fonctionnels, chose qui s'oppose aux jugements des antagonistes, qui voyaient le néo-mauresque comme un style frivole de fantaisie... Et c'est une façon de montrer qu'on peut faire du néo-mauresque tout en restant dans la simplicité architecturale et en faisant participer le décor mauresque dans le fonctionnement structurel de l'édifice colonial peu importe sa typologie !

Bibliographie.

A/ Thèses de doctorat :

- Dalila Senhadji Khiat, « *Architecture culturelle chrétienne et conquête coloniale en Algérie, Oran 1831-1913* », le 26/07/2016.

B/ Mémoires de magistère :

- NESSARK Naouel, « *Devenir des édifices religieux de culte non-musulman des XIXème et XXème siècles* », Novembre 2014.
- Boulbene-Mouadji Ines Feriel, « *Le style néo-mauresque en Algérie, fondement-portée-réception* », 07/02/2012.
- Hocine Aouchal, « *Pour une reconnaissance politique et sociale des valeurs des abords du patrimoine bâti en Algérie. La basilique St-Augustin et ses abords à Annaba* ». Université de Constantine 3, 2013.
- Horra Badr El Mounir, « *Medersa d'Alger, de Tlemcen et de Constantine, contribution à la connaissance d'un style néo-mauresque officiel en Algérie* », page 82, Diplôme de post-graduation, EPAU 11/03/2015.

C/ Livres :

- KLEIN Henri, *Feuillets d'El Djazair* (troisième volume) : « *Le Vieil Alger et sa banlieue* », année 1912.
- KLEIN, Henri, « *Le culte chrétien à Alger et dans les environs* », année 1913.
- Malverti, Xavier ; « *Alger, Méditerranée, soleil et modernité* », Architectures françaises d'Outre-mer, ouvrage collectif dirigé par M. Culot et J. M. Thiveaud, AAM, Liège, 1991.
- Nabila oulebsir, « *les usages du patrimoine, monuments, musées et politique coloniale en Algérie 1830-1930* », Ed, Maison des Sciences de l'Homme, Paris 2004, p84, p(251-255).
- Claudine Piaton, Juliette Hueber, Boussad Aiche, thierry Lochard, « *Alger, ville & Architecture 1830-1940* », éd. Honoré Clair, (Barzakh), Ancien temple protestant, P41,61,63, 97,251.
- Koumas A., Nafa C., 2003, l'Algérie et son patrimoine, Paris, éd du patrimoine, P. 69.
- Henri Klein, « *L'hôtel de la "Dépêche Algérienne* » ; Feuillets d'Et Djezair 1 1914.
- Nadir Assari, « *ALGER, un passé à la carte* », édition DALIMEN, année 201, Temple anglican de la sainte trinité, p 219, l'église Sainte-Anne, p 244.

E/Articles de revues :

- Nabila Chérif, « *Alger 1830-1980 : chronique d'une historiographie en construction* », Revue : *PERSPECTIVE, Le Maghreb*, le 02/2017.
- François Decret, « *Le christianisme en Afrique du Nord : les origines* » Revue : *clio voyages culturels*, février 2002.
- Dalila Senhadji Khiat, « *les mosquées en Algérie ou l'espace reconquis : l'exemple d'Oran* », *L'Année du Maghreb*, VI | 2010, 291-303.

- TOULIER, Bernard. « *Un parfum d'Orient au cœur des villes d'eaux* ». In Situ, revue des patrimoines, 2006.
- Odile LUGINBUHL, « *L'orientalisme en occident* », IA-IPR honoraire, Lettres, le 28/11/2019.
- Viviane Delpéch, « *L'orientalisme dans l'art et l'architecture du XIXe siècle* », Archives d'Abbadia, 07/08/2014.
- Stéphanie Burth-Levetto, « *Le service des bâtiments civils en Algérie (1843-1872) entre discours et réalité* », *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n°73-74, publié en 1994.
- SPILLMANN Georges, « *le royaume arabe d'Algérie* », *Revue du souvenir Napoléonien*, n°266, Octobre 1972.
- Nabila Oulbsir, « *La découverte des monuments de l'Algérie. Les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1880)* », *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n°73-74, 1994.
- Boussad AICHE, Farida CHERBI et Leila OUBOUZAR, « *Patrimoine architectural et urbain des XIXème et XXème siècles en Algérie, Projet Euromed Héritage II. Patrimoines partagés* », revue Campus n°3,2006.
- Aleth Picard, « *Architecture et urbanisme en Algérie. D'une rive à l'autre (1830-1962)* », *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n° 73-74, 1994.
- Lorraine Decléty, « *Pratique et connaissance : les chemins divergents de l'orientalisme scientifique et de l'orientalisme artistique en France et en Allemagne* », publié par l'institut national d'histoire de l'art en 2009.
- Stéphane Gsell, « *L'architecture musulmane en Occident, Georges Marçais, Manuel d'art musulman. L'architecture. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile* », journal des savants, en 1928.
- VALÉRIE ASSAN, « *Les synagogues dans l'Algérie coloniale du XIXe siècle* », dans Archives juives 2004/1 (vol.37) p70-80.
- Joëlle Redouane, « *la présence Anglaise en Algérie de 1830 à 1930* », article publié dans la revue des mondes musulman et de la méditerranée, n° 38, 1984.
- Revue de l'église catholique d'Algérie, deuxième trimestre 2013, n°14, « *les chrétiens anglicans* », Par :t Rev Bill Musk, évêque auxiliaire pour l'Afrique du Nord Diocèse d'Égypte, Afrique du Nord et Corne de l'Afrique Province de Jérusalem et du Moyen-Orient.

D/ Articles et Documents sur des sites internet :

- Aïmen Laihem, « *L'architecture néo-mauresque : un vecteur d'identité* », Rédaction WECHSRA, le 27/12/2019.
- A. Abdessamed, « *Les origines du style néo-mauresque en Algérie, début du XXe... une nouvelle tendance architecturale voit le jour* », publié le 18/02/2013.
- Clémentine Kruse « *L'orientalisme au XIXe siècle* », publié 20/06/2012, modifié le 02/03/2018.

- Daniel Rivet, « *le rêve arabe de Napoléon III* », dans mensuel 140, Janvier 1991.
- Chérif Nabila ; « *Prémices de l'architecture néo-mauresque et arabisante dans les édifices religieux chrétiens d'Alger au XIXème siècle* », *Archi-Mag : Magazine de l'architecture du Maghreb*, le 14 Janvier 2015.
- Aiche, B. « *Formes architecturales de l'époque coloniale à Alger, les prémices d'une nouvelle architecture (1830 - 1930)* », Colloque ; Alger, lumières sur la ville, EPAU.
- « La grande synagogue chorale de St-Pétersbourg », sur [http:// goingrussia.com](http://goingrussia.com).
- La synagogue Sofia, dans « *Le Guide culturel des Juifs d'Europe* », sur <http://www.jguideeurope.org>.
- L'église anglicane *Saint-Andrew*, sur qantara, Patrimoine méditerranéen, <http://www.qantara-med.org>.
- La Chapelle Sainte-Marie du Cap, rédaction : RSM (Alliances -Magazine catholique - n°3), sur [http://www. Catholegeares.fr](http://www.Catholegeares.fr)
- Du village de l'herbe à la chapelle Algérienne, « *La chapelle de la villa Algérienne* »,2013/<https://www.marinellebaladesphotos.fr>
- « *L'église Sainte-Grimonie de la Capelle* », <http://www.eglise.catholique.fr>, la-capelle-eglise-c2.pdf.
- « *Alger, la cathédrale Saint Philippe, Les quartiers de la basse Casbah* », sur <http://www.algéroisementvotre.free.fr>
- Aïmen Laihem, « *L'architecture néo-mauresque à Alger* », publié le 06/05/2020.
- Diocèse anglican de Québec, Qu'est-ce que l'anglicanisme ?
- Cathy Gerig, « l'anglicanisme, un savant mélange de catholicisme et de protestantisme » publié le 14/11 /2019.

F/Articles de journaux :

- Thierry Gandillot, « *La grande expulsion des morisques d'Espagne* », publié 10 avril 2018, mis à jour le 6 Août 2019, sur le quotidien Français « *Les Echos* ».
- « *Henri Petit* », article sur le journal *El Watan*, Archives art et Lettres, publié le 06 Décembre 2007.

G/ Dictionnaire :

- Dictionnaire Français LAROUSSE.

H/ Références du glossaire :

- L'islam (arts et civilisations) sous la direction de Markus Hattstein et Petter Delius.
- <http://www.Techno-science.net>
- Dictionnaire Le Robert.

Glossaire.

A:

Abside : Partie demi-circulaire d'une église, derrière l'autel. Durant le Haut Moyen Age, le clergé se range dans l'abside de la cathédrale et le siège de l'évêque y est disposé.

Arc : Construction arrondie au-dessus d'une ouverture qui supporte la charge et la répartit entre les piliers ou les colonnes, permettant ainsi de franchir des distances importantes entre des parois.

Arc brisé : est un arc aigu formé de deux segments de cercle se coupant suivant un certain angle.

Arc en plein cintre : Courbure intérieure d'une voûte, d'une arcade, d'un arc, composé d'une moitié de cercle.

Arc outrepassé : (ou arc en fer à cheval) est un arc faisant trois-quarts de cercle au sommet d'une ouverture rectangulaire dans un mur.

Arc outrepassé brisé : est une variante de l'arc outrepassé apparue au XI^e siècle en Andalousie.

Arcade : ensemble composé d'un arc et des colonnes ou des piliers d'une construction qui le soutiennent.

Arcature : est une série d'arcades de petite dimension.

B:

Balustrade : suite de balustres portant une tablette d'appui, utilisée surtout à la renaissance et à l'époque baroque pour les escaliers, les balcons, les terrasses ou l'encadrement des toitures.

Basilique: est un bâtiment spécifique de la civilisation romaine qui accueillait plusieurs activités publiques (banque, commerce, bourse, tribunal, etc.) Ce n'était pas un bâtiment avec une fonction religieuse. Les basiliques romaines étaient de grands édifices rectangulaires, divisés en plusieurs nefs séparées par des rangées de colonnes, et terminés à une extrémité par une abside, c'est-à-dire une partie en demi-cercle. Les premiers chrétiens, dont la religion se développe au sein de l'Empire romain ajoutent à leurs basiliques deux ailes (le transept), pour adopter un plan cruciforme, en souvenir du Christ en croix, et un clocher séparé du reste du bâtiment. Le terme basilique est donc un héritage historique de la culture romaine dont le christianisme est imprégné. Mais pour l'Église catholique, les basiliques désignent surtout des lieux de culte qui revêtent une dignité particulière, parce qu'elles abritent une relique, le corps d'un saint ou parce qu'elles ont été édifiées sur le lieu où un saint a vécu ou est mort.

Bas-côté : nef latérale d'une église, à voûte plus basse que la nef principale.

C:

Caisson: compartiment creux d'un plafond, de forme rectangulaire ou arrondie. Les caissons peuvent avoir une fonction architecturale ou purement décorative (ils sont alors peints en stuc ou en bois).

Chapiteau composite: style qui se développa à l'époque Romaine avec des chapiteaux alliant des éléments de décor corinthien et ionique.

Chapelle: est une chapelle est généralement une petite église. Une chapelle palatiale ou palatine est une chapelle dédiée à l'usage d'un souverain, et se trouve ainsi souvent dans un château.

Cathédrale: c'est une église particulière de l'Église catholique. Elle est en réalité l'église principale d'un diocèse. Les cathédrales sont souvent, en effet, de grande dimension : elles doivent pouvoir accueillir les foules pour les fêtes qui émaillent le calendrier chrétien.

Céramique : matériau (carreaux) fabriqué avec de la terre argileuse, malaxée, cuite, et recouverte du vernis, peinture ou émaille.

Corniche: élément horizontal en saillie qui sépare et structure les différentes parties d'un édifice.

Claustra : est une paroi ajourée, elle s'inspire principalement des moucharabiehs, elle peut être en bois, en marbre ou en plâtre.

Croisée : croisement de la nef principale et du transept dans les édifices religieux. Cette partie de la construction est soutenue par des piliers et parfois visiblement séparés du reste par quatre arcs. Cette forme est utilisée dans l'architecture ottomane des mosquées à coupoles.

Coupole : voûte hémisphérique coiffant un édifice. Le profil de la partie extérieure de la coupole peut être semi-circulaire, pointu ou en forme de bulbe. Il existe différents types de construction. La zone de transition comporte quelquefois des fenêtres, quelques ouvertures peuvent aussi être pratiquées dans la coupole pour laisser entrer la lumière.

E:

Église: est un lieu de culte dans le christianisme. Les églises sont construites en vue de célébrer la messe chez les catholiques, le culte chez les protestants, la divine liturgie chez les orthodoxes. Dans les églises catholiques, on trouve dans l'abside, un autel, où l'on célèbre l'eucharistie.

Entrelacs : ornement composé de motifs entrelacés, dont les lignes s'entrecroisent.

F:

Faïence : (du nom de la ville Italienne de Faenza), type de céramique à pâte poreuse recouverte d'un émail blanc dont désignation a été transposée à un certain nombre de céramiques du monde islamique. Ce sont des céramiques à base de fritte aux motifs très colorés, cuites à haute température. Le terme est utilisé aussi pour désigner les céramiques hispano-mauresques du XIV^{ème} siècle au XVI^{ème} siècle.

Frise : Bandeau ornemental continu figuratif ou abstrait sur un édifice architectural, la frise architecturale peut être placée à l'intérieur ou à l'extérieur du bâti. Les frises peuvent aussi continuer des éléments de structuration de l'édifice qui séparent les étages les uns des autres ou terminent la façade, il y'a des frises en stuc, en marbre et en céramique. Mais ce sont surtout les peintures murales à l'intérieur des bâtiments.

I :

Intrados : surface interne d'un arc ou d'une coupole.

M:

Marqueterie : Assemblage de bois, d'ivoire, de nacre permettant de former un dessin.

Merlon : Partie pleine d'un parapet au sommet d'un mur de fortification.

Minaret : C'est une tour de guet qui peut sortir du plan de la mosquée ou être à proximité. Elle symbolise la religion musulmane et ne sert pas toujours à l'appel à la prière. Il en existe une grande variété de formes : carrée, circulaire, polygonale.

Mosaïque : est un art décoratif où l'on utilise des morceaux de marbre, de céramique assemblés sur un support à l'aide de colle pour former des motifs géométriques ou des représentations figuratives.

Morisques : musulmans convertis de force au christianisme à partir de 1492, qui extérieurement se présentaient comme des chrétiens baptisés mais persistaient en secret dans leur foi musulmane, ils furent définitivement chassés d'Espagne au début du XVII^{ème} siècle.

Muqarnas : subdivision d'une trompe en une multitude de niches, trompes en miniature, formant une structure alvéolaire. Le décor de muqarnas peut s'appliquer à différentes structures géométriques de l'espace et être employé dans de multiples formes de plafonds.

N :

Nef : c'est le vaisseau allongé composé de la succession de plusieurs portiques à arcades.

Nervure : Grosse moulure d'une voûte, en particulier d'une voûte gothique. Les nervures sont, en général, la partie visible des arcs constituant l'ossature de cette voûte.

Niche : Renforcement dans l'épaisseur d'un mur, théoriquement destiné à recevoir un élément décoratif, et son encadrement.

P:

Pendentif : triangle sphérique inséré entre les grands arcs d'une coupole et séparant la coupole de la partie inférieure de l'édifice, les pendentifs permettent de passer du plan carré ou polygonal du bas de l'édifice au plan circulaire de la coupole.

Portique : salle à colonnes, couvertes, ouvertes sur les côtés, qui précède l'entrée d'un édifice.

Polychrome : décor à plusieurs couleurs par opposition au décor monochrome. La notion peut s'appliquer à des œuvres de tous genres.

R:

Rosace : Grand vitrail d'église, de forme circulaire.

S:

Stuc : un mélange de plâtre d'une résistance très forte et de la poudre du fer ou du marbre, il recouvre la façade d'une manière formidable.

T:

Transept : aile principale qui coupe la nef centrale à travers des ailes petites.

Tour-lanterne : est une tour s'élevant, dans certaines églises, au-dessus de la croisée du transept et comportant des ouvertures par lesquelles la lumière peut pénétrer dans l'édifice.

V:

Voûte : assemblage cintré composé de claveaux couronnant une salle, contrairement à la coupole, la voûte peut aussi recouvrir une salle allongée, les contreforts, murs ou piliers, contiennent la poussée de la voûte. Les formes les plus courantes dans le monde islamique sont : la voûte en berceau, la voûte d'arrête, la voûte à muqarnas et la voûte en encorbellement.